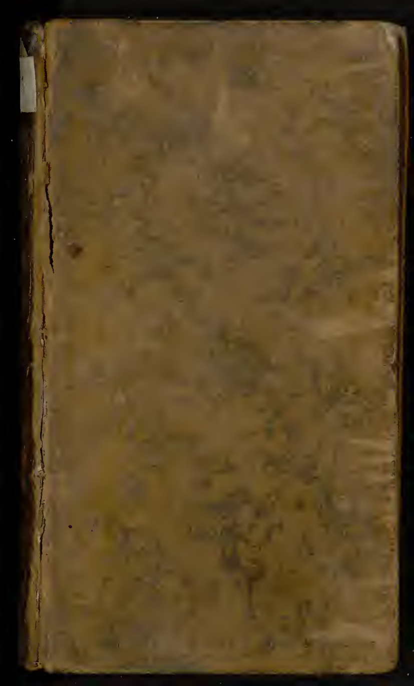
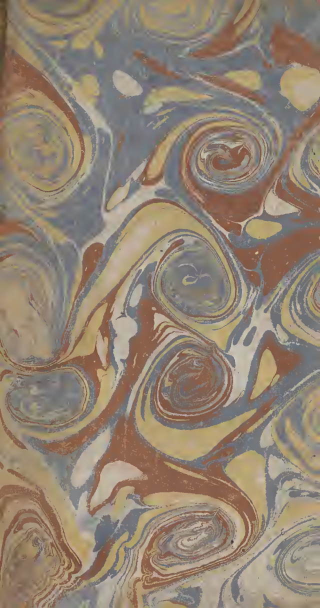






[illegible]

K. 300.

TRAITÉ
DE LA
PETITE VÉROLE.

8.08

34511

Nec verbum verbo curabis reddere.

N'allez pas vous piquer de rendre mot pour mot.

383 M

XV

TRAITÉ
DE LA
PETITE VÉROLE

34511

Tiré des Commentaires de G. VAN SWIETEN sur les Aphorismes de BOERHAAVE;

AVEC

La Méthode curative de M. DE HAEN, premier Professeur de Médecine pratique à Vienne en Autriche.



ÉCOLE DE SANTÉ DE PARIS
HIPPOKRATHS

A PARIS,

Chez D'HOURY, Imp.-Lib. de Mgr le Duc D'ORLÉANS, rue de la Vieille Bouclerie, au St-Esprit.

M. DCC. LXXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Les véritables Médecins ne couvrent point leur ſavoir de l'ombre du myſtere, & ne tiennent point la lampe cachée ſous le boiſſeau. Ils ne cherchent au contraire qu'à répandre la lumiere, très perſuadés que l'Art & l'Artiſte ſeront toujours d'autant plus honorés, qu'ils ſeront plus connus.

La ſcience du Médecin élevera ſon nom, & il ſera loué en préſence des Grands.

Diſciplina Medici exaltabit caput illius, & in conſpectu Magnatorum collaudabitur.

ECCLES. 38, 3.



A MONSEIGNEUR

LE MARQUIS

DE PAULMY,

MINISTRE D'ETAT, COMMANDEUR des Ordres du Roi, Honoraire-Grand-Croix & Chancelier de l'Ordre de St. Louis, Chevalier & Chancelier de celui de St. Lazare, Chancelier de la Reine, Lieutenant Général de la province d'Alſace, Bailli d'épée de l'artillerie de France, Gouverneur de l'Arſenal de Paris, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, Honoraire de celles des Belles-Lettres & des Sciences, *&c. &c. &c.*

MONSEIGNEUR,

Vous avez daigné jeter un coup d'œil ſur cet Ouvrage & le

recevoir favorablement. Je dirai plus, vous l'avez examiné en homme instruit & profondément versé dans tous les genres de science & de littérature. On sait généralement que vous en faites vos délices. Accroître & illustrer la carriere des Sciences, les protéger, en les éclairant, c'est le plus bel éloge de la grandeur. Mais joignant encore la candeur & la bonté à la naissance & aux dignités, la philosophie aux lettres, votre cœur ne respire que le bonheur de l'humanité.

C'est ainsi que vous faites votre cour dans un regne où la

bienfaisance est sur le trône. C'est par des vertus sublimes que vous savez mériter l'estime d'un Roi & la confiance d'une Reine, dignes l'un & l'autre de l'amour & de l'adoration de leurs peuples.

Toujours fidelle à vos principes, MONSEIGNEUR, *vous avez accueilli cette version, parce qu'elle avoit pour objet l'utilité publique. C'est à ce titre qu'elle mérite de vous être consacrée.*

Permettez-moi de vous en offrir l'hommage pur & libre, comme le tribut légitime de ma reconnoissance & de mon admira-

tion, & comme le témoignage authentique du très-profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble &
très-obéissant serviteur
DUHAUME, D. M.



AVIS
AU LECTEUR.

Les Commentaires de *van Swieten* ſur les Aphoriſmes de *Boerhaave*, avec la méthode curative de M. *de Haen* m'ont paru contenir les plus excellentes vues, tant ſur la nature de la petite vérole, que ſur ſon véritable traitement. C'eſt pourquoi j'ai entrepris cette verſion, en l'abrégeant le plus qu'il m'a été poſſible.

Cependant en reſſerrant la matiere, je n'ai rien omis d'eſſentiel ; & ſurtout rien de ce

qui concerne le diagnoſtic, le prognoſtic & la curation.

Que ſi j'ai été forcé d'élaguer en beaucoup d'endroits un arbre trop touffu, j'ai dû au contraire y greffer ailleurs quelques foibles rameaux : encore s'ils remplaçoient avec fruit, ceux que j'ai rejetés comme inutiles !

Inutilesque ramos amputans,
Feliciores inſerit . . . . . .

La plupart de ces additions ont été mêlées & fondues dans le texte des auteurs pour éviter la multiplicité des notes & l'embarras des renvois qui ne feroient que déſorienter le lecteur.

Ce n'eſt pas tout ce que j'ai fait pour lui ; j'ai cherché en-

core à fixer ſon attention par le raccourciſſement du tableau, en ne mettant d'abord ſous ſes yeux qu'un précis ſommaire & méthodique des quatorze premiers aphoriſmes & de leurs commentaires:

Luxuriem ſegetis caſtigat falce Colonus.

Mais j'ai dû être plus fidelle à mes guides, & les ſuivre de plus près dans tous les autres articles; car ils ne ſont remplis que de deſcriptions utiles, d'indications bien ſaiſies, d'une pratique sûre & d'obſervations authentiques.

Ne dirai-je donc rien du fond de l'ouvrage? Ne puis-je pas en faire l'éloge, n'en étant pas

l'auteur ? Voici en deux mots la valeur de ce traité : il m'a paru le plus complet qu'il y ait ſur cette matiere ; & l'on a encore l'avantage d'y trouver *Sydenham* expliqué par *Boerhaave*, & commenté par *van Swieten*.

La méthode curative de M. *de Haen* n'étant que la ſuite & l'application heureuſe de la doctrine de *Boerhaave* & de *Swieten*, j'ai cru devoir l'inférer à la fin de ce traité, pour tenir lieu d'un procédé curatif vu de ſuite & préſenté ſous un tableau raccourci, tel qu'on ne le trouve point dans les commentaires de *van Swieten*, où tout eſt traité en grand ; on y déſiroit auſſi une deſcription

ſuccincte & préciſe de la maladie en queſtion ; j'en ai placé une eſquiſſe à la tête de la Méthode curative de M. *de Haen*. Cette double addition formera comme la récapitulation de ce Traité.

J'ai ajouté à la fin une table raiſonnée, pour qu'on pût ſe rappeler en un inſtant le fruit de ſa lecture.

On trouvera peut-être que je viens un peu tard pour parler de l'inoculation : cependant je n'ai pas cru pouvoir me diſpenſer de célébrer l'heureux événement des premieres inſertions qui ont été faites à la Cour de France au mois de Juin 1774. Tout citoyen doit un tribut d'éloges

aux ſuccès dont elles ont été ſuivies : mais tout homme ſans prévention, en convenant des avantages particuliers que la nouvelle méthode promet, & & qu'elle ſemble donner, doit en peſer en même tems les inconvéniens publics, & ne doit point chercher à les affoiblir ni à les diſſimuler. Le plus réel eſt celui de multiplier la contagion.

Notre auguſte Monarque, inſtruit de cette vérité, choiſit exprès le château de Marly qui eſt ſéparé de toute autre habitation, pour ſe faire inoculer. Il ordonna de plus qu'on prît toutes les précautions poſſibles pour qu'aucun de ſes ſerviteurs & ſujets ne contractât la petite

vérole naturelle du voiſinage de la petite vérole artificielle : préſage aſſuré des ſoins paternels & de l'inclination bienfaiſante d'un jeune Prince né pour le bonheur de ſon peuple.

C'eſt auſſi ce que le Parlement de Paris avoit principalement conſidéré dans ſon arrêt proviſoire : monument précieux de circonſpection & de vigilance, & dont la ſage prévoyance eſt bien juſtifiée par ce qui s'eſt paſſé en Angleterre depuis la publicité de l'inoculation. Il paroît démontré aujourd'hui par le relevé des bils mortuaires de Londres & de Briſtol (*a*), que les

(*a*) Journal anglois, N°. 2 & 3.

ravages de la petite vérole naturelle y ont augmenté depuis cette époque ; ce qui ne provient ſans doute que de la perpétuité & de l'extenſion de la contagion varioleuſe par la pratique trop générale & trop inconſidérée de l'inſertion.



TABLE

DES ARTICLES.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Ouvrage manuſcrit intitulé ; *Traité de la petite Vérole*, &c. Tout ici m'a paru bien préſenté & bien diſcuté. Cet Ouvrage mérite d'être imprimé. A Verſailles ce 20 Février 1775. LASSONE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le ſieur D'HOURY, Imprimeur, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au public un ouvrage intitulé *Traité de la petite Vérole*, &c. s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes : Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles

soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des Présentes. DU CONTENU DESQUELLES vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de

haro, chartre Normande & lettres à ce contraires; CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le quinzieme jour du mois de Novembre, l'an mil ſept cent ſoixante-quinze & de notre regne le deuxieme. Par le Roi en ſon Conſeil. LE BEGUE.

Regiſtré ſur le regiſtre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3080, *fol.* 46, *conformément au Réglement de* 1723. *A Paris ce* 18 *Novembre* 1775. SAILLANT, Syndic.

TRAITÉ



TRAITÉ
DE
LA PETITE VÉROLE.

ARTICLE PREMIER.*

Sur l'origine de la petite Vérole.

On eſt peu d'accord ſur l'époque de la petite vérole : les uns la font remonter à la plus haute antiquité : les autres la croyent beaucoup plus moderne. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'on ne trouve cette maladie bien évidemment décrite dans aucun des anciens auteurs grecs ou latins, ni dans *Hippocrate*,

* Qui n'eſt qu'un précis du commentaire de van Swieten ſur l'aphoriſme 1379 de Boerhaave.

ni dans *Galien*, ni dans *Celse*, (*a*) ni ailleurs, jusqu'au tems des Arabes, parmi lesquels *Rhasès* est le premier qui en ait donné une description exacte, & qui en ait désigné le traitement le plus méthodique.

Il est donc probable que cette contagion n'a été ajoutée aux miseres humaines, que depuis quelques siecles. Il est constant d'ailleurs (*b*) qu'elle n'a commencé à se répandre dans la Chrétienté, que du tems des *Croisades*, & qu'elle nous est venue d'*Afrique*, de même que l'on est fondé à croire que le mal vénérien nous a été apporté de l'*Amérique* avec l'or du Pérou; du moins les plus savans antiquaires en médecine, tels que *Freind*, *Méad*, *Astruc*, &c. s'accordent tous sur l'ori-

(*a*) Tous trois cependant trop exacts & trop fidelles dans leurs tableaux pour avoir manqué de peindre la petite vérole au naturel, si elle eût existé de leur tems.

(*b*) Vid. *Méad, de origine variolarum.*

gine étrangere, & sur la transplantation successive de ces deux maladies en Europe.

Quoi qu'il en soit, *Sydenham* est après *Rhasès* celui qui a donné la description la plus complette de la petite vérole, & qui s'est le plus fortement opposé à la méthode vulgaire des cordiaux & du régime échauffant dont on a toujours abusé, & dont on abuse encore aujourd'hui dans le traitement de cette maladie.



ARTICLE II. *

Sur les saisons où regne communément la petite Vérole.

* Qui pond à l'a 1380. & ai de suite.

BOERHAAVE annonce dans cet aphorisme que la petite vérole est le plus souvent épidémique; qu'elle commence d'abord au printems, s'accroît pendant l'été, diminue dans l'automne, & finit presque totalement en hiver,

pour reparoître dans le même ordre au printems ſuivant. Il ajoute que plus ce mal anticipe ſur le printems, plus il eſt violent, *& vice versâ*, & qu'on peut juger de là en quel tems de l'année il doit être le plus dangereux.

Sur quoi *Swieten* obſerve 1°. qu'en effet la petite vérole n'eſt pas toujours épidémique, puiſqu'il y a des tems où il ne ſe trouve dans toute une grande ville, qu'un très-petit nombre de perſonnes attaquées de cette maladie. 2°. Que la marche aſſignée par *Boerhaave*, & que les règles de prognoſtic tirées de l'apparition précoce de cette maladie en hiver, ne ſont pas toujours conſtantes, puiſqu'on a vu quelquefois des petites véroles très bénignes, quoiqu'elles euſſent paru de bonne heure en hiver, & qu'on a vu d'autres fois des épidémies très-meurtrieres dans le printems & dans l'automne, ſurtout après une longue ſéchereſſe, ou après des chaleurs exceſſives, comme

l'a remarqué *Sydenham* 3°. Qu'on peut pourtant assurer en général que les saisons tempérées, telles que le printems & l'automne, sont les plus favorables à la propagation de la petite vérole, ainsi qu'à ceux qui en sont atteints, & que c'est pour cette raison qu'on choisit de préférence le printems & l'automne pour l'inoculation.

ARTICLE III.

Peut-on avoir deux fois la petite Vérole?

SWIETEN, après avoir discuté fort au long cette question si rebatue & si légérement décidée par le vulgaire, opine enfin pour la négative. Il a de son côté l'Hippocrate & le Galien de l'Angleterre, *Sydenham* & *Méad*, d'après lesquels il conclud, ainsi que d'après sa propre observation, qu'il est au moins très-rare, pour ne pas dire inouï que la même personne ait eu deux fois une

vraie petite vérole ; & que l'on peut, par conséquent ſtatuer, généralement parlant, qu'on n'a pas deux fois cette maladie, *homines, in univerſum, bis non pati variolas.* (a)

C'eſt d'après cette perſuaſion intime que van Swieten a toujours vécu dans la plus grande ſécurité, & qu'il s'eſt expoſé mille fois dans le cours de ſa pratique, à la contagion varioleuſe, (*b*) ſans reprendre la petite vérole, ayant eu cette maladie à l'âge de ſeize ans, comme il l'avoit déſiré.

De cette diſcuſſion très-intéreſſante pour le repos des familles & des particuliers qui ont ſubi une fois cette

(*a*) Sur quoi il eſt bon de noter que quelques obſervations contraires, (fuſſent-elles réelles & bien conſtatées,) ne ſauroient infirmer l'aſſertion de *van Swieten*, par la raiſon que les exceptions particulieres ne détruiſent point les regles générales.

(*b*) Tous les médecins ſont dans le même cas, & il eſt inouï qu'aucun d'eux ait jamais contracté deux fois la petite vérole.

épreuve, notre exact commentateur passe à l'explication du texte de Boerhaave, concernant le plus ou moins de danger de cette maladie, relativement à l'âge, au sexe, au tempérament & au genre de vie de ceux qu'elle attaque.

En général elle est moins redoutable aux enfans qu'aux adultes, aux femmes qu'aux hommes, aux tempéramens phlegmatiques & mélancoliques qu'aux bilieux & aux sanguins, aux personnes tranquilles & sédentaires qu'à celles qui menent une vie laborieuse & exercée : pour ce qui est des vieillards, il y a du pour & du contre. En somme, ceux qui périclitent le plus de la petite vérole sont les jeunes gens & les personnes d'un moyen âge répletes & sanguines accoutumées au vin & à la bonne chere, & dont le corps est fortifié par l'exercice ; & pour le dire en passant, ce sont là tout autant de traits de conformité entre cette maladie & toutes les autres du genre inflam-

matoire, dont le danger varie auſſi, ſuivant la même échelle de proportion.

ARTICLE IV.

Sur la contagion de la petite Vérole.

Il eſt queſtion de prouver dans cet aphoriſme, (& *Swieten* y prouve, d'après l'obſervation & l'expérience) que la petite vérole eſt une maladie contagieuſe qui, indépendamment du contact immédiat & de la réſorption par les pores de la peau, peut ſe communiquer encore par les organes de la reſpiration & de la digeſtion qui ſont les voies ordinaires par leſquelles pénetrent les miaſmes quelconques de toute maladie contagieuſe. Voici une obſervation bien frappante que rapporte notre ſavant commentateur, pour prouver la communication de la petite vérole par le moyen de la contagion. Un enfant âgé de ſix ſemaines, mourut de

cette maladie dans une ville où *Swieten* pratiquoit la médecine; il n'y régnoit point alors d'épidémie varioleuſe; car les médecins les plus occupés, n'y voyoient point d'autres petites véroles: on pare de fleurs le petit cadavre, ſuivant l'uſage du pays, & l'on invite tout le voiſinage à ſe venir voir ſur ſon lit de parade: chacun y accourt, & bientôt après l'on apprend qu'une partie des ſpectateurs avoit contracté la petite vérole.

Voici encore d'autres exemples de la propagation de cettte maladie par voie de contagion:

Quippe etenim nullo ceſſabunt tempore apiſci,
Ex aliis alios avidi contagia morbi.
LUCREC. L. VI

Une jeune demoiſelle portoit dans ſa poche des lettres qu'elle avoit reçues de ſon frere malade de la petite vérole; peu de jours après elle en eſt frappée elle-même: un autre en eſt atteint pour être entré dans un appartement qu'un

varioleux (*a*) avoit occupé trois mois auparavant ; on avoit négligé, suivant toute apparence, de parfumer & d'aérer la chambre après la sortie du malade.

Il est donc constant que la petite vérole est une maladie contagieuse, & qu'elle se propage d'un corps infecté à un corps sain par une communication quelconque, mais le plus souvent par l'atmosphere chargé des miasmes de cette contagion.

Il n'est pas moins constant aussi que la bénignité ou la malignité de cette maladie ne dépend point de la nature du miasme variolique, mais bien de la disposition du corps qui le reçoit. La pratique de l'inoculation a mis cette vérité dans le plus grand jour ; on a quelquefois appliqué à un corps sain de la semence prise d'une petite vérole

(a) *Variolosus*, *varioleux*, malade de petite vérole.

qui avoit été confluente & mortelle ; il n'en est cependant résulté qu'une petite vérole discrete & bénigne, & qui s'est terminée le plus heureusement du monde. La contagion naturelle offre des exemples journaliers de ce genre, tandis qu'au contraire j'ai vu, dit *Swieten*, des petites véroles de la meilleure espece produire, par voie de contagion, d'autres petites véroles de l'espece confluente, la plus maligne & la plus mortelle ; voici le fait : un jeune homme qui avoit sejourné à Amsterdam, où la petite vérole régnoit, s'en retourna de là chez ses parens qui passoient l'été à leur terre, dans le voisinage de Leyde : il n'y avoit pour lors point de petites véroles dans cette campagne, ni dans les environs ; notre voyageur avoit sans doute apporté la contagion d'Amsterdam ; car au bout de quelques jours il eut la petite vérole ; mais heureusement pour lui une petite vérole discrete & si bénigne, qu'il ne

fut point obligé de garder le lit : notez que ce jeune homme étoit d'un bon tempérament, & qu'il étoit ſobre & ſage, tandis que ſa tante, non moins ſage ſans doute, mais beaucoup plus âgée & dans un âge critique, douée d'ailleurs d'un tempérament atrabilaire & ſcorbutique, tomba malade de la même maladie, & en mourut : elle eut la petite vérole la plus affreuſe qu'on puiſſe voir, & en tout oppoſée à celle de ſon neveu qui avoit été diſcrete & la plus facile à ſupporter ; au lieu que celle-ci étoit non ſeulement confluente, mais encore compliquée d'abcès ichoreux qui répandoient une puanteur horrible : ſa tendre fille qu'on n'avoit pu éloigner de ſa mere pendant ſa maladie, en fut elle-même attaquée peu de jours après la mort de ſa mere, & cependant elle n'eut qu'une petite vérole diſcrete & bénigne ſemblable à celle du jeune homme qui avoit apporté la contagion dans la maiſon.

En voilà assez pour prouver que le même miasme contagieux étant communiqué à différentes personnes, excite une petite vérole plus ou moins bénigne, ou plus ou moins maligne, suivant la disposition particuliere du sujet qui le reçoit, disposition dépendante & du tempérament propre du malade, & du genre de vie qui a précédé, & de la qualité du sang & des humeurs plus ou moins disposées à l'épaississement & à l'acrimonie, & enfin de la constitution actuelle de l'air, & même de celle qui a régné auparavant, plus ou moins propre à produire les maladies putrides & inflammatoires, & à les entretenir; c'est ainsi que *Sydenham* a observé que les petites véroles qui survenoient après un printems & un été très-secs & très-chauds, c'est-à-dire, après six mois de sécheresse, étoient des plus meurtrieres, sans doute parce que les chaleurs précédentes avoient disposé le sang à l'épais-

fissement inflammatoire, & toutes les humeurs à l'alkalescence. (a)

ARTICLE V.

Des effets de la contagion varioleuse sur le corps humain : description de la petite Vérole.

Nous allons maintenant exposer les effets que produit le miasme varioleux dans le corps humain. Ici, à propre-

(a) *Van Swieten* s'occupe encore dans ce même article à exposer, discuter & réfuter les différens systêmes imaginés sur la nature de la petite vérole, tels que sont : 1°. la supposition d'un levain originel : 2°. l'élégant badinage où *de Hahn* prétend voir dans la petite vérole le développement des extrémités des vaisseaux sanguins voisins de la peau, développement qu'il compare avec celui des bourgeons de la vigne, ou du germe des graines, (ce qu'on peut justement appeler le *roman de la picotte) :* 3°. la prétendue identité de la petite vérole avec la rougeole : 4°. la prédilection du levain varioleux pour certaines humeurs qui doivent lui servir d'aliment : 5°. & autres rêveries de ce genre. Mais qui pourroit traduire tout cela

ment parler, commence l'histoire particuliere de la maladie qu'on nomme *petite vérole* : c'est une éruption de petits boutons plegmoneux qui levent partout le corps, ne formant dans leur commencement que de petits points rouges semblables à des piqûres de puce, mais qui s'accroissent insensiblement, s'élevent & s'enflamment pendant trois ou quatre jours, au bout desquels ils suppurent & blanchissent, ensuite deviennent jaunes en mûrissant, puis s'ouvrent pour la plupart, & forment des croûtes qui tombent à la fin, & laissent assez souvent des cicatrices à la peau : on va voir dans les détails suivans l'histoire complete de cette éruption, c'est-à-dire, tout ce qui la précede, tout ce qui l'accompagne,

sans la plus grande répugnance ? Et qui pourroit le lire (dans une traduction) sans le plus mortel ennui ? Et d'ailleurs à quoi cela nous meneroit-il pour la partie curative qui doit être l'objet & la fin des abrégés de médecine pratique, tel qu'est celui-ci sur la petite vérole?

& tout ce qui la suit : enfin ces phénomenes dont l'ensemble forme cette singuliere espece de maladie, tantôt la plus douce & la plus bénigne, tantôt la plus cruelle & la plus terrible de toutes.

Le virus varioleux une fois admis dans le sang par la contagion ordinaire ou par la voie d'insertion, s'y développe plutôt ou plus tard, & avec plus ou moins d'orage : quelquefois ce développemenr se fait sans qu'on s'en apperçoive, particuliérement chez les enfans & chez les jeunes gens d'un tempérament phlegmatique, & dont le sang & les humeurs sont peu disposés à l'inflammation ; mais il arrive le plus souvent, & surtout chez les adultes, que l'impression du virus ne tarde pas à se manifester par les effets suivans ; savoir, le frisson suivi d'une fiévre continue, accompagnée de beaucoup de chaleur, d'un grand mal de tête, de mal au dos, aux reins & par

tous les membres, comme dans une courbature : il y a de plus une grande ſenſibilité vers le creux de l'eſtomac, ſenſibilité très-douloureuſe, & qui augmente en preſſant : cette douleur au creux de l'eſtomac, & qui augmente par le tact, eſt donnée par *Sydenham* comme le ſymptôme conſtant & preſque eſſentiel de toute maladie éruptive, & ſurtout de celle-ci; mais *Swieten* ayant vu quelquefois ſurvenir des petites véroles, & même des confluentes, ſans avoir été précédées de cette douleur au creux de l'eſtomac, ne la regarde pas comme un ſigne pathognomonique, non plus que le vomiſſement, puiſqu'il ne précede pas toujours l'éruption; cependant pour l'ordinaire, il y a douleur au creux de l'eſtomac, les nauſées & le vomiſſement ſe mettent de la partie; viennent enſuite l'inquiétude & l'agitation, ou bien la ſtupeur & l'aſſoupiſſement qui annoncent l'éruption prête à paroître

chez les adultes ; au lieu que chez les enfans elle eſt preſque toujours précédée de mouvemens convulſifs, quand l'invaſion de la maladie eſt un peu ſérieuſe.

Tels ſont les ſymptômes qui précedent ordinairement l'éruption de la petite vérole, deux, trois ou quatre jours d'avance, & qui forment ce qu'on appelle le *premier période de la maladie*, autrement l'invaſion, l'effervescence ou l'ébullition, & que *Swieten* appelle, après *Boerhaave*, l'*état de contagion.*

ARTICLE VI.

Diviſion de la petite Vérole en diſcrete, & en confluente, d'après Sydenham : *en bénigne & en maligne, ſelon* Méad.

BOERHAAVE, avec ſon laconiſme ordinaire, annonce que le ſang contracte un épaiſſiſſement inflammatoire dans le premier période de la maladie,

ce qui eſt généralement vrai ; mais ſon commentateur remarque, avec raiſon, que cette aſſertion doit être limitée, & qu'elle ſouffre quelque exception : il obſerve par exemple que dans les petites véroles eſſentiellement malignes la diſſolution putride du ſang a plus ſouvent lieu que l'épaiſſiſſement inflammatoire ; ce qui lui donne occaſion de parler en paſſant de la diviſion que le docteur *Méad* a adoptée en petites véroles ſimples & en malignes. *Sidenham* les avoient diſtinguées en diſcretes & en confluentes. Il appeloit *diſcretes* celles dont les boutons ſont en général moins nombreux, bien diſtincts & bien iſolés les uns des autres ; il nommoit *confluentes* celles dont les boutons ſont en très-grand nombre, ſe confondent enſemble, & viennent par plaques & comme entaſſés les uns ſur les autres, ſurtout au viſage. Dans cette derniere eſpece l'éruption eſt toujours prématurée, & toujours précédée, accompa-

gnée & suivie de symptômes plus graves & plus dangereux que dans les discretes.

Cependant le docteur *Méad* ayant observé que les petites véroles discretes n'étoient pas toujours sans danger, & que les confluentes n'étoient pas toujours très-pernicieuses, préféra de distinguer la petite vérole en petite vérole bénigne & en petite vérole maligne : il appela *bénigne*, soit dans l'espece discrete, soit dans la confluente, celle où la fiévre est modérée dans le tems de l'invasion, diminue ou cesse avec l'éruption, & dont les pustules suppurent aisément & renferment une bonne matiere, se dessechent promptement & tombent de même : mais il a donné l'épithete de *malignes* aux petites véroles discretes ou confluentes accompagnées d'une fiévre, avec tous les caracteres de la malignité, comme anxiétés, mal-aise inexprimable, prostation de forces, foiblesse du pouls, délire sourd,

aſſoupiſſement comateux, hémorrhagies funeſtes, *&c.* & dont les puſtules, au lieu de ſuppurer, dégenerent en gangrène, ſi toutefois la diſſolution putride du ſang, qui ſe manifeſte le plus ſouvent dans cette maladie, ne précipite pas le malade au tombeau, même avant l'époque de la ſuppuration.

ARTICLE VII.

Du premier état ou premier période de la petite Vérole, déſigné par les modernes ſous le nom d'invaſion.

Le premier période de la petite vérole eſt ordinairement de trois ou quatre jours, à dater du premier moment où le malade s'eſt ſenti indiſpoſé, & ſurtout où la fiévre a commencé, précédée d'un friſſon, à dater, dis-je, de ce premier moment, juſqu'au tems de l'éruption: mais on a remarqué que ce premier période duroit plus ou moins

de jours, suivant le caractere de l'épidémie régnante, suivant la violence des symptômes, & aussi eu égard au tempérament du malade, à sa sécurité ou à ses craintes, & eu égard aussi à la saison & à l'état de l'atmosphere. *Sydenham* a observé que dans l'épidémie de 1667, 1668 & partie de 1669, l'éruption ne se faisoit qu'au quatrieme jour de la maladie, ou même plus tard, tandis que dans l'épidémie de 1670, 1671 & 1672, l'éruption se faisoit dès le troisieme jour, même dans les discretes: aussi observe-t-il qu'elles étoient plus dangereuses, & qu'elles approchoient plus de la nature des confluentes dont l'éruption est toujours plus hâtive que dans les discretes. En général on peut statuer qu'il est beaucoup plus avantageux que l'éruption n'arrive que du 4 au 5 de l'invasion, que d'arriver du 2 au 3, sur quoi *Sydenham* a bâti l'axiome suivant; *plus l'éruption anticipe sur le quatrieme jour,*

plus la petite vérole sera confluente ; axiome confirmé ensuite par les médecins observateurs. Voici quelques faits en preuve.

Un homme de naissance & d'un grand mérite, en allant à la campagne, entra par hasard dans une maison où il y avoit un enfant malade de la petite vérole. Notre voyageur effrayé tomba malade dès le même jour, avec tous les symptômes précurseurs de la petite vérole, & dès le commencement du troisiéme jour il eut tout le corps couvert d'une petite vérole confluente dont il mourut. J'ai vu plusieurs cas semblables d'une éruption aussi précipitée & aussi funeste, & presque toujours chez ceux qui avoient le plus de frayeur de la petite vérole, & qui palissoient à son seul nom.

Cette observation de *Sydenham* sur le danger des petites véroles précoces ou prématurées, est bien contraire aux préjugés reçus parmi le peuple qui ne

croit jamais voir pouſſer trop tôt la petite vérole, & qui n'en voit jamais trop à ſon gré, n'étant jamais plus content que quand il la voit lever bien promptement & bien abondamment, ne prévoyant pas que plus il y aura de boutons, plus la fiévre de ſuppuration ſera forte & dangereuſe. C'eſt pourtant de ces fauſſes idées qu'eſt né l'abus des cordiaux. Un autre préjugé a encore donné lieu à cet abus, même parmi quelques médecins ; c'eſt qu'ayant obſervé que dès que l'éruption commence à ſe faire, les ſymptômes effrayans qui la précedent, diminuent à meſure que l'éruption avance : ils ont conclu de là qu'il falloit donc hâter & précipiter l'éruption, comme s'ils n'euſſent pas dû plutôt obſerver la marche réguliere de la maladie, comme a fait *Sydenham*, attendre la coction de l'humeur, & reſpecter la lenteur du travail de la nature, plutôt que de vouloir l'accélérer par les cordiaux qui ne

font

font qu'enflammer de plus en plus le ſang & les humeurs, & augmenter la fiévre & les engorgemens inflammatoires.

Auſſi dans le dernier ſiecle où cette méthode incendiaire avoit prévalu, ceux que leurs facultés mettoient à portée de vider les boutiques des apothicaires, de cordiaux chimiques & pharmaceutiques, mouroient communément de la petite vérole ; tandis que les pauvres qui ne pouvoient ſe procurer ni *lilium*, ni perles, ni bézoars aſſaiſonnés d'eaux ſpiritueuſes & d'eſprits volatils aromatiques, en guériſſoient preſque tous, ſans doute parce qu'ils ne connoiſſoient point encore l'uſage du vin, du ſucre & de la canelle qui s'eſt malheureuſement introduit depuis dans les campagnes & parmi le peuple des villes. Voici un trait hiſtorique que rapporte *Swieten* à ce ſujet : une dame reſpectable a laiſſé dans les archives de ſa famille un ma-

nuſcrit par lequel elle apprend à la poſtérité qu'ayant eu le malheur de perdre quelques-uns de ſes enfans de la petite vérole, en les choiant bien & en les droguant beaucoup, tandis que les enfans des payſans, dans ſon voiſinage, s'en tiroient tous ſans beaucoup de ſoins & ſans les précieux cordiaux de la pharmacie, elle prit la réſolution d'en faire de même pour ceux qui lui reſtoient. En effet lorſqu'ils vinrent à en être attaqués, elle ne leur fit d'autres remedes que de leur donner pour boiſſon ordinaire du lait coupé, & pour nourriture de l'orge cuite dans du petit lait, & de tems en tems une pomme cuite : du reſte, elle ne les expoſoit ni au froid ni au chaud, & ne les tenoit pas plus couverts, ſoit la nuit, ſoit le jour, que dans l'état de ſanté, & tous s'en ſont tirés par cette méthode auſſi ſimple que ſage. Cette dame a laiſſé cette eſpece de teſtament hyppocratique à ſa famille, qui depuis

l'a toujours exécuté à la lettre, & s'en eſt toujours bien trouvée.

ARTICLE VIII.

Que la petite Vérole eſt une maladie eſſentiellement inflammatoire.

BOERHAAVE dit dans le texte de ce huitieme aphoriſme » que la petite vé» role n'eſt encore dans ce premier pé» riode qu'une accélération du mou» vement des humeurs, cauſée par » un *ſtimulus* inflammatoire répandu » dans tout le ſang, » ce qui veut dire *en bon françois* que c'eſt une fiévre inflammatoite (l'on pourroit ajouter) & qui ne tardera pas à produire une éruption phlegmoneuſe. *Swieten* s'occupe tout entier dans tout le commentaire de ce même aphoriſme, à prouver l'identité, non ſeulement de la fiévre ptemiere, mais encore de la petite vérole en entier avec toute autre maladie inflammatoire, qu'elle en a toute

la marche & tous les symptômes, & que les boutons varioleux se terminent comme tous les autres phlegmons, quelques-uns par résolution, le plus grand nombre par suppuration, & quelquefois malheureusement par la gangrene.

» Mais comment peut-on, d'après » le caractere le plus ordinaire de cette » maladie, considérée le plus souvent » comme essentiellement inflamma- » toire par *Rhasès*, *Sydenham*, *Freind*, » *Méad*, *Boerhaave*, *Swieten*; par » *Sylva*, *Helvetius*, &c. en un mot » par tous les plus habiles médecins » de tous les tems & de tous les pays, » comment, dis-je, peut-on encore » se permettre les cordiaux ? N'est- » ce pas, comme dit le proverbe, » jeter de l'huile sur le feu. Comment » au contraire, ne pas toujours débu- » ter, au moins chez les adultes, par » quelques saignées du pied, pour dé- » tourner l'orage qui va menacer la

» tête, si l'éruption devient confluente » au visage ? Enfin pourquoi, dès le » premier moment de l'invasion, ne » pas mettre tout de suite en usage le » traitement antiphlogistique, par les » saignées, les évacuans, les délayans » ou les rafraîchissans, suivant l'indi- » cation? Car pourquoi ne pas suivre » une indication rationnelle & expéri- » mentale dans cette maladie, comme » dans toutes les autres? Pourquoi ne » saigneroit-on pas quand la fiévre est » forte, le pouls dur, les maux de » tête & de reins très-violens, *&c.*? » Pourquoi ne pas émétiser après les » premieres saignées, quand il y a des » maux de cœur, des envies de vomir » & autres indices de plénitude d'esto- » mac, & lorsque les miasmes vario- » liques paroissent y porter spéciale- » ment leur impression? Pourquoi ne » pas débarrasser dans le commence- » ment, tout le canal intestinal, d'une » sabure bilieuse qui ne pourra, par la

» ſuite, qu'augmenter les redouble-
» mens de la fiévre & le danger de la
» maladie? Pourquoi enfin ne pas four-
» nir au ſang qui eſt dans une vive fer-
» mentation, & tout prêt à contracter
» un épaiſſiſſement inflammatoire par
» la force de la fiévre? Pourquoi, dis-
» je, ne lui pas fournir abondamment
» un véhicule tempérant, délayant &
» rafraîchiſſant? En un mot, ce n'eſt
» qu'en ſe conformant aux véritables
» indications de la maladie & de ſes
» ſymptômes, qu'en modérant la fié-
» vre, ſi elle eſt trop forte, ce qui eſt
» le plus ordinaire, ou qu'en l'excitant,
» ſi elle eſt trop foible, ce qui eſt le plus
» rare, qu'on pourra ſe flatter de quel-
» que ſuccès dans le traitement de cette
» maladie chez les adultes.

» Mais chez les enfans, pourquoi ne
» s'en pas tenir purement & ſimple-
» ment au régime de cette bonne mere
» de famille dont nous avons rapporté
» le teſtament ci-deſſus? Ce régime eſt

» tempérant & antiphlogiſtique ; c'eſt
» le même qu'on fait obſerver aux ino-
» culés, & c'eſt à lui ſans doute, que
» l'inoculation doit une partie de ſes
» ſuccès.

ATICLE IX.

Sur le diagnoſtic de la petite Vérole.

LA fiévre qui précede la petite vérole reſſemble ſi fort à toute autre fiévre inflammatoire, qu'il eſt difficile, pour ne pas dire impoſſible, de l'en diſtinguer & d'aſſurer rien de poſitif avant l'éruption : voici cependant ce qui peut faire préſumer la petite vérole à venir ; elle regne dans le canton où eſt le malade ; il ne l'a point encore eu & s'eſt expoſé à la contagion, ſoit en frequentant des maiſons où il y en avoit, ſoit en rencontrant ſur ſon chemin quelqu'un nouvellement relevé de cette maladie, & dont l'aſpect l'aura frappé ; car cette circonſtance particuliere eſt

très-importante pour le diagnoftic, & fournit prefque une certitude pour l'événement ; au lieu que dans tout autre cas on ne peut avoir que des préfomptions : voici un fait qui prouve en général l'incertitude du diagnoftic.

Deux enfans à peu près du même âge, garçon & fille, avoient dîné enfemble chez leur tante : trois heures après le dîner ils fe trouvent incommodés : on les fait mettre au lit, & on leur fait boire beaucoup de thé : ils vomiffent & en font foulagés. *Swieten* eft appelé fur le foir ; il leur trouve de la fiévre ; le lendemain la fiévre continuoit, accompagnée des fymptômes précurfeurs de la petite vérole ; il en régnoit beaucoup dans le canton, & *Swieten* annonce qu'ils vont l'avoir tous deux. Vers le commencement du quatrieme jour la fiévre ceffe en même tems chez les deux malades ; chez l'un l'éruption fe fait à vue d'œil, & il a une petite vérole affez abondante, quoique

discrete, & dont il s'est bien tiré; mais la petite fille n'eut rien : elle quitta le lit dès le même jour, & parut se porter si bien qu'on la renvoya chez ses pere & mere, d'où elle revint plusieurs fois voir son petit frere pendant sa maladie, sans l'avoir contractée.

Swieten conclud de cet exemple que le diagnostic de cette maladie est fort incertain; il en tire encore une autre conclusion; » c'est qu'il existe donc une » fiévre varioleuse sans petite vérole, » comme *Sydenham* l'a observé. Il se» roit bien à souhaiter que l'art pût, à » l'*instar* de la nature, faire aussi que » cette fermentation du sang qu'excite » le levain varioleux, pût se terminer » sans éruption, ou sans suppuration. » C'est de ce côté qu'il faudroit que les » praticiens tournassent toute leur at» tention; car il vaudroit mieux encore » savoir prévenir une maladie que de » savoir la guérir. Peut-être le fait-on » tous les jours sans s'en douter, en

» traitant brusquement cette maladie
» dès le commencement, & à l'*instar*
» de toute autre maladie inflamma-
» toire : au moins est-on sûr par là d'en
» diminuer les suites ; car il est de fait
» que les adultes qui vont avoir la pe-
» tite vérole, & qui ont été saignés
» libéralement du bras & du pied,
» émétisés & purgés avant l'éruption,
» s'en tirent beaucoup mieux, toutes
» choses égales d'ailleurs, que ceux
» chez qui l'on n'a pas pris cette pré-
» caution. Ce n'est donc pas un aussi
» grand malheur qu'on pourroit se l'i-
» maginer, de ne pouvoir être assuré
» dès l'abord, que ce sera la petite vé-
» role ; puisqu'aux yeux d'un praticien
» éclairé, ce sont toujours les mêmes
» indications à remplir que dans le
» commencement de presque toutes
» les maladies aiguës & inflammatoi-
» res, où il faut dès l'invasion, désem-
» plir les vaisseaux sanguins & tempé-
» rer l'orgasme du sang & de la fiévre

» par la saignée, débarrasser les pre-
» mieres voies le plutôt possible, par
» l'émétique, les lavemens & la pur-
» gation, & faire user abondamment
» d'une boisson adoucissante & diapho-
» rétique, telle que la tisane de scor-
» sonere, l'infusion de bourache, de
» fleurs de sureau, de bouillon blanc,
» de violete ou de coquelicot, édul-
» corée avec le syrop de capillaire.

ARTICLES X, XI, XII, XIII, XIV.* *De l'inutilité des recherches sur un spécifique antivarioleux.*

* Aphor. 1388, 1389, 1390, 1391, 1392.

DANS ces cinq aphorismes *Boerhaave* & son commentateur sont occupés à chercher un spécifique contre le *virus* varioleux; spécifique qu'ils croyent pouvoir trouver dans les préparations d'antimoine & de mercure. Mais comme il n'y a dans tout ceci qu'une pure spéculation, une hypothèse stérile &

dénuée d'obſervations ſuffiſantes pour lui donner la moindre conſiſtance : nous ne nous y arrêterons pas ; nous croyons d'autant moins néceſſaire de le faire, que *van Swieten* lui-même tire cette concluſion peu ſatisfaiſante de tout ſon commentaire ſur ces cinq aphoriſmes.

Certa ergo antidotus contagii varioloſi nundùm cognita videtur : at operæ pretium eſt ut omnes boni de hac re cogitent, & debitâ cum prudentiâ tentent varia quæ profutura ſuadebit attenta hujus morbi meditatio, aphor. 1392, p. 58, *in*-4°. Par. 1773. » L'antidote du virus varioleux eſt donc encore à trouver ; mais » l'importance de l'objet doit engager » les médecins à s'en occuper & à tenter » avec prudence les différens moyens » que des réflexions aſſidues ſur le caractere de cette maladie pourront » leur ſuggérer.

C'eſt pourquoi la Faculté de médecine de Paris, toujours occupée du ſalut

des citoyens, vient de propoſer la queſtion ſuivante pour le ſujet du prix qu'elle diſtribuera dans deux ans : *la petite vérole étant déclarée, exiſte-t-il un moyen d'énerver l'activité de ſon virus ?* Mais nous abandonnons aux généreux athletes qui vont entrer dans cette lice, le ſoin de combattre & d'étouffer, (s'il eſt poſſible) ce monſtre dans ſa naiſſance ; car ne devant nous occuper ici que du meilleur traitement poſſible de la maladie qu'il répand par ſes émanations contagieuſes, nous allons paſſer avec empreſſement à l'aphoriſme 1393, où il eſt queſtion du traitement méthodique qu'il faut mettre en œuvre dès le premier période de la petite vérole. Nous traduirons celui-ci, ainſi que ſon commentaire preſqu'en entier & preſque auſſi mot pour mot, car tout y eſt eſſentiel, & il n'en faut rien perdre, d'autant mieux qu'il nous paroît très-propre à mettre ſur la voie pour réſoudre le problême ci-deſſus ;

c'eſt en même tems le rableau le plus énergique de cette maladie : c'eſt là où l'on va voir dans tout ſon jour, la diſtinction réelle des deux eſpeces de petite vérole, priſe de leur caractere eſſentiel, l'une eſſentiellement inflammaroire ou ſanguine, & c'eſt la plus commune, l'aurre plus rare & plus maligne, & qui paroît être plutôt lymphatique & nerveuſe, qu'inflammatoire. On y verra en même rems la diſtinction des deux trairemens, les bornes qu'il faut metrre au rraitemenr antiphlogiſtique, le ſeul que paroît avoir ſuivi *Boerhaave :* on y verra enfin *Boerhaave* expliqué par lui-même. J'enrreprends cer article avec beaucoup de zele, car il eſt de toute beauté & d'un grand fonds de méditarion.



ARTICLE XV.

Du traitement indiqué dans le premier période de la petite Vérole.

LA méthode généralement adoptée dans toutes les maladies inflammatoires, & qui prévient le plus ſouvent la ſuppuration & la gangrene, paroît être indiquée dans la petite vérole, & demande à y être éprouvée de plus en plus, & perfectionnée au point qu'on puiſſe ſe flatter d'obtenir la voie de la réſolution dans l'inflammation varioleuſe, comme dans les autres maladies inflammatoires & tumeurs phlegmoneuſes ; car il ne répugne pas de croire que la fiévre varioleuſe puiſſe ſe terminer ſans éruption, ou même l'éruption ſans ſuppuration, *febris varioloſa ſine variolis*, a dit Sydenham; peut-être pourra-t-on dire un jour, *eruptio varioloſa abſque ſuppuratione ſubſequente:*

Texte de Boerhaave, aphor. 1393.

tel eſt à peu près le texte de Boerhave.

Commentaire de Swieten. Tant qu'on n'aura point de ſpécifique contre le virus variolique, l'art ne pourra oppoſer à la maladie qu'il produit, de plus ſurs remedes que ceux que l'obſervation a fait connoître avantageux dans les maladies analogues & accompagnées des mêmes ſymptômes. Or il eſt prouvé que le levain de la petite vérole communiqué à nos humeurs, produit dans ſon développement tous les ſymptômes de l'inflammation, & que l'invaſion de cette maladie eſt ſi analogue au commencement de toutes les autres maladies aiguës & inflammatoires, que les praticiens les plus expérimentés s'y trompent quelquefois : en effet cette identité eſt telle, que l'on ne peut avoir de certitude abſolue ſur la petite vérole, que lorſque l'on commence à appercevoir les puſtules s'élever ſur la ſuperficie de la peau, puſtules que l'on voit bientôt s'enflammer, ſuppurer enſuite, & quel-

quefois se gangrener, de sorte qu'il n'y manque aucun degré de conformité avec la terminaison des autres tumeurs phlegmoneuses, excepté peut-être l'induration ou le squirre, parce que les phlegmons varioleux n'ont point leur siége dans les glandes.

Il est donc conforme à la raison, ou plutôt il est prescrit par l'indication rationelle, d'employer dans ce premier période de la petite vérole, la méthode antiphlogistique, ou le traitement général de l'inflammation, puisque tous les symptômes de l'inflammation existent & le demandent. Cependant cette méthode a trouvé dans tous les tems, beaucoup d'adversaires, & surtout depuis que dans le dernier siecle & au commencement de celui-ci, la coutume avoit prévalu partout de traiter cette maladie par les cordiaux, la chaleur du lit, le poids des couvertures, & en faisant grand feu dans les appartemens, même au milieu de l'été.

Lorſque l'Hippocrate Anglois, *Sydenham*, dont le nom ſeul fera toujours époque dans la médecine, voulut s'oppoſer ouvertement à cet uſage pernicieux, combien n'eut-il pas de contradictions à eſſuyer? *Boerhaave*, le reſtaurateur de la médecine dogmatique parmi les modernes, n'en éprouva pas moins de ſon tems, lorſqu'il voulut dans le traitement des petites véroles, & de quelques autres maladies analogues, s'éloigner de la routine; les vieux praticiens faiſoient entendre au vulgaire crédule que c'étoit un crime d'innover en médecine; on murmuroit, on calomnioit; j'ai été témoin moi-même de ces injuſtes reproches : Mais que faiſoit ce grand homme? Notre ſage, ſemblable à un rocher battu par les vagues impuiſſantes, reſtoit immobile au milieu de l'orage, oppoſoit une ame ferme à la cabale inconſtante, & mépriſoit les cris du profane vulgaire.

Odi profanum vulgus & arceo,

C'étoit pourtant une erreur très-grande de croire que la méthode anti-phlogiftique, ou le traitement de l'inflammation appliqué à la petite vérole, fût une nouveauté, puifqu'il eft certain au contraire que cette même méthode avoit été recommandée fort anciennement, comme on va le voir par les détails fuivans.

Le célebre *Méad*, à qui les lettres & la médecine font également redevables, a eu foin de faire traduire de l'arabe en latin, un traité de la petite vérole de *Rhasès*, qui eft le premier auteur qui ait écrit fur cette maladie; or dans ce même traité de *Rhasès*, on y voit la faignée recommandée, *ad animi deliquium*, jufqu'à défaillance; ce font les termes de l'auteur: voici pourtant les conditions qu'il y met, & les cas qui lui paroiffent exiger d'auffi fortes faignées: fi toutefois, dit-il, il y a des fignes manifeftes de plénitude dans les vaiffeaux & d'orgafme dans

les humeurs, ſi la fiévre eſt très-forte & accompagnée de roideur convulſive dans tout le corps, de beaucoup d'agitation, de douleur dans le dos, de rougeur au viſage & aux yeux, d'un grand & violent mal de tête, d'une châleur brûlante à la peau, d'un pouls dur & plein, d'une reſpiration gênée avec des urines rouges & troubles, *&c.* car il ajoute très-prudemment que ſi tous ces ſymptômes ne ſont pas portés à un haut degré, il faut tirer moins de ſang, & moins encore s'ils ne ſont que légers. Ce qui va paroître encore plus étonnant, c'eſt que non ſeulement *Rhasès* ſaignoit ſi libéralement dans l'invaſion de la maladie, mais encore il conſeilloit quelquefois la ſaignée après l'éruption complette, ſi les forces du malade le permettoient, & ſi les ſymptômes ſuivans l'exigeoient; ſavoir; le mal de gorge, la ſéchereſſe & le ſpaſme, ou le reſſerrement du goſier, la voix rauque, la reſpiration

gênée ; pour lors il ordonnoit une ſaignée pour prévenir la ſuffocation dont ces accidens menaçoient.

Mais pour revenir à ſon traitement dans le premier période de la petite vérole, il craignoit tant d'échauffer ſes malades, qu'il oſoit même les faire boire à la glace : il leur recommandoit le petit-lait, les ſucs acides de grenade, de citron, de berberis, *&c.* C'eſt ainſi qu'il cherchoit à modérer la fiévre & la chaleur dans le premier période de la maladie ; mais lorſque le tems de l'éruption approchoit, il l'excitoit par les frictions & faiſoit tenir le malade couvert ; il cherchoit à humecter & à relâcher la ſuperficie extérieure du corps, en l'expoſant à la vapeur de l'eau bouillante, & faiſoit mettre pour cet effet, deux vaſes pleins d'eau chaude ſous les couvertures du malade ; mais il garantiſſoit de l'éruption le viſage & les parties ſupérieures du corps ; c'eſt pourquoi il ne les expoſoit point à la

vapeur de l'eau bouillante, bien au contraire, il faiſoit arroſer d'eau froide le viſage & les yeux, pour les préſerver de boutons. Il faiſoit auſſi boire de tems en tems de l'eau froide, même dans le ſecond période, dans la vue d'empêcher l'éruption de ſe faire dans les parties intérieures du corps, tandis qu'en même tems il la favoriſoit le plus qu'il pouvoit à l'extérieur, en relâchant & humectant la peau, & pour en préſerver encore plus efficacement la bouche & le goſier, il faiſoit uſer de gargariſmes acides & aſtringens, ou ſimplement gargariſer avec l'eau fraîche, à pluſieurs repriſes, afin, dit-il, d'empêcher que la bouche & la gorge ne ſoient farcis de boutons qui ne pourroient que cauſer beaucoup d'inconvéniens dans le cours de la maladie, & mettre même le malade en danger d'être ſuffoqué: au reſte, cet auteur blâmoit les étuves & les bains, de peur qu'ils n'affoibliſſent trop le malade.

Cette ſinguliere méthode que nous ne prétendons pas donner ici pour modele, ceſſera pourtant de paroître auſſi extraordinaire, lorſqu'on ſaura que l'auteur pratiquoit la médecine dans le climat brûlant de la Perſe, & que par conſéquent il a pu faire uſage des remedes extrêmement froids, qui deviendroient peut-être nuiſibles dans un climat plus tempéré. Il y a plus, c'eſt que *Rhasès* lui-même ne ſe conduiſoit ainſi que quand la fiévre, la chaleur & les autres ſymptômes qui l'accompagnent étoient très-violens. Tout médecin prudent pourra donc, dans certains cas, imiter cette méthode, en l'accommodant au climat, à la ſaiſon de l'année, au tempérament du malade, & aux ſymptômes de la maladie.

Au moins paroît-il conſtant, d'après cet extrait du plus ancien auteur qui ait écrit ſur cette maladie, que la méthode antiphlogiſtique & le régime rafraîchiſſant dans le traitement de la

petite vérole, ne sont pas des nouveautés en médecine ; donc les deux grands hommes, *Boerhaave* & *Sydenham* qui voulurent se rapprocher de ce régime, furent taxés injustement de novateurs : l'on voit même, par certains auteurs intermédiaires entre *Rhasès* & *Sydenham*, que cette méthode des Arabes n'a jamais été totalement oubliée. *Forestus* qui vivoit vers le milieu du seiziéme siecle, auteur célebre à plus d'un titre, & qui s'acquit un grand nom parmi ses contemporains, suivoit & recommandoit la méthode antiphlogistique dans le traitement de la petite vérole ; il faisoit saigner dans le premier période, *ad fervorem extinguendum*, pour éteindre la trop grande chaleur, pour modérer la fiévre lorsqu'elle étoit trop forte, & pour prévenir l'accroissement des symptômes inflammatoires : mais dès que l'éruption paroissoit, tout son but étoit de ne point troubler le travail de la nature. » Je

» recommandois,

» recommandois, dit-il, d'éviter le » froid, parce que le froid resserre » la peau & empêche l'éruption des » pustules : je faisois tenir mes malades dans un air tempéré : je ne les » faisois vêtir & couvrir dans leur lit, » qu'autant qu'il étoit nécessaire pour » les défendre du froid, & non pas » assez pour augmenter la chaleur de » la fiévre, comme fait le peuple, sur-» tout en Allemagne, qui renferme » les malades dans des étuves, & les » charge d'habits & de couvertures, » au point qu'ils s'en trouvent mal, & » qu'ils en sont presque suffoqués.

Pour ce qui est de *Sydenham* & de sa méthode, *Freind* nous dit dans son histoire de la médecine, que cet auteur, en proscrivant trop généralement l'usage des cordiaux, étoit tombé dans une extrémité opposée, comme il paroît par la premiere édition de ses ouvrages ; mais qu'il se corrigea dans les suivantes, & qu'il adopta un régime plus modéré, plus

conforme aux indications de la maladie, & plus analogue au climat de la grande Bretagne que n'étoit celui de *Rhasès* qui pouvoit être mieux indiqué en Perse que dans les climats plus tempérés.

Ce qu'il y a de certain, c'est que *Sydenham* nous déclare ouvertement quelles étoient ses vues dans le traitement du premier période de cette maladie, lorsqu'il s'explique ainsi : »je » m'occupe dans le premier période, » d'entretenir l'ébullition du sang dans » la modération & l'égalité requises, » pour que l'éruption ne soit ni trop » prompte, ni trop lente, & qu'elle » ne soit ni trop, ni trop peu abon» dante, *ne quid nimis*.» En effet lorsque tous les syptômes avant-coureurs de la petite vérole étoient modérés, il se contentoit de faire respirer au malade un air pur; il lui interdisoit le vin & la viande, il le tenoit à la diete & à l'usage des boissons délayantes & tempérantes, & interdisoit absolument

tout régime échauffant & tous les cordiaux : voilà en effet ce qui doit être généralement pratiqué auprès des enfans ; encore une fois cela revient au régime de notre bonne mere de famille. Mais lorſque *Sydenham* étoit appelé pour les adultes, ſurtout pour les jeunes gens à la fleur de leur âge, habitués à l'uſage du vin & des liqueurs ſpiritueuſes, il jugeoit toujours la ſaignée indiſpenſable, l'ordonnoit dès la premiere viſite ; & ſi l'on refuſoit de la faire, il ſe retiroit pour ne plus revenir, diſant qu'il ne vouloit pas être le témoin inutile des fâcheux ſymptômes qui ſurviendroient dans le cours de la maladie, & conduiroient le malade au tombeau pour avoir manqué, dès le commencement, de modérer la fougue du ſang par la ſaignée ; car il poſoit pour axiôme que l'iſſue de la maladie dépendoit ſurtout, du premier début dans le traitement, & que la fin en ſeroit heureuſe ou malheureuſe,

ſuivant qu'on auroit bien ou mal débuté dans le premier période : concluons donc, d'après *Sydenham*, que toutes les fois qu'il y aura dans l'invaſion de cette maladie des ſymptômes manifeſtes de pléthore avec beaucoup de chaleur & de fiévre, il ne faut pas héſiter ſur la ſaignée, & qu'on doit même la répéter, ſuivant l'exigence des cas : ſi au contraire il n'y a ni grande fiévre, ni beaucoup de chaleur, & que les autres ſymptômes ſoient auſſi le plus modérés poſſibles, il faudra reſter tranquille, ſe contenter de régler la diete & le régime, & abandonner le reſte à la nature, ſurtout chez les enfans. En voilà aſſez ſur cette queſtion : faut-il ſaigner dans le premier tems de la maladie, avant que l'éruption paroiſſe ? *Sydenham* & l'expérience l'ont décidé affirmativement, au moins pour les adultes.

Mais en voici une autre beaucoup plus litigieuſe encore ; l'éruption approche, elle eſt même déjà ſenſible,

les boutons commencent à *poindre*, on ne doute plus de la petite vérole; cependant la fiévre eſt très-forte, la chaleur très-grande, la reſpiration eſt difficile, & le malade éprouve beaucoup d'anxiété & de mal-aiſe; ſaignera-t-on ou ne ſaignera-t-on pas dans cette ſuppoſition? Quelques auteurs ſont pour la négative, & entre autres, *Diemerbroec* qui condamnoit toujours la ſaignée, dès le premier indice de l'éruption, crainte de la faire rentrer; mais moi, je puis aſſurer de bonne foi, dit *Swieten*, & cet auteur qui vaut bien l'autre, n'a jamais parlé autrement, je puis aſſurer, c'eſt toujours *Swieten* qui parle, que j'ai quelquefois ordonné la ſaignée, quoique j'apperçuſſe déjà quelques papules rouges ſur la peau, qui étoient un commencement d'éruption, & cependant je ne me ſuis jamais apperçu qu'une ſaignée pratiquée dans ces circonſtances, eût jamais troublé ou interrompu l'éruption,

bien loin de la faire rentrer. *Freind* en cite d'autres exemples qui n'ont point été plus malheureux : il y a plus, l'illuſtre *Méad* atteſte qu'il a obſervé plus d'une fois, qu'appercevant au commencement de l'éruption, un grand nombre de puſtules très-ſerrées & très-petites, ce qui annonce toujours une petite vérole confluente & du plus mauvais caractere; ces mêmes puſtules, après une ou deux ſaignées faites à propos dans cette époque même, groſſiſſoient ſenſiblement, & s'éclairciſſoient; en un mot devenoient diſcretes & de bonne qualité. Un autre auteur non moins recommandable pour le traitement de cette maladie, le célebre *Violante* confirme par pluſieurs bonnes raiſons l'utilité de la ſaignée dans le période de l'éruption, lorſqu'elle y eſt manifeſtement indiquée; ce qui arrive quelquefois dans les petites véroles eſſentiellement inflammatoires, où la ſaignée peut d'autant

mieux être placée à l'époque même de l'éruption, que non ſeulement elle remédie aux ſymptômes les plus urgens qui la requerent ; mais encore qu'elle procure la réſolution d'une partie des puſtules, comme le prouve la précédente obſervation du docteur *Méad* au ſujet de ces deux ſaignées faites au commencement de l'éruption d'une petite vérole qui s'annonçoit comme confluente, & qui en devint diſcrette ; obſervation qui prouve auſſi que tous les phlegmons varioleux ne viennent pas à ſuppuration, & qu'une partie peut ſe terminer & ſe termine quelquefois très-heureuſement par la réſolution : ce que j'ai pareillement obſervé dans ma pratique, & ce qui devroit engager les médecins à tenter la voie de la réſolution pour l'éruption univerſelle, puiſque la ſuppuration eſt l'époque la plus dangereuſe de la petite vérole, & que les trois quarts & demi de ceux qui en meurent,

meurent des suites de la suppuration ou de la gangrene. Ce seroit donc rendre le service le plus grand à l'humanité, que de trouver les moyens de terminer la fiévre varioleuse sans éruption, ou au moins sans suppuration : nous aurons occasion de faire observer par la suite qu'une forte hémorrhagie, ou une diarrhée considérable, ont suppléé quelquefois fort heureusement à l'éruprion ou à la suppuration.

» Pourquoi l'art ne chercheroit-il » pas à imiter la nature ? Pourquoi, » d'un autre côté, n'avoir pas encore » essayé jusqu'ici l'usage des résolutifs, » tant internes qu'externes, comme » dans les autres tumeurs phlegmo-» neuses ; pourquoi ne pas de même » appliquer sur les petits phlegmons » varioleux, les topiques émolliens & » résolutifs en cataplasmes, bains & » fomentations, &c ? Peut-être un bain » tiede d'oxicrat, avec l'usage intérieur » du sirop de vinaigre, *&c.* Mais je

» m'arrête ... Trève aux conjectures, *ne jocari videar in re graviſſimâ.*

Nous n'avons conſidéré juſqu'à préſent le premier période de la petite vérole que comme une fiévre inflammatoire, accompagnée de ſymptômes analogues, & ſuivie d'une éruption du même genre ; & ce ſont là les cas les plus ordinaires : mais pourtant il arrive quelquefois que la petite vérole s'annonce ſous le maſque d'une vraie fiévre maligne, avec accablement & proſtation des forces, un pouls concentré, petit, inégal, des foibleſſes fréquentes, une ſtupeur comateuſe, l'eſprit abattu, le cœur ſerré, la reſpiration gênée, avec un ſentiment de mal-aiſe inexprimable dans les entrailles ; (a) & bientôt on voit ſurvenir

(a) *Atque animi prorsùm vires totius & omne*
Languebat corpus, lethi jam limine in ipſo ;
Intolerabilibusque malis erat anxius angor,
Aſſiduè comes, & gemitu commiſſa querela :
LUCREC. L. VI.

tous les autres ſymptômes de la diſſolution putride du ſang, comme les taches pourprées, les hémorrhagies, &c.

Voilà donc un caractere de petite vérole bien différent du premier, & par conſéquent des exceptions à mettre aux regles générales que nous avons poſées ci-deſſus, relativement au traitement antiphlogiſtique à employer dans le commencement des petites véroles; car dans le commencement de celle-ci il eſt clair que les indications exigent l'uſage des cordiaux & des *anticeptiques* pour relever les forces abattues & remédier à la putréfaction qui s'annonce dans ces ſortes de cas. Heureuſement que le diagnoſtic en eſt ſi clair que l'on ne peut pas s'y tromper. Mais pourquoi *Boerhaave* n'en fait-il pas mention dans ſon texte, & ne paroît-il s'occuper uniquement que des petites véroles accompagnées de ſymptômes eſſentiellement inflammatoires,

& contre lesquelles il ne prescrit en conséquence que la seule méthode antiphlogistique ? Voici le mot de l'énigme. *Boerhaave* a pris pour base de son texte sur la petite vérole le tableau qu'en a donné *Sydenham* ; or il est prouvé que *Sydenham* n'a décrit que les petites véroles essentiellement inflammatoires ; donc *Boerhaave*, en le prenant pour modele dans ses aphorismes, n'a dû prescrire que le traitement antiphlogistique, & cela d'autant plus volontiers, qu'il avoit un autre objet en vue en écrivant ses aphorismes ; c'étoit de s'opposer au torrent de la routine qui appliquoit indistinctement les cordiaux & le régime chaud dans toutes les petites véroles, au grand détriment du plus grand nombre des malades.

Mais tandis que *Sydenham* s'occupoit à peindre les petites véroles inflammatoires, & à bannir de leur traitement la chaleur & les cordiaux ;

Morthon, ſon compatriote & ſon contemporain, ne voyoit & ne décrivoit que des petites véroles de l'eſpece maligne, où la proſtation des forces annonce l'accablement de la nature dès l'invaſion même de la maladie; en conſéquence il ne preſcrivoit que des cordiaux, ſurtout d'après l'hypothèſe qu'il s'étoit formée d'un je ne ſais quel miaſme qui corrompoit les eſprits animaux; c'eſt pourtant à une pareille hypothèſe que cet auteur a rapporté toute ſa praque; mauvais guide par conſéquent dans le traitement de cette maladie: que fera donc un médecin prudent au milieu de ces diſſentions? Il portera toute ſon attention aux premiers ſymptômes de la maladie naiſſante, & d'après ce premier *proſpectus* bien ſaiſi, il ſe déterminera ſans paſſion ſur le choix du traitement, conformément aux indications qui ſe préſentent, à part toute routine & tout préjugé, tant ſur la méthode échauf-

fante, que fur la méthode rafraîchiffante. (*a*)

C'eft ainfi que *Boerhaave* lui-même, quoiqu'il paroiffe dans fes aphorifmes recommander exclufivement la méthode antiphlogiftique, eft pourtant convenu plus d'une fois qu'il y avoit des cas où il étoit befoin de cordiaux pour ranimer les forces languiffantes; fur quoi fes difciples peuvent rendre témoignage, & moi furtout qui ai eu tant de fois befoin de fes confeils dans le traitement de cette maladie. Il m'avoit recommandé d'avoir toujours fous la main une forte teinture de fafran, toute prête à adminiftrer au malade quand il feroit befoin de ranimer les forces vitales. Voici, entr'autres, une obfervation où j'eus occafion d'appli-

(a) *Nec ratio remedî communis certa dabatur;*
Nam quod alîs dederat, vitales aëris auras
Volvere in ore licere & cœli templa tueri,
Hoc aliis erat exitio lethumque parabat.
LUCREC. L. VI.

quer fort à propos cette teinture alexipharmaque : je fus appelé pour un jeune homme de dix-huit ans, d'un tempérament bilieux; il étoit au troisiéme jour de l'invasion de la petite vérole, & l'éruption commençoit à paroître; elle avoit été précédée de violens maux de tête & de dos; je lui trouvai le pouls fréquent, petit, foible & intermittent; la respiration n'étoit point gênée, mais le malade éprouvoit un sentiment de mal-aise inexprimable au creux de l'estomac & dans tous les environs : dans cet état je prescrivis une potion cordiale assez agréable, faite avec du vin, de la canelle & de l'écorce de citron, & j'ordonnai pour boisson ordinaire une tisane de chiendent, de scorsonnere & de salsepareille. A ma visite du soir, je trouvai le pouls plus dégagé & un peu relevé, & je vis que le nombre des pustules étoit augmenté; cependant quelques heures après ma visite, je fus rappelé à la hâte

ſur les onze heures du ſoir, & je trouvai le pouls tremblottant, maigre & à peine ſenſible, avec une ſi grande foibleſſe & ſi grande mal-aiſe, qu'il ſembloit aux aſſiſtans que ce malade alloit paſſer. Heureuſement j'avois apporté avec moi de la teinture de ſafran. J'en donnai ſur le champ vingt quatre gouttes; au bout d'une heure le pouls ſe releva, l'anxiété diminua, & les puſtules augmenterent en nombre, tandis que la douleur de tête & le mal de dos ceſſerent comme par enchantement. Le malade eut une petite vérole très-abondante; il en eut même juſque dans la gorge, ce qui gênoit beaucoup la déglutition; néanmoins il s'en eſt relevé ſain & ſauve. On blâmoit ma hardieſſe à donner un remede auſſi chaud & auſſi actif que l'eſt une forte teinture de ſafran; & même ſi l'on n'eût pas regardé le malade comme déſeſpéré, on n'auroit pas ſouffert que j'euſſe adminiſtré ce remede. Je croyois

bien aussi que je compromettois ma réputation, tant le malade me paroissoit mal à moi-même; mais j'étois pourtant bien convaincu que j'agissois suivant mes lumieres & ma conscience; & quand on se conduit ainsi, on doit se mettre au-dessus des propos du vulgaire.

Justum & tenacem propositi virum
Non civium ardor prava jubentium....
. . . .
Mente quatit solidâ : . . . . . .

Mais pour convaincre tout le monde & prouver de plus en plus que *Boerhaave* se conduisoit diversement, suivant les diverses especes de petites véroles, & qu'il pratiquoit dans cette maladie, comme dans toutes les autres, la médecine par indication, ce qui est toujours la voie la plus sûre, je vais rapporter des extraits de lettres & consultations qu'il a données dans cette maladie.

L'illustre *Bassan*, Baron du Saint-

Empire, premier médecin du Duc de Lorraine, aujourd'hui Empereur, avoit toujours entretenu un commerce de lettres avec le grand *Boerhaave*, & entr'autres choses, lui avoit demandé des documens sur la maniere de se comporter dans la petite vérole, si elle venoit à attaquer le Prince dont il étoit le médecin. *Boerhaave*, dans ce commerce amiable & familier, communiquoit ingénument, suivant sa coutume, tout ce qu'il croyoit de plus avantageux dans cette maladie; & en revanche, le généreux *Bassan*, homme plein de candeur & de reconnoissance, disoit hautement (quand le Duc de Lorraine fut guéri de sa petite vérole) qu'il étoit redevable de ses succès à la méthode que *Beerhaave* lui avoit indiquée. Ayant donc appris que M. *de Lebzeltern*, Chevalier du Saint-Empire, mon digne collegue & mon ami, avoit en sa possession les lettres de *Boerhaave* à *Bassan*, je n'eus pas de peine à en

avoir communication ; & ces lettres font aujourd hui placées dans la bibliothèque de l'impératrice reine. Je vais rapporter l'extrait d'une de ces lettres datée de Leyde, le 3 Avril 1736.

TEXTE DE LA LETTRE DE BOERHAAVE.

Obſervation premiere.

» UN jeune homme âgé de 22 ans, » Indien de naiſſance, bien partagé du » côté de la fortune, & d'un fort tem- » pérament, mais abuſant de l'un & » de l'autre, étant très-adonné à toutes » ſortes d'excès, furtout à la bonne » chere, au vin, aux liqueurs & à des » exercices immodérés en tout genre, » fut pris au milieu de l'été, après de » nouveaux excès, d'une fiévre ardente » accompagnée d'une grande douleur » de tête, de vomiſſemens continuels, » d'angoiſſes terribles, & d'une inquié- » tude perpétuelle, paroiſſant cepen- » dant accablé d'un ſommeil inquiet » & agité ; c'eſt dans cet état qu'il fut

» transporté le plus promptement possible, d'Amsterdam à Leyde, pour » être confié à mes soins. Dès ma premiere visite, & sans songer aucunement à la petite vérole, j'ordonne & » fais faire sur le champ une forte saignée; je fais préparer en même tems » une décoction laxative avec la pulpe » de tamarins, la crême de tartre, la » rhubarbe & le nître que je fais donner par verrées répétées, & il en fut » bien purgé. Il prenoit pour boisson » ordinaire une tisane de tamarins, de » racine d'oseilles, de chiendent & de » scorsonere, à laquelle je faisois ajouter du nître & du rob de sureau. Il » buvoit fréquemment & assidument » de cette tisane, & il en buvoit beaucoup; & comme elle ne suffisoit pas » encore pour étancher sa soif, il buvoit en outre de la limonade où je » faisois ajouter du suc de framboises, » du sirop de violettes, & même de » tems en tems un peu de vin de Mo-

» ſelle. Le malade étoit couché ſur un » palanquin des Indes bien ouvert, & » dans une chambre rafraîchie par le » courant d'air des portes & des fenê» tres qu'on avoit ſoin de tenir ouver» tes. Malgré tous mes ſoins, la ma» die augmentoit de plus en plus, les » ſymptômes devenoient plus inquié» tans, les urines étoient enflammées, » la chaleur brûlante, les ſueurs co» pieuſes, le ſommeil reſſembloit à » celui d'un maniaque, la langue étoit » très-chargée & preſque noire, les » yeux ſaillans, hagards, pleins de feu » & de ſang, comme dans un taureau » furieux.

» Les choſes étant en cet état, & » n'appercevant encore aucun indice » de petite vérole, qu'on ne ſoupçon» noit même pas, on continua le jour » ſuivant les mêmes remedes que ci» deſſus, ce qui ne diminua rien de la » véhémence des accidens qui ſem» bloient au contraire s'accroître en-

» core. Mais bientôt on apperçut tout
» le visage couvert de petits points
» rouges très - nombreux & très - ser-
» rés; il survint de l'éternument, de la
» toux, les yeux parurent larmoyans : je
» m'apperçus pour lors que j'avois af-
» faire à une petite vérole confluente
» & très-orageuse : je méditai un mo-
» ment sur ce qui s'étoit passé, & sur
» les remedes que j'avois employés.
» Tout considéré, je ne fus pas fâché
» d'avoir appliqué aussi à propos le trai-
» tement contre l'inflammation : j'ai
» donc, me dis - je à moi - même, à
» craindre à présent les funestes effets
» de la suppuration & de la gangrene
» dans une petite vérole aussi orageuse;
» je vais m'appliquer à les prévenir, &
» je dirige mon traitement en consé-
» quence : voici quel il fut. J'ordon-
» nai matin & soir des bains de pieds,
» avec un vingtieme de vinaigre sur
» dix-neuf parties d'eau chaude; je fis
» appliquer jour & nuit sous la plante

» des pieds & sous les jarrêts du levain » de pain très-aigre, & où j'ajoutois » encore du vinaigre & du nître; je » faisois en même tems appliquer aux » tempes des especes de gâteaux ou » cataplasmes de roses pilées & arro- » sées avec du vinaigre rosat, du vi- » naigre surat, *&c.* que je faisois re- » nouveler souvent. Je recommandai » au malade de rester sur son séant, » autant qu'il pourroit le supporter, » je fis placer son palanquin dans le » lieu de la chambre le plus frais & le » moins éclairé, & j'ordonnai aux do- » mestiques d'observer le silence dans » l'appartement du malade. Sa nour- » riture fut l'eau de gruaut rendue ai- » grelette avec le jus de citron, le » gruaut lui-même cuit dans du lait » écrêmé, la pulpe de cerises noires » cuites dans du petit-lait & passée au » tamis, assaisonnée avec de la mie de » pain & du sucre. Il ne prit pas d'au- » tres alimens pendant toute sa mala-

» die ; il commença à boire dans son
» second période quelques tasses d'une
» légere teinture de café ou de thé boé
» coupée avec un quart ou un tiers de
» lait ; du reste, on lui donnoit aussi
» du petit lait, de la petite bierre ou
» de la limonade très-légere.

» Mais il ne cessa de faire usage pen-
» dant tout le cours de sa maladie, de
» la décoction laxative de tamarins dé-
» crite ci-dessus, dont il prenoit une
» quantité suffisante chaque jour, pour
» entretenir la liberté du ventre, jus-
» qu'à trois ou quatre selles, ce qui a
» été continué jusqu'au quatorze. Tous
» les jours il prenoit sur les trois heu-
» heures de l'après midi une potion
» calmante composée de trois onces
» d'eau distillée de coquelicot, deux
» grains d'opium, six gouttes d'esprit
» de soufre, & quatre gros de sirop
» violat ; quoique le malade eût de
» tems en tems du délire, de la fureur,
» des convulsions, de l'*aphonie* ou

» perte de la parole ; je persistai toujours à suivre mes indications par l'usage des mêmes remedes, & j'y ajoutai, dès le sixieme de la maladie, la poudre suivante qu'il prenoit de quatre en quatre heures, & qu'il continua jusqu'au quatorze ; cette poudre étoit composée de six grains de cinabre, deux gros de fleur de soufre & demi-gros d'antimoine diaphorétique non lavé, le tout mêlé ensemble & partagé en douze prises égales. Pour remédier au mal de gorge, il prenoit une espece de lohoch fait avec une émulsion des quatre semences froides & le syrop de guimauve de *Fernel* : en outre on le faisoit gargariser avec la décoction de figues grasses.

» Tout le corps de ce malade fut tellement couvert de pustules, que dans le tems de la suppuration, on eût dit d'une plaie universelle, & lors de l'exsiccation, toute la peau ne

» ne formoit qu'une croûte que je faisois oindre quatre fois par jour avec » de l'huile d'amandes douces. Je parvins enfin à vaincre tous les accidens » de cette terrible maladie, & je n'eus » plus à m'occuper sur la fin, qu'à » réparer les forces par de bons consommés, & par un peu de bon vin » du Rhin dont il fit usage pendant sa » convalescence.

SUITE DE LA MÊME LETTRE.

Seconde Observation.

» L'épouse de l'Ambassadeur de » France, grosse de six mois, eut une » petite vérole confluente dont l'éruption se fit dès le second jour, accompagnée des plus fâcheux symptômes, » surtout du côté de la tête ; je lui fis » faire dès l'abord une forte saignée, » & la mis de suite à l'usage de la décoction de tamarins, qui lui faisoit » faire deux selles par jour : elle prenoit un grain d'opium tous les jours,

» & du reste, elle fut traitée par les
» mêmes remedes, & en suivant le
» même régime que ci-dessus; excepté
» que par egard pour son état de grossesse,
on lui donna un peu plus de
» nourriture : on lui faisoit prendre des
» crêmes de ris, de gruaut, des panades
avec les cerises cuites dans le petit-lait,
des bouillons de veau & de
» ris. Cette dame eut une aussi grande
» quantité de boutons qu'il se puisse :
» cependant elle s'en tira bien & accoucha
à terme d'un beau garçon qui
» ne paroissoit point avoir eu la petite
» vérole dans le ventre de sa mere.

» Malgré ces deux observations qui
» prouvent une maladie inflammatoire,
» j'ajouterai cependant qu'il arrive quelquefois
que le virus varioleux paroît
» plutôt attaquer la lymphe nerveuse
» que le sang, & accabler subitement
» les forces de la vie, plutôt que d'exciter
une vraie inflammation ; pour
» lors la chaleur est bien moins grande,

» le pouls, quoique fréquent, est très-
» foible, le délire est un délire sourd,
» l'accablement des forces est marqué
» dès le premier période de la ma-
» ladie, l'éruption se fait très-lente-
» ment, & les pustules ne s'élevent
» point, elles restent petites, plates
» & déprimées ; l'intervalle des pus-
» tules reste pâle, & tous les symp-
» tômes sont du plus fâcheux augure,
» pour ne pas dire toujours mortels,
» surtout s'il s'y joint un dévoiement
» putride, & un délire accompagné
» d'une voix glapissante. Il est clair que
» dans cette espece de petite vérole, la
» méthode ci-dessus ou le traitement
» antiphlogistique seroit contre-indi-
» qué, & accéléreroit encore la catas-
» trophe : je conseillerois plutôt une
» potion cordiale faite avec un gros
» de racine de *contra-yerva*, demi-gros
» de serpentaire de Virginie & demi-
» once de feuilles de rue qu'on mettroit
» infuser dans une livre d'eau distillée

» de rue, & ſix onces de vin du Rhin » avec quatre gros de ſucre : on don- » neroit toutes les heures une once de » cette potion, en faiſant boire par- » deſſus un verre de tiſane de ſcorſon- » nere ; du reſte, preſcrire un régime » conforme aux indications.

Voilà donc la preuve que *Boerhaave* n'a pas adopté excluſivement la méthode antiphlogiſtique dans le traitement de la petite vérole, quoiqu'il ſoit vrai de dire que c'eſt celle qui y convient le plus généralement, & que c'eſt la raiſon pour laquelle *Boerhaave* l'a ſuivie de préférence dans ſes aphoriſmes.

ARTICLE XVI.

Expoſition de la Méthode antiphlogiſtique, & ſon application dans la petite vérole.

Texte de Boerhaave, Aphor. 1394.

VOICI en quoi conſiſte la méthode antiphlogiſtique que nous propoſons ;

premiérement dans l'emploi des saignées plus ou moins répétées, comme dans le traitement de toute autre fiévre inflammatoire; secondement dans l'application assidue des fomentations, pour détendre & ramollir toute la peau, & dans l'administration fréquente des gargarismes & des lavemens pour humecter la bouche & les intestins; troisiémement dans l'usage des boissons délayantes, acidules, nitrées, & de celles qui sont tempérantes & nutritives en même tems, telles que la tisane d'orge, de gruaut, l'hydrogala ou le lait coupé; quatriémement dans une nourriture légere, *victus tenuis*, & dans le renouvelement de l'air qui doit être respiré frais & pur, observant toutefois de garantir le malade du froid, & de le tenir assez couvert pour que la transpiration se fasse bien. (*a*)

(*a*) Cet aphorisme avec son commentaire mérite, ainsi que le précédent, d'être traduit presqu'en entier; car outre qu'on y spécifie

§. I.

Commentaire de Swieten.

Utilité de la Saignée au commencement de la petite Vérole.

Il a été prouvé ailleurs, en parlant du traitement général de l'inflammation, combien il étoit néceſſaire pour obtenir une prompte & bonne cure par voie de réſolution, de diminuer par la ſaignée la quantité, le volume & l'impétuoſité du ſang, ce qui a été confirmé de nouveau en traitant des maladies inflammatoires en particulier, & ce qui d'ailleurs étant avoué de tous les médecins, ou du moins de tous ceux qui en méritent le nom, n'a pas beſoin d'être répété ici davantage ; d'autant

le traitement qu'il convient d'employer dans le commencement ou l'invaſion de la petite vérole, d'où dépend tout le ſuccès de la curation, on y diſcute encore quatre queſtions très-importantes qu'a fait naître le traitement de cette maladie au ſujet de la ſaignée, des bains, des bains, des lavemens & des purgations.

mieux que nous avons déjà ſpécifié dans le chapitre précédent dans quelles circonſtances la ſaignée eſt indiquée dans le traitement de la petite vérole ; & que d'ailleurs nous aurons encore plus d'une fois occaſion d'y revenir dans la ſuite de cet ouvrage. En voilà donc aſſez ſur ce premier article ; paſſons à l'autre.

§. II.

Uſage des Fomentations, Bains & Lavemens dans le premier période de la petite Vérole.

PAR tout ce que nous avons expoſé ſur la marche de la petite vérole, on a pu voir que du 2 au 6 de l'invaſion de la maladie, & plus communément du 3 au 4, il ſe faiſoit une métaſtaſe critique par laquelle l'humeur morbifique étoit portée non ſeulement à la peau, & s'y ramaſſoit ſous la forme de boutons, mais encore venoit ſe dépoſer en partie ſur les membranes inté-

rieures ; car on a obſervé plus d'une fois que la bouche, la gorge, l'œſophage, & même l'eſtomac & les inteſtins étoient remplis de puſtules varioleuſes, ce qui ne laiſſe pas que d'incommoder beaucoup le malade & d'augmenter le danger de la maladie.

Mais ſi les vaiſſeaux capillaires de la peau & des membranes intérieures où ſe forment les boutons de la petite vérole, pouvoient être rendus perméables à l'humeur morbifique, de façon qu'elle ne pût s'y arrêter, y former obſtruction ni inflammation ſubſéquente; ſi donc on pouvoit les relâcher au point qu'ils puſſent s'étendre & ſe dilater aſſez pour prêter un libre cours aux liquides dont la vîteſſe & la denſité ſont augmentées par la fiévre & la fermentation que produit le levain varioleux ; ſi ces mêmes liquides, quoique plus denſes & plus agités, pouvoient cependant traverſer leurs filieres ordinaires, ſans cauſer ni embarras, ni

déviation, ni ſtaſes, ni congeſtions inflammatoires; pour lors l'humeur morbifique ſe diſſiperoit ſenſiblement ou inſenſiblement par les criſes ordinaires de la tranſpiration, de la ſueur, du couloir inteſtinal ou des urines, & dans ce cas il ne ſe formeroit que peu ou point de boutons, & le malade en ſeroit quitte pour avoir eu quelques jours de fiévre, de cette fiévre que *Sydenham* a nommée *febris varioloſa ſine variolis*, fiévre varioleuſe ſans petite vérole.

Or ce relâchement, cette ſoupleſſe & cette perméabilité ſi favorables dans le tiſſu de la peau & des membranes intérieures, ne peuvent s'obtenir qu'au moyen de l'eau chaude priſe abondamment ſous la forme de tiſane, & appliquée en même tems en bains, fomentations, vapeurs, gargariſmes, lavemens, &c. Ce que je puis aſſurer, c'eſt que j'ai vu qu'au moyen de fomentations continuelles, pluſieurs puſtules varioleuſes ſe ſont diſſipées par voie de **Des fomentations.**

résolution ; ce que j'ai surtout observé chez une illustre malade auprès de laquelle je restois assidûment ; car ayant eu soin de faire appliquer nuit & jour sur la peau des éponges trempées dans de l'eau chaude, je vis manifestement que plusieurs pustules se terminerent par la voie insensible de la résolution, de sorte qu'il n'y en eut que très-peu qui suppurerent.

Des bains. Nous avons déjà remarqué ci-dessus que *Rhasès*, aux approches de l'éruption, faisoit exposer tout le corps, excepté la tête, à la vapeur de l'eau chaude, mais qu'il blâmoit les bains, parce qu'il craignoit qu'ils n'affoiblissent trop le malade. Quelques modernes ont été plus hardis que ce médecin Arabe qui pratiquoit dans les climats brûlans de la Perse, & ils ont conseillé les bains dans l'invasion de la petite vérole & aux approches de l'éruption, surtout quand ils prévoyoient qu'une peau dense & dure ne se prêteroit pas aisé-

ment à la ſortie des puſtules. On lit dans les mémoires de l'Académie des ſciences, année 1711, hiſt. pag. 29, que ce moyen fut tenté avec ſuccès, mais qu'il fut taxé de hardieſſe & de nouveauté : on lit encore dans les mêmes mémoires pour l'an 1737, hiſt. pag. 48, que le docteur Martin, qui pratiquoit la médecine en Suiſſe, avoit ſoin, dès les premiers jours de l'invaſion de la petite vérole, de faire envelopper ſes malades de linges trempés dans l'eau chaude, & qu'il faiſoit renouveler toutes les quatre heures, juſqu'à ce que l'éruption parût, & il ajoute qu'il a toujours obſervé que cette méthode appaiſoit les ſymptômes les plus fâcheux de la maladie, facilitoit l'éruption, & prévenoit les cicatrices ou marques de la petite vérole.

Mais ce qui confirme ſurtout l'utilité des bains dans la petite vérole, c'eſt l'exemple d'une certaine peuplade de la Hongrie. On rapporte que les ruſti-

ques habitans des monts Carpatiens, qui vivent sous un climat froid, ne traitent leurs malades de la petite vérole que par l'usage des bains, sans presque y faire autre chose ; & ce traitement leur réussit. C'est une méthode pratiquée chez eux par tradition de siecle en siecle, & qui pour cela leur est sacrée.

Voici comme ils s'y prennent : si la petite vérole regne dans le pays, dès que quelqu'un est indisposé, & qu'il a un peu plus de chaleur que de coutume, ils le font mettre dans un bain d'eau tiede, où il reste environ demi heure ; on l'enveloppe de linges chauds en sortant du bain, & on le fait mettre au lit : le bain se répéte deux fois le jour, & l'on continue ainsi jusqu'à ce que les pustules varioleuses commencent à mûrir, ce qui arrive ordinairement dès le troisiéme jour de l'éruption. Néanmoins ils continuent encore après cette époque de baigner leurs malades, &

pendant tout le tems de la suppuration; mais au lieu d'eau simple, ils employent pour lors des bains de petit-lait ou d'eau & de lait à parties égales, ce qui hâte la maturation des pustules, & fait que les croûtes se détachent, & tombent très-aisément sans laisser de cicatrices & sans aucune suite fâcheuse; car on observe constamment chez ces heureux montagnards, qu'au moyen de ce traitement antique & solemnel pour eux, la petite vérole parcourt tranquillement tous ses périodes, sans être accompagnée d'aucun symptôme inquiétant, & sans autres secours. Cette méthode mérite donc d'être recommandée, puisqu'elle diminue certainement les incommodités & le danger de la maladie; c'est pourquoi *Boerhaave* s'en rapprochoit autant qu'il pouvoit, en insistant beaucoup sur les bains de pied, les demi-bains & les fomentations universelles avec des éponges ou des flanelles trempées dans une

décoction émolliente, & renouvelées souvent.

Des lavemens. *Boerhaave* prescrivoit aussi les mêmes décoctions émollientes en lavemens deux fois par jour; sur quoi il éprouva beaucoup de contradictions: car non seulement le vulgaire, mais encore quelques médecins partisans de la doctrine de *Morton*, craignent excessivement la liberté du ventre dans la petite vérole; témoins les médecins d'une grande Princesse pour laquelle je fus consulté, & qui mourut le onziéme jour d'une petite vérole confluente: je ne pus jamais leur faire entendre de permettre un seul lavement pendant tout le cours de la maladie, quoique le ventre fût extrêmement resserré. Mais je vois pourtant que la plupart des médecins reviennent enfin de leur préjugé, convaincus par l'expérience, de l'utilité des lavemens dans la fiévre varioleuse comme dans les autres fiévres inflammatoires.

En effet, ſuivant *Hippocrate* & *Galien*, la conſtipation du ventre dans toutes les maladies, ne peut qu'augmenter la fiévre & le mal de tête. Auſſi d'autres praticiens plus célebres & plus heureux que *Morton*, ont-ils été d'un ſentiment contraire au ſien ſur la liberté du ventre dans la petite vérole. *Sydenham*, par exemple, fait obſerver qu'il périt des milliers d'enfans dans les petites véroles confluentes, par la faute des meres, des gardes malades ou autres femmelettes trop officieuſes qui donnent des aſtringens & des cordiaux pour arrêter la diarrhée dans un tems où elle eſt auſſi utile chez les enfans, que le ptialiſme dans les confluentes des adultes, & dont elle tient lieu. Cependant *Sydenham* lui-même craignoit la diarrhée dans d'autres circonſtances de la petite vérole, par exemple, lorſqu'elle ſurvenoit dans le tems de l'éruption, ou qu'elle ſuccédoit à l'affaiſſement des puſtules, à la rentrée de l'humeur va-

rioleuse, causée par la terreur ou par le froid, par une saignée déplacée, ou par une médecine donnée mal à propos dans le tems de l'éruption ; & en général dans tous les cas où les forces du malade ne paroissent pas suffire pour soutenir l'éruption à la peau, comme dans ces especes de petites véroles vraiment malignes dont nous avons parlé plus haut, dans lesquelles l'affaissement des forces joint à la diarrhée est du plus mauvais augure. Mais hors ces cas d'exception, & hors le période de l'éruption, *Sydenham* n'a jamais redouté la liberté du ventre, ni dans l'invasion, ni dans la suppuration, ni dans l'exsiccation de la petite vérole.

Le célebre *Hofman* va plus loin encore ; il craignoit si peu la diarrhée dans la petite vérole, qu'il assure l'avoir laissé continuer, & l'avoir vu durer naturellement pendant tout le cours de la maladie, sans aucun danger ; il rapporte à ce sujet les observations

d'*Amatus Lusitanus* qui dit avoir traité pendant un été cent cinquante enfans malades de la petite vérole, parmi lesquels tous ceux qui avoient été évacués du ventre ont été guéris, tandis que ceux qui ne l'avoient point été par l'obstination des parens ou des gardes, en sont péris, ou au moins ont éprouvé à la fin de la maladie des ulceres malins & gangreneux : enfin le même *Hofman*, praticien heureux & consommé, l'un des plus savans médecins de ce siecle, l'émule & le contemporain de *Boerhaave*, avertit sérieusement les médecins de ne jamais permettre dans la petite vérole que le ventre reste fermé pendant huit à dix jours, parce qu'il croyoit que l'oppression de poitrine & le pourpre surtout qui est du plus affreux présage dans tous les périodes de cette maladie, pouvoient provenir de la suppression du ventre ; cependant cet auteur sage & prudent, & qui ne donne jamais dans les extrêmes, ce

restaurateur de la doctrine des méthodistes dont il á commenté les principaux dogmes sous les noms de *spasme* & d'*atonie* : ce praticien expérimenté ne prétend pas pour cela qu'il faille procurer la liberté du ventre dans le tems de l'éruption, au contraire, il ne vouloit pas même que l'on administrât un simple lavement dans ce période, sans doute pour ne pas troubler l'opération de la nature qui dans ce moment pousse l'humeur morbifique vers la peau, & pour ne pas risquer de lui faire prendre une détermination contraire.

Violante, auteur d'un excellent traité sur la petite vérole, & bien d'autres praticiens non moins recommandables, pensent sur cet article comme *Sydenham*, *Hofman* & *Boerhaave* ; c'est-à-dire, qu'il ne faut pas donner dans les extrêmes, comme a fait *Morton*, & qu'on doit toujours se rappeler que la médecine pratique ne

reconnoît point de préceptes abſolus, *nulla perpetua præcepta recipit ars medicinalis.*

§. III.

Boiſſons convenables & appropriées dans la petite Vérole.

ON recommande ici l'*hydrogala*, c'eſt-à-dire l'eau blanche, ou le lait coupé avec les deux tiers ou les trois quarts d'eau ; les tiſanes d'orge, de ris, de gruaut, qui ſont tempérantes & nutritives en même tems ; s'il y a excès de chaleur, on donne des tiſanes nîtrées ou acidulées, car en général, toute fiévre continue diſpoſe les humeurs à la putréfaction ; c'eſt pourquoi il eſt preſque toujours avantageux d'aciduler les boiſſons des fébricitans, & ceci eſt d'autant plus néceſſaire dans les petites véroles, ſurtout dans les confluentes, qu'elles exhalent ſur la fin une odeur cadavéreuſe ; c'eſt pour cela ſans doute que *Sydenham* a tant recommandé l'eſ-

prit de vitriol qu'il faisoit prendre, *ad gratam aciditatem*, dans le tems de la suppuration, & quelquefois même pendant tout le cours de la maladie.

» Mais la pratique de *Sydenham* exi-
» geoit d'autant plus l'usage des aci-
» des minéraux, qu'il abusoit, qu'on
» me passe l'expression, ou du moins
» qu'il donnoit trop libéralement les
» narcotiques ; il avoit donc besoin
» des acides minéraux pour contreba-
» lancer les effets de l'opium sur le
» sang, qui sont d'en augmenter l'or-
» gasme, la raréscence, & même d'en
» accélérer la dissolution : or les acides
» minéraux ont des vertus contraires.
» Aussi tous ceux qui ne suivent la mé-
» thode de *Sydenham* qu'à moitié, ou
» qui pis est, suivent toujours celle de
» *Morton*, qui consiste à joindre les
» cordiaux aux narcotiques, ceux-là
» ont en général les plus mauvais suc-
» cès dans le traitement des petites vé-
» roles, & voyent presque tous leurs

» malades périr dans le tems de la suppuration extérieure, par des inflammations internes & par la gangrene.
» De l'autre côté, si l'on ne prend de la méthode de *Sydenham* que les acides minéraux, sans y joindre l'usage fréquent des narcotiques, on aura à craindre de donner trop d'épaissisement au sang & aux humeurs, & trop d'astriction aux fibres, de figer, pour ainsi-dire, les fluides, & de crisper les solides, ce qui nuira & à l'éruption & à la suppuration. Mais encore si la méthode même de *Sydenham*, employée dans sa totalité, n'étoit pas convenable à tous les climats, à tous les tempéramens, à toutes les especes de petites véroles, si elle réussissoit moins bien en France qu'elle paroît avoir réussi en Angleterre entre les mains de *Sydenham*, comme je crois l'avoir observé. Si en général les acides minéraux affectoient trop sensiblement nos poitri-

» nes, comme je l'ai éprouvé plus
» d'une fois, & notamment dans l'u-
» ſage de l'æther & de la liqueur mi-
» nérale anodine d'*Hofman*, car en
» France nous ne pouvons prendre cette
» liqueur ni auſſi fréquemment ni à
» auſſi forte doſe qu'*Hofman* la preſcri-
» voit en Allemagne, ſans agacer for-
» tement nos poumons; pourquoi ne
» nous pas faire une méthode plus ana-
» logue à nos tempéramens, méthode
» qui conſiſteroit, après les évacua-
» tions générales des vaiſſeaux ſanguins
» & des premieres voies, à inonder
» nos malades de boiſſons délayantes
» & légérement diapnoïques, telles
» que la tiſane de chiendent & de
» ſcorſonnere, l'infuſion de bourra-
» che adoucie avec le ſyrop de capil-
» laire, le petit-lait clarifié, les boiſ-
» ſons nîtrées, quand il y a trop de
» chaleur; pourquoi même ne pas don-
» ner le ſyrop de vinaigre dans tous les
» tems de la maladie, quand l'ardeur

» eſt grande, & ſurtout dans le tems » de la ſuppuration & de l'exſiccation, » puiſque ce remede eſt un excellent » antiſeptique, cordial & ſudorifique » en même tems, & qu'on employe » avec ſuccès dans toutes les maladies » aiguës qui tendent à la putridité ? On » pourroit en cas de beſoin, y ſuppléer » par l'oximel ſimple.

» L'eſprit de *Mendererus*, ou cette » eſpece de ſel neutre ammoniacal en » liqueur, compoſé d'un mélange de » partie égale d'alkali volatil & d'eſprit » de vinaigre, fera peut-être fortune » quelques jours dans le traitement de » la petite vérole; au moins paroît-il » devoir y remplir les indications, ſur- » tout dans les cas d'éruption trop lente » & trop tardive, ou d'affaiſſement & » de rentrée des boutons. On le donne » avec ſuccès dans les fiévres malignes » & contagieuſes des armées, & ſur- » tout dans les miliaires, maladies qui » ne paroiſſent pas être ſi éloignées des

» petites véroles confluentes ou mali-
» gnes quelconques, pour ne pas y at-
» tendre le même ſuccès des mêmes
» remedes. Le camphre par conſé-
» quent, qui réuſſit encore aſſez bien
» dans ces ſortes de maladies, ne me
» paroît pas avoir été aſſez appliqué à
» la petite vérole; je ſais bien qu'on
» reproche à ce remede un goût & une
» odeur forte, qu'on a cru s'apperce-
» voir qu'il échauffoit, qu'il laiſſoit de
» la ſéchereſſe dans la bouche & dans
» le goſier; mais ſi on ne le donnoit
» qu'à la doſe d'un grain par priſe, avec
» dix ou douze grains de nître & ſuffi-
» ſante quantité de ſyrop de limon pour
» en former un petit bol à faire avaler
» au malade dans un peu de confiture,
» pour répéter de quatre heures en qua-
» tre heures, & continuer, ſuivant le
» beſoin; le camphre pris de cette façon
» n'a aucun des inconvéniens qu'on lui
» reproche, & j'ai cru m'appercevoir
» qu'il faiſoit merveille dans les fiévres
malignes

» malignes, & furtout dans la fiévre
» miliaire, quoique le plus fouvent je
» ne l'ordonnaffe que dans la vue de
» brider l'action des cantharides fur la
» veffie pendant l'application des véfi-
» catoires, & pendant tout le tems
» des panfemens faits avec un onguent
» animé de poudre de cantharides; le
» camphre fupplée très-bien dans ces
» fortes de cas, aux émulfions calman-
» tes, & n'a pas les inconvéniens des
» narcotiques que l'on ne peut fouvent
» placer fans rifques dans ces fortes de
» fiévres qui tendent à l'affoupiffement;
» je voudrois donc qu'on effayât éga-
» lement dans la petite vérole de fub-
» ftituer le camphre aux narcotiques,
» ou du moins qu'on réfervât ces der-
» niers pour le befoin urgent, c'eft-à-
» dire, qu'on ne les donnât que dans
» les cas d'indications bien marquées,
» comme dans une infomnie conti-
» nuelle, dans une grande mal-aife
» & grande agitation, dans le délire,

» dans l'affaiſſement des boutons, &c.

» Voilà ſur cet objet important quel-
» ques idées nouvelles jetées là comme
» au haſard; mais comme elles partent
» d'indications rationnelles, l'expé-
» rience pourra les confirmer par la
» ſuite, ce qui eſt bien à déſirer; car
» on peut à juſte titre appliquer au trai-
» tement vulgaire de la petite vérole
» ce vers de *Virgile :*

Dî melicra piis, erroremque hoſtibus illum :

» ou comme a dit Boerhaave, *vul-*
» *gatâ quippe methodo nullus niſi ſponte*
» *emergit.*

§ IV.

De la Diete & du Régime dans la petite Vérole.

La diete doit être la même dans la fiévre varioleuſe que dans toutes les fiévres continues; il ne faut permettre que des nourritures liquides & de facile digeſtion, agréables au goût du malade & oppoſées à la putréfaction, & n'en donner que peu à la fois. *Sy-*

denham commençoit par interdire à ſes malades le vin & la viande, il permettoit l'uſage de la petite bierre à ceux qui étoient accoutumés à cette boiſſon; *Swieten* la permet auſſi à ceux qui en ont l'habitude en ſanté; il accorde en outre des crêmes de ris, d'orge, de gruaut, des pommes cuites: pour ce qui eſt des bouillons à la viande, notre auteur fait à ce ſujet une obſervation fort juſte, c'eſt que dans le régime des malades il faut donner quelque choſe à la coutume, & que quand on pratique dans un pays où l'uſage des bouillons & de la ſoupe eſt familier dans l'état de la ſanté, on peut les permettre en maladie; c'eſt pourquoi il toléroit les bouillons de viande, du moins les plus légers, tels que l'eau de veau, l'eau de poulet, auxquels il faiſoit ajouter du jus d'orange ou de cirron, pour s'oppoſer de plus en plus à la putréfaction; quelquefois il les rendoit plus nourriſſans en y faiſant

ajouter quelques cuillerées de crême d'orge ou de ris, ou quelques soupes de pain; en général on doit travailler à soutenir les forces par une nourriture légere & appropriée, sans risquer d'interrompre le travail de la nature, en surchargeant l'estomac d'alimens.

§. V.

De la température de l'air & de la chaleur dans le traitement de la petite Vérole.

COMME il est assez ordinaire dans les maladies éruptives, & surtout dans celle-ci, qu'à mesure que l'éruption se fait, la fiévre & les autres symptômes qui l'accompagnent, diminuent sensiblement, & que même ils cessent quelquefois tout-à-fait après l'éruption; on en a conclu qu'il seroit avantageux de provoquer & de hâter l'éruption en faisant suer les malades; de là est venu l'abus de les étouffer sous des couvertures, d'échauffer à l'excès l'air de leur chambre, d'en tenir soi-

gneusement portes & fenêtres fermées, & ridaux du lit bien clos, forçant ainsi les malheureuses victimes d'un faux zele à rester perpétuellement dans un atmosphere trop échauffé & infecté en même tems de leurs propres exhalaisons & de celles des assistans ; je me souviens qu'il m'est arrivé plusieurs fois de ne pouvoir tenir à la chaleur & à la mauvaise odeur des chambres de pareils malades, quoique je ne sois pas des plus délicats de ce monde ; cependant on sait généralement que la chaleur de l'atmosphere augmente la fiévre, que sa fraîcheur la modere, que les effets d'un air trop chaud sont d'augmenter l'orgasme & l'effervescence du sang, & de disposer les humeurs à la putréfaction, d'où l'on devroit appercevoir le danger de la méthode ci-dessus que nous n'avons rapportée que pour la blâmer.

Sydenham qui s'est opposé le premier à un pareil préjugé, nous assure qu'il

a toujours mieux réussi à tempérer la fougue du sang par le renouvellement de l'air que par la saignée ; cependant il se plaint amerement des difficultés qu'il a éprouvées, & des calomnies & contradictions auxquelles il a été en butte, pour avoir conseillé de rafraîchir & de renouveler l'air que les malades respirent, attention qui lui avoit toujours si bien réussi pour ses enfans, ses parens & ses amis, qu'il ne croyoit pouvoir mieux faire que de conseiller la même chose à ses autres malades ; mais ses conseils étoient si mal écoutés, que ce respectable praticien, dégouté par les difficultés qu'il éprouvoit dans le traitement des petites véroles, souhaitoit n'être jamais appelé pour ces maladies.

Boerhaave, en prêchant la même doctrine, n'en fut pas mieux récompensé, car on le calomnia au point de dire qu'il faisoit coucher ses malades dans l'été sur le marbre pour les mieux rafraîchir, &

dans l'hiver, qu'il les exposoit à tout le froid de l'atmosphere, en faisant ouvrir sur eux portes & fenêtres. Toutes ces absurdités trouvoient croyance chez de certaines gens ; mais la vérité est qu'il portoit seulement son attention à empêcher que les malades ne fussent étouffés par le poids des couvertures, & à entretenir dans leur appartement la température d'air dont on s'accommode le mieux en santé ; il y faisoit allumer du feu dans l'hiver, pour entretenir un air tempéré ; & dans l'été, quand il faisoit trop chaud, il avoit l'attention de faire renouveler & rafraîchir l'air par les moyens connus ; & dans quelque saison que ce fût, lorsqu'il conseilloit de renouveler l'air de la chambre, il avoit toujours soin de recommander qu'on garantît le malade de l'impression subite d'un air froid, soit en fermant les rideaux de son lit, soit en interposant un paravent entre le lit & la porte. Du reste, il vouloit que le

malade reſtât vêtu & couvert, pour que tout le corps fût dans un état favorable à la tranſpiration ; il faiſoit même ganter les mains, & tenoit toujours les extrémités inférieures bien chaudement, faiſant moins couvrir la poitrine & le viſage, qu'il ſuffit de garantir du froid, ſans les trop échauffer ; tout cela dans la vue d'augmenter l'éruption aux parties inférieures, & d'en détourner le plus poſſible, de la tête, du viſage & de la poitrine ; enfin *Boerhaave* portoit particuliérement ſon attention à ce que les malades ne reſpiraſſent pas un air trop chaud.

Hofman, le digne rival de *Boerhaave*, conſeille pareillement de renouveler l'air en ouvrant de tems en tems les fenêtres, & il eſt perſuadé que faute de cette précaution, & par les ſoins trop officieux d'échauffer le plus qu'on peut les malades, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, la plupart des enfans du peuple meurent de la petite vérole,

quoiqu'en soi-même discrete & bénigne ; ce qui arrive surtout quand ils sont couchés plusieurs dans une même chambre, & qu'on n'a pas soin d'en renouveler l'air ; il observe en même tems qu'une sueur immodérée & poussée trop long-tems, n'est jamais exempte de danger.

Quant à moi, dit *Swieten*, quoique je ne conseillerois à personne de s'exposer au froid, ayant la petite vérole, cependant j'ai pardevers moi bien des observations, qui me prouvent que cette espece d'imprudence n'a pas d'aussi grands inconvéniens qu'on le pense ; plusieurs personnes sont venues jusques chez moi pour me consulter, ayant déjà des boutons au visage, sans se douter qu'elles avoient la petite vérole, & elles n'en sont pas mortes pour cela. Rien de plus commun que de voir en province des petits enfans dans les rues avec la petite vérole sur le visage & sur le corps, sans qu'il en arrive

aucun accident ; ce ſont même les cas les plus heureux ; car dans cette ſécurité, on ne les enivre pas de vin, de ſucre & de canelle ; mais je ſuis moi-même un témoignage vivant (c'eſt toujours *Swieten* qui parle) que l'imprudence de s'expoſer à l'air froid avec la petite vérole, n'a pas toujours de mauvaiſes ſuites ; voici mon hiſtoire : j'eus à l'âge de ſeize ans une fiévre continue qui fut aſſez forte pendant trois jours, & même accompagnée de quelque délire, mais le quatrieme jour au matin je m'éveille aſſez bien portant & me crois guéri ; je me fais apporter quelques poiſſons en friture, je les mange de bon appétit, je m'habille & je ſors muni de mon manteau ; car il faiſoit très-froid, c'étoit au mois de Décembre, & il tomboit de la neige ; je fus chez un de mes amis, j'entre & m'aſſied auprès du feu, on m'examine, on me regarde, on s'apperçoit que j'ai le viſage rouge, on allume une bougie

pour mieux voir ce que c'étoit, & l'on me dit que j'ai la petite vérole; en effet, le visage, le cou & les mains en étoient déjà couverts; je n'eus rien de plus pressé que de retourner au logis, & d'appeler un médecin. Il vient me voir & me confirme que c'est la petite vérole, & me tanse fortement sur l'imprudence de ma sortie, cependant je m'en suis bien tiré, quoique j'aye eu beaucoup de boutons, mais heureusement bien distincts & de la bonne espece : j'ai bien d'autres observations pareilles, mais je crois que celles-ci suffisent pour prouver que l'air froid n'est pas toujours aussi nuisible qu'on le craint dans cette maladie; c'est d'après de semblables observations, que je n'ai jamais eu le moindre scrupule de faire transporter les malades de petite vérole d'un endroit dans l'autre, quand les circonstances le requéroient, & je n'en ai jamais apperçu le moindre inconvénient.

ARTICLE XVII.

Confirmation de la doctrine précédente; avantages de la Méthode antiphlogistique dans l'invasion de la petite Vérole.

Texte de Boerhaave, aphor. 1395.

» BOERHAAVE dit dans cet aphorisme » que l'on n'avoit jusqu'alors pensé que » rarement à l'indication tirée du ca- » ractere inflammatoire de la fiévre » varioleuse, & qu'on n'avoit guere » songé à y appliquer la méthode anti- » phlogistique, si ce n'est dans quel- » ques cas fortuits où les médecins ne » soupçonnant point la petite vérole, » avoient débuté par cette méthode, » dont le succès confirma l'utilité; » on en voit la preuve dans l'observation que nous avons rapportée ci-dessus, extraite d'une des lettres de *Boerhaave*, où l'on apprend que ce médecin débuta par la saignée avec tout l'appareil anti-

phlogiſtique, ſans ſoupçonner la petite vérole, & qu'il n'eut cependant pas lieu de s'en repentir quand elle parut, puiſqu'il fut encore obligé de continuer le même traitement pendant toute la maladie, & qu'il le fit avec ſuccès.

Commentaire de Swieten.

Quand la petite vérole regne épidémiquement, tous les médecins ont l'eſprit occupé de cette maladie, & ſi-tôt qu'ils voyent un malade qui a une fiévre continue, ils ſoupçonnent la petite vérole, ſurtout ſi le malade ne l'a pas encore eue, & dès l'abord ils mettent en œuvre la méthode qu'ils jugent la plus convenable contre la petite vérole. Mais il n'en eſt pas de même quand il n'y a point d'épidémie varioleuſe, & que cette maladie n'eſt que ſporadique, c'eſt-à dire, qu'elle n'attaque que peu de perſonnes dans le même endroit, qu'une ou deux, par exemple, dans toute une ville, & qui le plus ſouvent y ont apporté la

contagion d'ailleurs; pour lors les praticiens, même les plus employés, plus occupés de toute autre maladie que de la petite vérole, qu'ils n'ont point vue depuis long-tems, traitent le début de celle-ci comme une maladie aiguë & inflammatoire; ce qui eſt arrivé à *Boerhaave* lui-même, & dont il fait ingénument l'aveu dans ſa lettre, où il eſt queſtion de ce jeune Américain qui eut une petite vérole confluente & de la plus mauvaiſe eſpece; car comme on étoit en été, & que le malade étoit un jeune homme fort & vigoureux, adonné aux excès de tout genre, *Boerhaave* crut n'avoir affaire qu'à une fiévre inflammatoire ordinaire, ſans ſoupçonner la petite vérole; il traita le malade en conſéquence, & avec un plein ſuccès, comme nous l'avons déjà remarqué ci-deſſus. Je ſai que pareille mépriſe (ſi toutefois c'en eſt une) eſt arrivée à bien d'autres, & même à des praticiens les plus oppoſés à la méthode

antiphlogiſtique dans le traitement de la petite vérole ; ils avoient réuſſi malgré eux, & en étoient tout ſtupéfaits ; on eût même dit qu'ils étoient fâchés d'avoir ſauvé leurs malades par d'autres moyens que par la vieille routine. Ecoutons notre célebre *Baillou* s'expliquer ſur cette matiere : » Nous avons vu » quelquefois des malades qui étoient » ſur le point d'avoir la petite vérole ſans » que nous y penſions. Nous les fîmes » ſaigner & purger, comme dans le dé» but de toute autre maladie, & dès le » lendemain ou ſurlendemain la petite » vérole parut, & ils s'en tirerent beau» coup mieux que bien d'autres chez » qui nous n'avions oſé débuter ainſi, » parce que nous ſoupçonnions la pe» tite vérole ; il n'eſt donc pas vrai que » le malade s'en tire moins bien pour » avoir été évacué dès le commence» ment, comme le croit le vulgaire.

Ce vieux praticien moins entêté que bien d'autres, changea d'avis & de mé-

thode, quand il vit les ſuccès que le hasard lui avoit offerts ; c'eſt à cela qu'on reconnoît le médecin prudent & le praticien attentif ; car c'eſt par cette attention aux bons & mauvais effets des remedes, que la pratique de la médecine s'eſt perfectionnée le plus, *à lædentibus & juvantibus*, comme dit *Celſe*.

Puis donc que la méthode de traiter la petite vérole par les moyens deſtinés au traitement des maladies inflammatoires a été nombre de fois ſuivie d'un heureux ſuccès, c'eſt avec raiſon ſans doute que *Boerhaave* la recommande tant dans le premier période de la maladie, où communément tous les ſymptômes précurſeurs de l'éruption annoncent une fiévre inflammatoire des plus vives ſurtout chez les adultes ; en outre *Boerhaave* eſpéroit par là voir toutes les puſtules ſe terminer par réſolution, ou du moins n'en avoir qu'un très-petit nombre en ſuppuration ; c'étoit là ſon vœu. Mais quoiqu'on n'y réuſſiſſe

que très-rarement par le traitement même le plus antiphlogiſtique, tant la marche de cette maladie eſt réglée par la nature, cependant il eſt conſtaté par des obſervations très-ſures & en très-grand nombre, que quand on a employé les remedes contre l'inflammation dans le premier tems de l'invaſion de la petite vérole, elle en parcourt ſes autres périodes avec moins de danger, & que les ſymptômes qui les accompagnent ſont toujours moins fâcheux, & le malade mieux en état d'y réſiſter & de les ſurmonter, ſurtout ſi après les premieres ſaignées faites à propos, on a eu ſoin d'évacuer les premieres voies par haut & par bas, immédiatement avant l'éruption.



ARTICLE XVIII.

Du second état de la petite Vérole, ou du période de l'éruption.

Texte de Boerhaave, aphor. 1390.

Dès que la maladie en question a passé son premier état, que j'appelle *état de contagion*, elle entre dans un second période dont voici le cours. Pour lors on voit paroître à la tête & au visage de petits points rouges semblables à des morsures de puces, il en vient ensuite aux bras, aux mains, & par tout le corps; mais à mesure que cette éruption se fait, les symptômes effrayans du premier état, (Article V.) disparoissent tout-à-fait, ou au moins diminuent beaucoup & se calment sensiblement; les pustules croissent & se multiplient à vue d'œil, elles deviennent rouges de plus en plus, s'élevent en pointe & s'enflamment. Quand l'éruption est finie

& qu'elle eſt très-abondante, la peau en eſt très-diſtendue, elle en devient chaude, douloureuſe, rouge & enflammée, même dans l'intervalle des puſtules; la circulation du ſang n'y eſt plus libre, & la tranſpiration ne s'y fait plus, ce qui cauſe un reflux d'humeurs vers les parties intérieures, & occaſionne une nouvelle fiévre, beaucoup de mal-aiſe, du mal de gorge, avec difficulté d'avaler & de reſpirer, une diarrhée ou une dyſſenterie, quelquefois un piſſement de ſang ou une hémoptiſie.

Après que cet état a duré quatre, cinq ou ſix jours, toutes les puſtules ſont en pleine ſuppuration, & forment autant de petits abcès : juſque alors j'appelle ce ſecond état, *état d'inflammation*. Il varie pour ſa durée, ſuivant la nature de l'épidémie, le tempérament du malade, l'intenſité de la maladie, & ſuivant le régime que l'on a ſuivi dès le commen-

cement ; mais il dure ordinairement quatre à cinq jours, de façon que vers le huit de la maladie, à dater du commencement de l'invaſion, c'eſt-à-dire, du premier moment où le malade a ſenti du friſſon & de la fiévre, les puſtules ſont en ſuppuration ; à cette époque le ſang eſt très-enflammé.

Commentaire de Swieten. Il eſt d'uſage parmi les médecins de partager le cours de la petite vérole en trois tems ou périodes (d'autres même en font quatre, ſavoir, l'invaſion, l'éruption, la ſuppuration & l'exſiccation) ; mais *Boerhaave* & *Swieten* n'en admettent que trois qu'ils ſupputent ainſi, le premier depuis le commencement de la maladie juſqu'à l'éruption des puſtules, le ſecond depuis l'éruption juſqu'à la ſuppuration, & le troiſieme depuis la ſuppuration complette juſqu'à la fin de la maladie. Cette diviſion étoit utile & néceſſaire dans une maladie où les ſymptômes ſont tout à

fait différens dans ses diverses périodes, & exigent souvent un traitement différent.

On doit dater le commencement de la maladie du premier moment où le malade s'est trouvé indisposé, & cette premiere indisposition commence pour l'ordinaire par un frisson suivi de la fiévre; le second période commence du moment où les premieres pustules se font appercevoir, ce n'est qu'alors qu'on peut prédire avec certitude la petite vérole, car les symptômes du premier période étant communs à bien d'autres maladies, laissent toujours quelques doutes sur l'événement. C'est au visage que les premieres pustules commencent à paroître, surtout aux environs de la bouche; elles sont quelquefois si petites dans le commencement, que *Sydenham* les comparoit pour la petitesse à des points d'aiguilles, mais en s'élargissant peu à peu elles ressemblent bientôt à des morsures de

puces, dont elles different cependant en ce qu'en y regardant de près, on n'apperçoit pas dans leur centre la petite marque ou cicatrice que fait la puce avec sa trompe pour sucer le sang; mais au lieu de cela on apperçoit au milieu de la tache rouge qui annonce la petite vérole une espece de point transparent comme une petite vésicule remplie de sérosité.

Quoique ce soit au visage & au cou qu'on apperçoit les premieres pustules, parce que ce sont les parties les plus à découvert, & qu'on examine les premieres; l'éruption néanmoins se fait en même tems dans le cuir chevelu, comme j'ai eu occasion de l'observer dans ceux qui avoient la tête rasée; observation aisée à vérifier chez les enfans de chœur & chez certains moines qui ont toujours la tête très-proprement rasée. Après la tête, c'est aux bras & aux mains que les pustules paroissent successivement, ensuite à la

poitrine, au dos, & un peu plus tard aux extrémités inférieures, où quelquefois il en paroît à peine quelques-unes, ſurtout quand la petite vérole eſt diſcrete & bénigne, & que l'éruption eſt peu abondante, même aux extrémités ſupérieures; » ces cas ne ſont » point rares dans l'inoculation, & » c'eſt ce qui en fait l'avantage, n'y » ayant point de fiévre ſecondaire à » redouter à l'époque de la ſuppura- » tion, qui eſt l'époque de mortalité » dans les petites véroles naturelles.

Maintenant, dès que les boutons commencent à paroître, auſſi-tôt tous les ſymptômes avant-coureurs de l'éruption diminuent ſenſiblement, ou même ceſſent au point que le malade croît être guéri; ce que *Sydenham* a remarqué plus d'une fois, & ce que j'ai éprouvé ſur moi-même & ſur bien d'autres; ce qui arrive ſurtout quand on ne ſe doute point qu'on a la petite vérole, ou que le ſachant on n'en eſt

point effrayé, comme on le voit chez la plupart des jeunes gens, & furtout chez les enfans qui fortent du lit & veulent à peine garder la chambre dès que l'éruption commence ; ce qu'on voit dans toutes les épidémies difcretes & bénignes, & fpécialement dans les campagnes, où il n'eft point rare de rencontrer dans les rues des enfans qui courent & promenent avec eux la petite vérole.

Cependant chez les adultes, quoiqu'ils fe fentent bien foulagés dans le tems de l'éruption, il refte toujours une grande difpofition à la fueur, fans même être trop couverts, difpofition qui perfévere jufqu'à la maturité des puftules. De plus, chez les adultes, l'horreur de la maladie & la frayeur qu'elle infpire, excitent quelquefois de nouveaux troubles dans le tems de l'éruption, même dans l'efpece la plus bénigne, ce qui a lieu furtout dans les perfonnes du fexe; c'eft pourquoi

quoi un médecin ne doit aborder les jolies femmes attaquées de cette maladie, qu'avec un air d'assurance & de gaieté qui leur promette la santé & surtout la conservation de la beauté qui leur est bien plus précieuse que la vie même; & l'espoir de n'en être point marquées ranimera mieux que toute autre chose leur confiance & leur courage.

Je me rappelle à ce propos qu'étant appelé en consultation pour une jeune demoiselle attaquée de la petite vérole, son médecin désespéroit presque de son état, parce qu'il survint, dans le tems même de l'éruption, une mal-aise extraordinaire, du mal de gorge avec pâleur au visage, & de l'inégalité dans le pouls; mais comme le premier période de la maladie s'étoit très-bien passé, & que tous les symptômes en avoient été très-modérés, que d'ailleurs la petite vérole étoit discrete, & que ces nouveaux accidens ne provenoient que de la frayeur qu'avoit eue

la jeune malade en se regardant dans un miroir, je la rassurai en lui promettant avec le ton le plus décidé qu'elle guériroit & qu'elle n'en seroit point marquée. Je lui rappelai en même tems l'exemple d'une de ses amies qui venoit d'avoir la même maladie dont elle étoit bien guérie, sans être aucunement défigurée; j'ajoutai même qu'elle n'en étoit devenue que plus belle. A peine notre jeune malade est-elle rassurée & tranquillisée sur son état, que la bourasque apparente se calme, & que la bonace succede à l'orage; après quoi la maladie parcourut tous ses autres périodes le plus heureusement du monde, & la malade n'en fut pas plus marquée que ne l'avoit été sa bonne amie, dont on avoit pu dire après sa guérison:

Morborum pigmenta abeunt, faciesque renitet
Purior & speculo lævior ipsa suo.

Maintenant pour revenir sur la marche de notre éruption, les papules ou pustules qui ne paroissoient d'abord au

visage que sous la forme de petites taches lenticulaires, grossissent insensiblement, s'élevent en pointe & s'arrondissent, & il en croît successivement de nouvelles dans les différentes parties du corps ; car il ne faut point s'imaginer que tous les boutons poussent à la fois, ce qui n'arrive que dans une des plus mauvaises especes de petites véroles confluentes, où la quantité de l'humeur morbifique est si considérable, & l'impétuosité de la fiévre si grande, qu'elle pousse tout à la fois & d'un seul coup une grande quantité de pustules tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, & même cette éruption prodigieuse est communément anticipée, & arrive au bout de deux fois vingt-quatre heures, ou même plutôt, tandis que dans les petites véroles discretes & bénignes l'éruption ne commence que le trois ou le quatrieme jour, à dater du premier moment de l'invasion de la maladie, & continue pour l'ordinaire pendant trois jours,

n'étant bien complette que vers le sept, après avoir commencé du trois au quatre; ce qui fait que la nature supporte mieux le fardeau de la maladie, quand il est ainsi partagé par poids & par mesure. Par une suite de cette inégalité dans l'éruption, il arrive pareillement que toutes les pustules ne suppurent pas en même tems; car celles qui occupent les extrémités inférieures sont encore pleines de pus lorsque celles du visage sont déjà desséchées & tombent en croûte. Malgré cela j'ai observé fréquemment que les pustules du visage mûrissent toutes à la fois, quoiqu'elles n'eussent pas toutes levé le même jour, & cela s'observe surtout dans les petites véroles discretes où toutes les pustules sont remplies de pus au huitieme jour. La même observation a lieu pour les autres parties du corps, & notamment dans les extrémités inférieures, où les pustules mûrissent à la vérité plus tard qu'au visage, mais mûrissent éga-

lement toutes à la fois, quoiqu'il y ait eu de l'inégalité dans l'éruption, & que quelques boutons ayent levé plus tard que d'autres; il y a plus, c'est que les boutons de la petite vérole n'acquierent pas tous la même grosseur. J'ai vu plus d'une fois dans les petites véroles discretes de petits boutons poindre dans l'intervalle de très-grosses pustules vers le six ou le sept de la maladie: néanmoins ces boutons postiches mûrissoient presqu'en même tems que les premiers, & tomboient avec eux. J'avouerai pourtant que je n'ai pas toujours observé ces variétés dans tous les malades que j'ai eu à traiter, quoique le célebre *Violante*, auteur très-respectable, atteste qu'après la premiere éruption complette, il en arrive fréquemment une nouvelle vers le sept de l'invasion de la maladie, & que cette seconde éruption parvient aussi-tôt à maturité que la premiere, c'est-à-dire, dans l'espace de vingt-quatre heures,

puifque communément toutes les puftules font en pleine maturité vers le huit de l'invafion. *Rhasès* femble avoir obfervé quelque chofe d'à-peu-près femblable, quoiqu'il n'affure pas que cela foit toujours conftant, mais feulement toutes les fois qu'il y a une grande quantité de matiere morbifique; voici fes propres expreffions : »les
» petites véroles à double éruption in-
» diquent l'abondance de l'humeur va-
» rioleufe; mais fi ces deux éruptions
» font difcretes & bénignes, elles n'en
» annoncent que plus sûrement la gué-
» rifon, de même qu'elles préfagent
» plus sûrement la mort, fi elles font
» confluentes & malignes.

Mais fans plus nous occuper de cette double éruption qui ne change rien au caractere de la maladie, nous difons, pour reprendre le fil de notre narration, que les puftules une fois levées, groffiffent affez promptement, & fe convertiffent, du trois au quatre, en

autant d'abcès, ce qui arrive vers le huit de l'invasion de la maladie; c'est vers cette époque du passage de l'inflammation à la suppuration, que tous les symptômes de l'inflammation se réveillent de nouveau; savoir, la douleur & la chaleur universelle, la fréquence & l'élévation du pouls, qui caractérisent toujours le retour & l'augmentation de la fiévre. De plus, l'inflammation des pustules gagne les alentours; & si elles sont en grand nombre, pour lors la peau de tout le corps est tendue, chaude & douloureuse, la circulation y est gênée, la transpiration interceptée; & de là proviennent tous les fâcheux symptômes énoncés dans le texte; sur quoi il faut pourtant observer que les plus cruels de ces symptômes, tels que la dyssenterie, l'hémoptisie, le pissement de sang, n'ont lieu que dans les cas extraordinaires de malignité ou d'une éruption très-abondante qui couvre tout le corps. Car

dans les cas ordinaires, & quand il n'y a qu'un certain nombre de pustules, l'inflammation de la peau n'étant pas générale, la circulation & la transpiration n'en seront pas beaucoup lésées; pour lors tout le période de la suppuration se passera beaucoup plus tranquillement.

Accidens des yeux, attentions à avoir pour les prévenir.

Il est pourtant des cas particuliers où il arrive des accidens dans le tems de la suppuration, même dans une petite vérole discrete & peu abondante, mais ce sont des accidens locaux & dépendans spécialement de la sensibilité de certaines parties où la suppuration ne peut avoir lieu sans danger, tels que sont particuliérement les yeux. Tout le monde sait que quand il vient des boutons aux paupieres, elles se gonflent prodigieusement dans le tems de la suppuration, & se ferment au point que le malade ne peut ouvrir les yeux, & qu'il en arrive quelquefois des accidens très-fâcheux, surtout chez les enfans qui ne cessent de les frotter

pour appaiser la démangeaison, & qui ne font par là qu'augmenter l'irritation & l'inflammation des paupieres, que provoquer de plus en plus la sécrétion d'une lymphe âcre & corrosive qui ronge & ulcère la cornée, & y laisse des cicatrices qui offusquent la vue en tout ou en partie. On ne sauroit donc apporter trop de précautions pour garantir les yeux des ravages de la petite vérole; mais heureusement ces précautions sont fort simples & fort aisées. Il ne s'agit que de fomenter continuellement les paupieres avec une infusion de guimauve ou avec du lait tiede, & d'en injecter fréquemment entre les paupieres & le globe de l'œil.

Accidens propres à l'é[...] ruption qu[i] se fait sur le[s] parties inte[r]nes.

Nous n'avons considéré jusqu'à présent que le tableau de l'éruption extérieure; voyons maintenant les accidens qui peuvent provenir de l'éruption des pustules sur les parties intérieures du corps. Si donc les mêmes symptômes que nous venons d'observer à la

peau dans le tems de l'inflammation & de la suppuration, ont aussi lieu dans quelques parties internes (car l'éruption varioleuse occupe aussi quelquefois le dedans du corps, comme nous l'avons déjà fait observer ci-dessus, & comme nous aurons encore occasion de le prouver à la fin de ce traité) si, dis-je, les pustules qui ont levé à l'intérieur ne se terminent pas promptement par résolution, & qu'elles viennent au contraire à s'enflammer & à suppurer, on conçoit combien cela doit augmenter le danger de la maladie & produire de symptômes extraordinaires qui en rendent le prognostic & l'issue bien plus fâcheux; tels qu'un délire frénétique, une pleurésie, une fluxion de poitrine, une diarrhée purulente ou dyssentérique, l'angine ou la suffocation, suivant les parties où l'éruption s'est jetée le plus abondamment, & ne s'y est point terminée par voie de résolution : nous en allons

citer un exemple qui pourra faire juger des autres.

Quand la fiévre qui précede l'éruption de la petite vérole est très-forte, souvent le malade a du délire; & cependant un médecin un peu au fait ne regarde pas toujours ce délire comme un funeste présage dans l'invasion de la maladie. Mais si, lorsque l'éruption a commencé à paroître, & que tous les autres symptômes ont déjà diminué sensiblement, le délire continue; ou qu'après s'être appaisé pour un tems, il revienne à la fin de l'inflammation ou au commencement de la suppuration, alors il y a tout lieu de craindre que les membranes du cerveau ne soient couvertes de pustules varioleuses qui y attirent l'inflammation & ses suites, toujours funestes dans la tête. Aussi *Freind* regardoit il le délire frénétique comme si redoutable après l'éruption, qu'il assure n'avoir vu presque aucun malade en réchapper. Le délire.

Pour moi je n'ai pas été ſi malheureux, & je me rappelle avec plaiſir en avoir tiré pluſieurs de ce mauvais pas; & cela en pratiquant hardiment en pareil cas la méthode uſitée dans la frénéſie eſſentielle, qui eſt en général le même traitement que pour les maladies inflammatoires de la tête, & qui conſiſte dans de fortes ſaignées du pied ou de la gorge, dans l'uſage du petit-lait & des tiſanes nîtrées priſes en grande abondance, des apoſèmes laxatifs & rafraîchiſſans, des lavemens purgatifs & des gargariſmes déterſifs pour exciter ou rappeler la ſalivation; & ſi tous ces moyens ne ſuffiſent pas encore pour appaiſer le délire, on aura recours aux bains de pieds, aux véſicatoires, enfin aux narcotiques mêmes pour derniere reſſource. On aura ſoin que le malade ne ſoit pas trop couvert, qu'il reſpire un air frais, & qu'il ſe tienne ſur ſon ſéant, autant que faire ſe pourra. On voit deux exemples d'un pareil traite-

ment dans la lettre de *Boerhaave*, que nous avons rapportée plus haut.

Concluons donc ſur cet article, duſſions nous paroître nous répéter (car il eſt bien difficile d'éviter ce défaut, en prenant *Swieten* pour guide); concluons dis-je, que le délire qui arrive dans le premier période de la petite vérole eſt cauſé pour l'ordinaire par la force de la fiévre, par la grande chaleur & par la raréfaction du ſang, par la pléthore ou ſurcharge des vaiſſeaux ſanguins; & pour lors il a coutume de céder à la ſaignée, aux délayans & aux rafraichiſſans; en un mot à tout ce qui modere & diminue l'impétuoſité de la fiévre; que même il ceſſe naturellement au moment de l'éruption, en même tems que les autres accidens diminuent; mais que ſi malheureuſement il ne ceſſe pas à cette époque, ou qu'il revienne avec plus de fureur dans le tems de la ſuppuration, on a lieu de ſoupçonner qu'il eſt produit par la pré-

ſence de quelques puſtules ſur les membranes du cerveau, ſurtout ſi la petite vérole eſt diſcrete & peu abondante à l'extérieur; car une telle petite vérole ne peut par ſa nature, produire des ſymptômes auſſi graves que le délire, à moins d'une éruption interne & locale vers la région du cerveau.

Quoi qu'il en ſoit, tous les praticiens regardent le délire qui ſurvient dans le tems de l'éruption comme un ſymptôme très-dangereux, à moins qu'il ne ſoit manifeſtement l'effet & le produit immédiat de la fougue de la fiévre, de la pléthore exubérante, ou de la trop grande raréfaction du ſang.

L'illuſtre *Baglivi*, célebre médecin d'un Pontife Romain, homme doué du génie de l'obſervation, & fait pour reculer les bornes de la médecine, ſi une mort prématurée ne l'eût moiſſonné à la fleur de ſon âge : *Baglivi*, ſi attentif à prévenir les accidens des

maladies, s'exprime ainsi sur le sujet en question. » Si vers le quatre de la » maladie, lorsque les pustules ont » déjà commencé à paroître, elles » viennent à rentrer brusquement & » à se porter à la tête & que l'augmentation de la chaleur & de la » fiévre, l'agitation & l'anxiété, les » soubresauts des tendons, *&c.* annon- » cent le délire ou les convulsions : » je fais aussi-tôt appliquer aux épau- » les des ventouses scarifiées, & sur » le champ tous ces fâcheux accidens » s'appaisent par la révulsion qu'ope- » rent les ventouses : bientôt on voit » reparoître l'éruption, pour se soute- » nir par la suite, & se terminer le plus » heureusement du monde. Voilà ce » que j'ai observé plusieurs fois.

La salivation, la diarrhée, les hémorrhagies sont des accidens assez fréquens dans les petites véroles, surtout dans les confluentes.

De la salivation dans la petitevérole.

Sydenham a observé que la salivation

commençoit quelquefois avec l'éruption, mais plus communément au 2me ou 3me jour. Il en eſt de même de la diarrhée qui tient lieu de ſalivation chez les enfans, & qui provient ſans doute de ce qu'ils avalent continuellement leur ſalive. Quelques auteurs penſent que ces évacuations ſont critiques, & qu'elles entraînent avec elles une partie de l'humeur morbifique. En effet lorſque la ſalivation manque de s'établir dans les confluentes, ou qu'elle vient à ſe ſupprimer trop tôt, tous les accidens de la maladie augmentent ſenſiblement, comme nous le verrons dans la ſuite.

Baglivi qui recueilloit avec ſoin des regles de pratique priſes de ſes propres obſervations & de celles des meilleurs auteurs, a fait l'aphoriſme ſuivant ſur la ſalivation.

» Ceux qui ſalivent beaucoup dans » les pétites véroles confluentes, meu» rent rarement, & je puis aſſurer

» n'en avoir vu mourir aucun de ceux » qui ont beaucoup ſalivé.

L'hiſtoire ſuivante en eſt la preuve, & j'en ſuis le témoin.

» Deux ſœurs adultes l'une & l'au- » tre, eurent en même-tems une petite » vérole confluente, avec beaucoup » de diſpoſition à la ſalivation dès les » premiers jours de l'éruption. Dans » l'une on negligea l'uſage des garga- » riſmes, & la ſalivation ceſſa bien- » tôt. Dans l'autre on les employa fré- » quemment & aſſidûment, & l'on » obtint par là une ſalivation abon- » dante pendant pluſieurs jours : celle- » ci en revint & l'autre mourut. Ce » qui prouve que l'attention de recom- » mander aux malades de ſe garga- » riſer ſouvent dans les maux de gorge » & le ptialiſme qui accompagnent les » petites véroles confluentes, eſt plus » ſalutaire qu'on ne le croit commu- » nément.

La circulation étant gênée dans le La diarrhée.

tiſſu de la peau, & la tranſpiration y étant ſupprimée, lorſqu'elle eſt toute couverte de puſtules, il ſe fait une métaſtaſe de l'humeur de la tranſpiration qui ſe porte quelquefois ſur le canal inteſtinal, & cauſe la diarrhée ou la dyſſenterie.

Mais comme, ſuivant la marche ordinaire de la nature dans cette maladie, l'humeur morbifique doit toujours ſe porter à la peau : bien des médecins ont redouté cet accident dans tous les périodes de la petite vérole, juſques-là que la moindre liberté du ventre leur étoit ſuſpecte, & qu'ils employoient auſſi-tôt les aſtringens les plus efficaces pour l'arrêter. Mais quoique cet accident ne ſoit pas toujours auſſi redoutable qu'on ſe l'eſt imaginé, comme nous l'avons prouvé plus haut en parlant de l'uſage des lavemens & des purgatifs dans la petite vérole, il faut convenir pourtant que la diarrhée qui ſurvient après s'être expoſé impru-

demment au froid, ou après avoir pris des lavemens ou purgations déplacées dans le tems de l'éruption, n'eſt pas exempte de danger, & qu'elle demande à être arrêtée, ſurtout ſi elle eſt accompagnée de l'affaiſſement des puſtules; auquel cas *Sydenham* ordonnoit les cordiaux joints aux narcotiques.

De l'hémorrhagie ou ſaignement de nez.

Preſque tous les médecins s'accordent à voir de bon œil le ſaignement de nez qui arrive dans le premier période de la petite vérole. Mais il n'en eſt pas de même dans le tems de l'éruption : il y en a qui regardent pour lors le ſaignement de nez comme un très-mauvais augure ; ſurtout quand ils voyent les boutons pâlir, diſparoître & menacer d'une métaſtaſe funeſte.

Quant à moi, je puis aſſurer avec vérité, que non ſeulement je n'ai jamais vu le ſaignement de nez être ſuivi d'aucun accident, même au période de l'éruption ; mais qu'au contraire il m'a toujours paru ſalutaire. Le célebre

Violante atteste la même chose, en nous assurant que quand même l'hémorrhagie arriveroit après l'éruption, & lors même que les pustules commencent à grossir, il n'y a cependant rien à craindre, à moins qu'elle ne fût énorme, auquel cas il conseilloit la saignée & les calmans; & cependant il avoit eu lieu d'observer qu'une hémorrhagie, même très-copieuse, n'étoit pas toujours funeste, puisqu'au contraire elle avoit étouffé la petite vérole dans son berceau, & qu'elle avoit procuré au malade le même service que *Galien* avoit rendu à un fébricitant par une forte saignée qui emporta la fiévre; ce qui lui fit dire, *jugulavi febrim*. Voici en propres termes la conclusion que *Violante* a tirée de son observation. Il nous dit, » que si à la suite d'une hémorrhagie » énorme les boutons de la petite » vérole qui avoient déjà levé, dispa» roissent pour ne plus revenir, & que » cependant la fiévre & les autres symp-

» tômes de la maladie ayent cessé en
» même tems, il n'y a nulle inquiétude à avoir, parce qu'il est clair que la nature s'est débarrassée de l'humeur morbifique par cette voie.

Le flux menstruel.

Je n'ai jamais observé non plus que le flux menstruel ait été nuisible dans l'invasion de la petite vérole; il m'a paru de même arriver sans inconvénient au période de l'éruption puisqu'elle n'étoit aucunement dérangée, ni par l'apparition, ni par le cours des regles. *Violante* a pareillement observé le flux menstruel paroître dès les premiers jours de la maladie, & durer jusqu'au tems de la maturation des pustules sans aucun danger; pourvu toutefois que le traitement de la petite vérole fût méthodique, & que l'écoulement naturel ne dégénérât pas en perte. Il y a plus, ce même auteur ne redoutoit ni l'avortement, ni l'accouchement à terme pendant la petite vérole, tant que les lochies ou vidanges ne

péchoient ni par excès, ni par défaut; mais il a observé que dans ces circonstances les pustules varioleuses sont moins grandes & moins arrondies que dans les cas ordinaires & qu'elles se dessechent plutôt. Le célebre *Méad* est du même avis sur l'article du flux menstruel dans la maladie en question; car soit qu'il arrive au tems ordinaire, soit qu'il anticipe son terme, à cause de l'effervescence du sang, cet auteur nous assure que dans l'un & l'autre cas, il procure plutôt du soulagement, que d'augmenter le danger de la maladie; il dit même avoir vu les menstrues continuer pendant tout le cours de la petite vérole, sans que la malade en fût affoiblie ni incommodée d'aucune façon. *Méad* cependant, moins confiant que l'auteur précédent, redoutoit beaucoup l'avortement, & même l'accouchement naturel dans le cours d'une petite vérole; quoiqu'il eût vu une malade accoucher à terme d'un

enfant bien portant, & se bien tirer de la petite vérole & de ses couches en même tems; mais il regarde cela comme un de ces cas fortuits aussi heureux que rares. En voici un à peu près pareil, que j'ai eu occasion d'observer: Je traitois de la petite vérole une jeune femme grosse de quatre mois: sa maladie avoit commencé par de fortes douleurs à la tête, aux lombes, aux cuisses & au ventre. La petite verole parut le troisieme jour; elle étoit discrete & peu abondante; mais les pustules étoient plates & comme ridées: vers le neuf de la maladie, il survint une salivation copieuse & fort gênante; vers le dix la bouche & le gosier furent remplis d'aphtes, jusqu'à l'entrée du pharinx, qui en étoit lui-même farci, ce qui empêchoit la déglutition; vint ensuite une diarrhée qui dura trois jours, ce qui n'interrompit aucunement la salivation qui continua jusqu'au vingt-unieme jour de la maladie:

le vingt-deux il y eut quelques marques aux linges, mais qui n'eurent pas de ſuite, & ceſſerent le jour ſuivant pour reparoître un peu le lendemain & ceſſer de même; enfin cette malade, quoique naturellement fort délicate, (*a*) ſe tira d'affaire & accoucha à terme d'un enfant bien portant : mais je compte cette cure au nombre des cas rares; me rappelant très-bien d'avoir vu pluſieurs femmes groſſes attaquées de la petite vérole, faire des fauſſes couches & périr. C'eſt pourquoi j'adhere au ſentiment d'*Hofman*, de *Méad*, de *Maningham* & autres qui regardent les femmes groſſes attaquées de la petite vérole, comme en très-grand péril.

Les hémorrhagies dont nous venons de parler, en diminuant l'orgaſme &

(*a*) C'eſt précifément pourquoi elle s'eſt bien tirée de cette étrange maladie qui a coutume d'être plus funeſte aux tempéramens forts & robuſtes, qu'aux perſonnes foibles & valétudinaires.

la pléthore, diminuent auſſi la fiévre & les autres ſymptômes ; elles ſont par conſéquent plus utiles que nuiſibles. Mais il n'en eſt pas de même des cas particuliers dont nous avons fait mention plus haut (Art. VI.) dans leſquels il arrive que le ſang, au lieu d'acquérir par la nature de la maladie, une denſité inflammatoire, ſe trouve plutôt dans un état de diſſolution ; ce qui le rend propre à s'échapper aiſément de tous les côtés, & à produire des hémorrhagies toujours funeſtes, & ſouvent mortelles. Nous avons établi au même endroit les ſignes auxquels on reconnoît ces ſortes de petites véroles malignes, accompagnées de la diſſolution putride du ſang, qui, ſans être toujours très-abondantes, ni toujours confluentes, n'en ſont pas moins pleines de danger.

Méad appeloit ces ſortes de petites véroles, des petites véroles ſanguines, ſoit parce que le ſang en s'épenchant ſous l'épiderme, y forme des taches

pourprées, soit plutôt parce qu'il s'échappe aisément par les boutons de la petite vérole, par les pores excréteurs & par tous les émonctoires du corps, comme il arrive après la morsure du serpent hémorrhoïdal dont Lucain a si bien décrit les effets dans sa pharsale.

Sed majora parant Libycæ spectacula pestes.
Impressit dentes HÆMORRHOIS *aspera Tullo*
Magnanimo juveni, miratorique Catonis.
Utque solet pariter totis se effundere signis
Coricii pressura croci : sic omnia membra
Emisère simul rutilum pro sanguine virus.
Sanguis erant lacrimæ: quæcumque foramina novit
Humor, ab his largus manat cruor: ora redundant,
Et patulæ nares : sudor rubet : omnia plenis
Membra fluunt venis: totum est pro vulnere corpus.
LUCANI PHARSALIA, L. IX.

Hofman a vu mourir un enfant au cinquieme jour de sa petite vérole, après avoir rendu du sang par l'œil gauche qui s'étoit prodigieusement tuméfié en un instant : il a vu d'autres cas, où le sang sortoit des pustules mêmes.

Nous avons déjà parlé du pissement de sang au N°. VI, en rapportant les effets de la dissolution putride : c'est un symptôme des plus funestes & presque toujours mortel. Le docteur *Méad* a pourtant vu des malades qui avoient pissé beaucoup de sang dans le tems de l'éruption, & qui cependant ont survécu à la petite vérole : il est vrai qu'ils ont tous éprouvé différens accidens sur la fin de leur maladie, tels que des clous, des charbons, des parotides, des ulceres gangreneux, &c.

Le pisseme de sang.

Voici ce que pense *Sydenham* sur cet article. Il attribuoit à la vérité les taches pourprées & le pissement de sang à un commencement de dissolution ; mais il prétendoit en même tems que ces accidens arrivoient par la force de l'inflammation ; & quoiqu'en général il fondât ses espérances de guérison sur le petit nombre de pustules, & ses inquiétudes sur le plus grand nombre, mesurant toujours le danger de la pe-

tite vérole sur le nombre & la quantité des pustules (surtout au visage) cependant il est forcé d'avouer que ces deux symptômes, ordinairement si funestes, savoir les taches pourprées & le pissement de sang, avoient quelquefois lieu, quoiqu'il n'y eût qu'un petit nombre de pustules : mais pour lors il croyoit que ces symptômes arrivoient dans ces cas-là avant que l'éruption fût achevée. Nous conviendrons avec lui qu'un grand nombre de pustules annonce beaucoup de danger pour le tems de la suppuration; mais nous croyons aussi qu'il est évident, d'après les observations rapportées ci-dessus, qu'il est des cas où, même après l'éruption complette, les pustules n'étant qu'en petit nombre, le malade est néanmoins dans le plus grand danger s'il survient une hémorrhagie causée par la dissolution du sang, & surtout si c'est l'hémoptisie. Aussi *Sydenham* lui-même regardoit-il le crachement de sang, quand

il étoit considérable, comme absolument mortel. Quoi qu'il en soit, il est clair que dans ces cas périlleux il faut avoir promptement recours aux moyens les plus efficaces pour remédier à cette funeste dissolution du sang. *Méad* employoit le quinquina, l'alun, le sangdragon, & surtout l'esprit de vitriol, qu'il faisoit répandre sur la boisson, *ad gratam aciditatem* : il ordonnoit en outre l'infusion ou teinture de fleurs de roses rouges fortement acidulée avec l'esprit de vitriol, & dont il faisoit prendre de tems en tems quelques cuillerées : il assure que cette méthode lui a quelquefois réussi. C'étoit aussi celle de *Sydenham*, que nous voyons fortement recommander l'esprit de vitriol, *ad gratam aciditatem*, pour prévenir ces accidens quand ils menaçoient ; mais quand ils avoient lieu, il ordonnoit encore d'autres astringens, tels que la pierre hématite, le sangdragon & le bol d'Arménie. Ce

L'hémor... tisie ou cr... chement ... sang.

qui va paroître bien étonnant, c'eſt que *Richard Méad* aſſure qu'il ſait par expérience qu'on peut appliquer les véſicatoires avec ſuccès dans les petites véroles compliquées d'hémorrhagies, fut-ce même du piſſement de ſang. Il ajoute, à la vérité, que ce n'eſt qu'autant que le délire s'y joint, & requiert l'application de ces moyens extrêmes. Mais ce n'en eſt pas moins le cas de s'écrier : *experto crede Richardo ;* car la façon d'agir des véſicatoires eſt bien contraire à l'indication tirée ci-deſſus de l'état de diſſolution du ſang. Auſſi eſt-il bon d'obſerver qu'il adminiſtroit en même tems les plus puiſſans antiſeptiques aſtringens, & que c'eſt par cette méthode combinée qu'il eſt venu à bout de tirer quelques malades de ce mauvais pas.

Maintenant & pour renouer encore une fois le fil de notre narration ſur la marche de l'éruption, lorſque la petite vérole ſuit ſon cours ordinaire ſans

être interrompue par tous les accidens qui viennent de couper notre récit, les pustules continuant de grossir & de s'élever dans l'espace de deux, trois ou quatre jours, forment autant de petits phlegmons dont la pointe commence à blanchir la premiere, tandis que la base en est encore rouge & enflammée, & même cette rougeur qui est à la base des pustules, gagne le tissu de la peau environnante; de sorte que si les boutons sont nombreux & serrés, toute la peau intermédiaire devient phlegmoneuse & de couleur de rose, ce qui est cause que les malades ressentent à cette époque beaucoup de chaleur & de mal-aise partout le corps. Cependant cette rougeur de la peau est d'un bon présage: car d'après l'observation de *Sydenham*, plus la petite vérole est simple & bénigne, plus les boutons & la peau qui les environne expriment cette couleur de rose; tandis qu'au contraire si l'interstice des pustules com-

mence à pâlir à cette époque, c'eſt un mauvais ſigne. Néanmoins ſi les boutons de la petite vérole ſont en petit nombre & très-éloignés les uns des autres, pour lors toute la peau ne doit & ne peut pas paroître rouge; mais il ſuffit que la baſe des boutons ſoit environnée d'un cercle de couleur de roſe. Cette rougeur & cette tenſion de la peau qui ſont toujours accompagnées de plus ou moins de tuméfaction, continuent juſqu'à ce que toutes les puſtules varioleuſes ou boutons phlegmoneux ſoient convertis en autant de petits abcès; car une fois la ſuppuration établie, la rougeur de la peau diminue, le gonflement ceſſe, & la malaiſe qu'éprouvoit le malade ſe diſſipe auſſi. Si les puſtules ſont très-nombreuſes à la tête & au viſage, l'une & l'autre ſe tuméfient prodigieuſement à cette époque, les paupieres ſurtout ſont conſidérablement tendues & gonflées, & ne peuvent s'ouvrir: les le-

Enflure de tête.

vres mêmes sont quelquefois horriblement grosses : d'où l'on peut inférer quels accidens sont à craindre à cette époque, lorsque les pustules de la bouche & du gosier s'enflamment & font tuméfier toutes les parties voisines. Aussi voit-on quelquefois la déglutition devenir impossible, la respiration gênée, & le malade être menacé de suffocation. Il est donc clair, d'après toute cette marche des pustules varioleuses, que ce sont tout autant de petits phlegmons qui se terminent par une suppuration réguliere ; & toute cette histoire cadre à merveille avec un aphorisme d'*Hippocrate*, fondé sur l'observation : savoir, » que la douleur » & la fiévre accompagnent toujours » la formation du pus, & cessent ou » diminuent notablement dès que le » pus est formé.

Nous venons de décrire le second période de la petite vérole, lequel s'étend depuis le commencement de

l'éruption jusqu'à la suppuration, & dure trois ou quatre jours. Mais comme le premier période ou celui de l'invasion n'est pas toujours constant pour sa durée, il en est de même du second; car il regne quelquefois des épidémies de petites véroles très-bénignes, qui suppurent promptement, se sechent & tombent de même. » Telle est presque toujours la marche de la petite » vérole par insertion, surtout par la » nouvelle méthode des piqûres : ce » qui fait que le vulgaire peut à peine » se persuader que les inoculés (qu'il » en voit quittes à si bon marché) ayent » eu une véritable petite vérole.

Mais toutes les petites véroles naturelles ne sont pas de ce genre; il s'en faut de beaucoup. On ne voit malheureusement que trop souvent, chez les adultes surtout, des petites véroles confluentes & malignes, dont les grains sont petits, serrés, cohérens, & en très-grand nombre surtout au

visage qui pour lors se gonfle & s'enflamme beaucoup plus considérablement & beaucoup plutôt que dans les bénignes & discretes ; mais la suppuration en est plus tardive & dure plus long-tems. D'ailleurs le tempérament du malade & le régime qu'il a observé avant & pendant son indisposition, apportent quelques variétés dans la marche de cette maladie. En général pourtant la suppuration a lieu au huit de l'invasion dans les petites véroles discretes : & *Sydenham* regardoit ce jour-là comme le plus décisif & le plus critique. Le vulgaire en juge de même, au point qu'on croit un malade hors d'affaire, passé le huit de sa petite vérole ; ce qui en effet est assez généralement vrai dans les discretes, mais non dans les confluentes, où le terme du danger se prolonge quelquefois beaucoup plus loin, comme nous le ferons voir par la suite.

ARTICLE XIX.

Sur le Diagnostic & sur les Prognostics du premier & du second état de la petite Vérole.

Texte de Boerhaave, aphor. 1397.

Si le premier période de la maladie a été violent, si l'éruption est très-abondante, & si les pustules se touchent & se confondent, c'est-à-dire, si elles sont cohérentes ou confluentes; si tous les symptômes inflammatoires sont considérables; si le malade est dans la vigueur de l'âge; s'il a le sang échauffé par la bonne chere, par le vin & les liqueurs; si l'on est dans une saison très-chaude; & si malheureusement on a dès le début, employé le régime & la méthode incendiaires, pour lors il survient sur la fin de l'inflammation, des vésicules remplies d'une sérosité rougeâtre, qui annoncent un caractere gangreneux.

Quand la petite vérole couvre tout le corps, & furtout quand elle eft confluente au vifage, toute la peau en eft tendue & enflammée, la circulation du fang y eft gênée & la tranfpiration fupprimée, ce qui caufe un reflux d'humeur à l'intérieur, d'où naît le ptialifme chez les adultes, la diarrhée chez les enfans, & chez les uns & les autres, l'enflure fucceffive de la tête, des mains & des pieds.

Les fymptômes avantcoureurs de l'éruption ont été décrits ci-deffus, (Art. V) mais quand ils font portés au plus haut degré d'intenfité, on peut prédire que la petite vérole fera confluente, & s'attendre à voir l'éruption paroître dès le fecond ou le troifieme jour, & paroître même fous une face bien différente des petites véroles difcretes : car comme l'a obfervé *Sydenham*, une petite vérole confluente reffemble dans fon origine à une éryfipele ou à une rougeole, au point même

Commentaire de Swieten.

qu'il n'y a qu'un médecin bien exercé qui puiſſe ne s'y pas tromper. En effet j'ai vu moi-même des médecins s'y tromper, & prendre, au moment de l'éruption, une petite vérole confluente pour une rougeole, ſurtout dans les ſaiſons où ces deux maladies régnoient enſemble. Mais c'eſt ſpécialement l'éruption du viſage qui peut tromper ainſi, car les puſtules des pieds & des mains ſont preſque toujours un peu plus grandes & ſe diſtinguent aiſément de la rougeole; tandis que celles du viſage ne ſont pas plus groſſes dans leur principe que les plus petits grains de ſable, & qu'elles ſont en très-grand nombre, très-ſerrées, très-preſſées, mêlées & confondues enſemble, ce qui fait gonfler ſubitement le viſage, & le fait paroître d'une rougeur égale, & cela reſſemble aſſez à un gonflement éryſipélateux, ou à la rougeole.

C'eſt cette reſſemblance dans l'éruption des petites véroles confluentes avec

la rougeole ou l'éryſipele, qui partagea en Angleterre les avis des médecins de la Cour ſur une éruption pareille dont la Reine étoit couverte. L'un prétendoit que c'étoit la petite vérole; l'autre que c'étoit la rougeole; un troiſieme, ſavoir le célebre *Harris*, auteur d'un excellent traité ſur les maladies des enfans, prétendoit qu'il y avoit rougeole & petite vérole tout enſemble; il aſſuroit avoir déjà obſervé plus d'une fois cette complication. Mais la ſuite de la maladie fit bientôt voir que ce n'étoit autre choſe qu'une petite vérole confluente de la plus mauvaiſe eſpece, & qui en avoit impoſé aux médecins au moment de l'éruption. Cette Reine, à la moindre indiſpoſition qu'elle avoit, prenoit de bonnes doſes de thériaque pour ſe faire ſuer, d'après le Conſeil de *Louver* qui avoit été ſon médecin. Elle en prit encore cette fois dès le premier jour qu'elle tomba malade; & n'ayant point ſué pendant la nuit,

elle en reprit le lendemain au matin deux doses de son chef, & avant que de faire appeler ses médecins : aussi l'éruption parut-elle dès le commencement du troisieme jour, & fut si confuse, qu'elle laissa les médecins dans le doute si c'étoit rougeole ou petite vérole : mais dès le quatrieme jour on ne douta plus du caractere de la maladie : vers le sixieme tout le visage étoit couvert d'une espece d'érysipele qu'on nomme la *rose*, & qui sembloit faire rentrer ou couvrir la premiere éruption. (Mais *Sydenham* a très-bien remarqué que tel est le masque des petites véroles extrêmement confluentes, & qui sont presque toujours mortelles.)

En effet on vit bientôt survenir le pourpre, le pissement & le crachement de sang, tout autant de symptômes funebres dans ces sortes de petites véroles ; & cette Reine mourut dans son huit, infecte & gangrenée, comme le

dernier de ses sujets qui auroit avalé de bonnes doses de thériaque, au lieu d'avoir été libéralement saigné & purgé dans le commencement de la maladie.

Grand & terrible exemple de l'abus des cordiaux, & des suites fâcheuses de l'omission du traitemenr antiphlogistique dans le début de cetre maladie. Une autre conséquence à tirer encore de cette histoire, c'est que le médecin ne sauroir apporter trop d'attention pour ne se pas tromper dans le diagnostic d'une petite vérole confluente.

ARTICLE XX.

Suite des Prognostics

D'APRÈS tout ce que nous avons exposé dans les aphorismes précédens, le diagnostic & le prognostic de la petite vérole paroissent suffisamment éta- Texte de Boerhaave, aphor. 1398

blis ; la nature & le caractere de cette maladie sont enfin dévoilés ; la marche des symptômes qui l'accompagnent est connue, & c'est d'après ces symptômes qu'on peut établir le jugement que l'on doit porter sur l'issue de la maladie ; jugement fondé sur les regles suivantes :

I. Si le premier période s'est passé fort tranquillment, il y a tout lieu d'espérere que le second se passera de même.

II. La maladie sera d'autant plus légere, que le premier période aura duré plus long-tems, & que les boutons auront levé plus lentement.

III. L'éruption est d'autant plus favorable, qu'elle est plus tardive & peu abondante, que les boutons sont en moindre nombre au visage, qu'ils sont partout bien distincts & bien arrondis, qu'ils sont bien blancs dans leur maturité, & deviennent jaunes en se séchant.

IV. Plus au contraire l'éruption est

abondante, plus ſa marche eſt rapide, plus les puſtules ſont petites & ſerrées, cohérentes ou confluentes au viſage; plus elles ſont brunes ou noires, plus elles ſont ſiniſtres.

V. Un mauvais ſigne encore, c'eſt quand la matiere renfermée dans les puſtules s'éloignant de la qualité d'un vrai pus, approche d'autant plus de l'ichor ou ſanie gangreneuſe.

VI. Plus l'intervalle des puſtules eſt rouge, chaud, tendu, tuméfié dans le tems de la ſuppuration, mieux on en doit augurer; car c'eſt ſigne que la circulation & la vie ſubſiſtent dans le tiſſu de la peau.

VII. Mais plus il eſt pâle, terne, brun ou noir, plus il y a de danger; car on a à craindre du reflux du ſang qui ne circule plus librement dans le tiſſu de la peau, & du reflux des humeurs qui ne peuvent plus tranſpirer au dehors; on a, dis-je, à craindre une métaſtaſe mortelle ſur la gorge ou ſur

la poitrine, à moins qu'une ſalivation abondante ou un gonflement marqué ſurvenant dans le tiſſu cellulaire des extrémités, ne détourne cette funeſte métaſtaſe des viſceres internes.

VIII. Les taches pourprées qui ſurviennent dans l'intervalle des puſtules dénotent une gangrene mortelle.

Commentaire de Swieten. I. Le premier axiome n'a pas beſoin de commentaire; ſi ce n'eſt qu'il eſt bon de noter que dans l'invaſion des petites véroles vraiment malignes, la chaleur & la fiévre ne ſont point en raiſon du danger de la maladie. Mais un médecin expérimenté ne ſe trompe point à ces fauſſes apparences. Le pouls qui eſt ſa bouſſole, & qu'il trouve petit, fréquent & inégal, l'anxiété du malade, la proſtation des forces & le froid des extrémités lui font préſager le danger de la maladie, quoique le malade ſoit calme & que tout le reſte paroiſſe aller bien.

II. Mais on ne peut trop appuyer

ſur la ſeconde regle générale, d'après laquelle on augure bien de l'iſſue de la petite vérole, quand le premier période a duré pluſieurs jours, & que l'éruption a paru tardive aux yeux du vulgaire : on ne peut trop inſiſter ſur ce prognoſtic, parce que l'opinion contraire a produit bien des malheurs, en perſuadant qu'on ne pouvoit trop échauffer les malades pour faire lever promptement & abondamment la petite vérole ; tandis qu'il eſt conſtant, d'après les obſervations journalieres, que l'éruption eſt d'autant plus abondante & plus confluente, & par conſéquent d'autant plus périlleuſe qu'elle eſt plus précoce. Voyez ce que nous en avons déjà dit à l'Art. VII.

III. Quanr à la troiſieme remarque qui porte ſur la petite quantité de boutons, il eſt clair que moins il y aura de puſtules à ſuppurer, moins il ſurviendra d'accidens dans le tems de la ſuppuration.

IV. Quatrieme regle générale : danger des pustules nombreuses, petites & serrées, cohérentes ou confluentes au visage, qui ont levé brusquement, & qui finissent par brunir & noircir.

Sydenham après une longue pratique & une attention exacte aux phénomenes de la petite vérole, avoit appris à juger de l'événement de cette maladie par le nombre des pustules au visage; voici comme il s'en explique. » Si toute la face est entiérement recouverte de pustules comme de grains » de sable, quoiqu'il n'y en ait qu'en » petit nombre par tout le reste du » corps, le malade n'est pas moins » en danger que s'il y en avoit également une grande quantité sur tous » les membres, tandis qu'au contraire » le tronc & les membres étant farcis » de pustules, le malade est en sûreté, » s'il n'y en a que très-peu au visage.

Ce vieux & respectable praticien se confirma de plus en plus dans son pro-

gnostic, comme il paroît par ce qu'il en écrivoit encore dans ses dernieres années.

» Quand le médecin appelé dès les » premiers jours de la maladie, verra » que l'éruption se fait si abondam- » ment au visage, qu'il paroît tout re- » couvert de petites pustules, comme » s'il étoit parsemé ou saupoudré de » limaille d'acier, il pourra prédire une » catastrophe funeste, quelque bien » que le malade se trouve, & quoi- » qu'il paroisse tel à ceux qui l'entou- » rent. » *Van Swieten* ajoute qu'il a éprouvé plus d'une fois la vérité de ce prognostic dans sa pratique.

V. Nous voici parvenus au cinquieme prognostic, où il s'agit de l'humeur contenue dans les pustules, & qui est d'autant plus funeste, qu'elle approche plus de l'ichor ou sanie gangreneuse.

Les boutons de la petite vérole, (nous le répétons) sont tout autant de

petits phlegmons qui pour l'ordinaire ne ſe terminant pas par voie de réſolution, doivent néceſſairement ſuivre les autres terminaiſons de l'inflammation. Mais dans toute inflammation la terminaiſon la plus heureuſe après la réſolution, eſt la ſuppuration : la pire eſt la gangrene. Il en eſt de même pour les phlegmons varioleux; & la terminaiſon par la gangrene y eſt d'autant plus fâcheuſe, qu'une partie de l'humeur contenue dans les puſtules, étant réſorbé par les veines, allume dans le ſang une fiévre purulente dont nous parlerons dans la ſuite, ſous le nom de *fiévre ſecondaire ;* fiévre qui devient d'autant plus funeſte, l'humeur réſorbée approche plus de l'état gangreneux.

Mais indépendamment de cette terminaiſon par la gangrene, qui eſt toujours la plus fâcheuſe : les plus célebres praticiens ont obſervé que le danger de la petite vérole eſt toujours en proportion

tion de ce que l'humeur contenue dans les puſtules, s'éloigne des qualités d'un bon & louable pus. Un obſervateur a vu des boutons de petite vérole d'un rouge d'écarlate par tout le corps, s'ouvrir & rendre un ſang vermeil au lieu de pus. *Méad* atteſte avoir vu la même choſe; & ces cas ſont toujours périlleux. *Freind* nous avertit que la petite vérole eſt rarement exempte de danger, quand les puſtules ſont *criſtallines*, *ſiliqueuſes* ou *verruqueuſes*.

On appelle *criſtallines*, celles qui au lieu d'un pus épais & d'un blanc mat tirant ſur le jaune, ne contiennent qu'une ſéroſité limpide. *Méad* en a obſervé de pareilles, tant du genre des confluentes que des diſcretes. J'ai vu quelquefois dans les confluentes, des puſtules remplies d'un pus louable, tandis que d'autres ne l'étoient que d'une ſéroſité limpide.

On a nommé *ſiliqueuſes* les puſtules applaties qui reſſemblent à des gouſſes

vides & paroiſſent en effet ne rien contenir. *Méad* les rapporte au genre des criſtallines dont la ſérofité a tranſpiré en partie à travers les veines lymphatiques. *Loob* a obſervé que ces puſtules ſiliqueuſes s'arrondiſſent, s'élevent & ſe rempliſſent d'un pus louable, quand la maladie tourne à bien.

Enfin on a déſigné ſous le nom de *verruqueuſes* les puſtules qui reſſemblent aux verrues par leur figure & par leur dureté. *Rhasès* en a le premier fait mention; il les regardoit comme mortelles, ſurtout quand les accidens de la maladie empiroient après l'éruption. Mais heureuſement cette eſpece eſt rare; je n'ai vu que deux fois de ces petites véroles verruqueuſes, qui toutes les deux ont été ſuivies de la mort.

VI, VII. Sixieme & ſeptieme prognoſtics ſur la couleur de la peau. Plus la peau entre les puſtules eſt rouge, chaude, tendue, tuméfiée vers le tems

de la ſuppuration, mieux on en doit augurer; parce que cela dénote que la circulation, la vie & la tranſpiration ſe ſoutiennent dans le tiſſu de la peau. C'eſt d'ailleurs un fait d'obſervation confirmé par *Sydenham*, & dont nous avons déjà eu occaſion de parler; tandis qu'au contraire la blancheur, la pâleur, le terne ou le rembruniſſement de la peau intermédiaire entre chaque puſtule, annoncent qu'il ne s'y fait ni circulation ni tranſpiration, que la vie s'y éteint & que la gangrène approche; ce qui menace en outre d'une prompte & funeſte métaſtaſe ſur la gorge ou ſur la poitrine, à moins qu'une abondante ſalivation ou une prodigieuſe enflure des mains & des pieds ne vienne à détourner l'orage.

De plus, on ſait que dans toute inflammation externe qui ſe termine par la gangrene, la couleur de la partie enflammée commence à varier, & de rouge qu'elle étoit, devient pâle ou

cendrée, & même livide & noire, à mesure que la mortification avance. Ce n'est donc pas sans raison que *Sydenham* tiroit le plus mauvais présage, s'il appercevoit la peau environnante des pustules pâlir au fort de la maladie, comme vers le huit dans les discretes, & vers le onze dans les confluentes; en effet lorsque cela arrive, on voit bientôt les sueurs dont les adultes ont coutume d'être couverts dans les discretes, cesser brusquement: pour lors il survient du délire & beaucoup d'anxiété, peu d'urines & de fréquentes envies d'uriner; dans quelques heures le malade n'est plus, quoique les assistans & quelquefois les médecins eux-mêmes eussent lieu, un moment auparavant, d'espérer une issue plus favorable.

Pareille catastrophe arrive dans les confluentes vers le onze; le visage qui étoit prodigieusement gonflé, s'affaisse sensiblement, la salivation cesse tout à

coup, la ſalive devenue gluante & viſqueuſe, s'arrête dans le goſier & gêne la déglutition : la voix devient rauque, il ſurvient un délire furieux ou un aſſoupiſſement comateux; la mort frappe à la porte. Ces malheurs inattendus arrivent ſurtout aux infortunées victimes du préjugé, qu'on a brûlées de cordiaux pendant tout le cours de la maladie, & qu'on a ſuffoquées de couvertures pour tirer des ſueurs forcées; ce qui n'a fait qu'enflammer & deſſécher le ſang de plus en plus, & le rendre plus propre à former des ſtaſes & des engorgemens partout. Cependant le vulgaire s'en prend toujours à la rentrée des boutons cauſée par le froid, ou par quelqu'autre accident. Mais *Sydenham* remarque fort à propos que l'intervalle des boutons blanchit & pâlit, quoique ces mêmes boutons reſtent rouges & continuent de s'élever, même après la mort, ce qui apparoît ſurtout dans les diſcretes;

car dans les confluentes où toute la face eſt couverte d'une ſeule croûte continue, comme d'un maſque, on peut moins bien diſtinguer les puſtules, & l'on eſt tenté de croire qu'elles ſont toutes rentrées, parce que le viſage qui étoit prodigieuſement gonflé, s'eſt applati ſubitement. Sur quoi il faut pourtant noter que naturellement vers le onze dans les confluentes, le gonflement du viſage commence à diminuer ſenſiblement, & qu'on voit ſuccéder une ſalivation plus abondante & plus liquide, ou bien l'enflure des mains & des pieds. *Sydenham* regarde, à cette époque, le gonflement prodigieux des mains, comme de la plus grande importance; il paroît perſuadé que pluſieurs de ſes malades n'ont dû leur ſalut qu'à cette métaſtaſe.

VIII. Huitieme prognoſtic. Nous voici enfin au dernier prognoſtic & le plus fatal de tous : ce ſont les taches

pourprées qui annoncent une gangrène le plus souvent mortelle.

Tout le monde sait que le pourpre est d'un mauvais augure dans toutes les maladies. *Sydenham* le regarde presque toujours comme un signe de mort, parce qu'il indique la dissolution gangreneuse du sang. Aussi ne le voit-on survenir pour l'ordinaire qu'aux petites véroles du plus mauvais caractere. Cependant il peut arriver quelquefois que certaines taches pourprées ne proviennent que de la trop grande ardeur de la fiévre, & qu'elles disparoissent sans mauvaises suites, par l'effet des remedes qui temperent l'orgasme de cette même fiévre : *Sydenham* en a fait la remarque, & *Loob* cite aussi l'exemple d'un malade qui fut guéri, quoiqu'il eût eu quelques taches pourprées. Malgré cela tous les médecins s'accordent à regarder ce symptôme comme du plus mauvais augure dans la fiévre varioleuse comme dans toutes les autres :

on a même vu dans celle-ci le pourpre paroître avant l'éruption, & être très-promptement ſuivi de la mort.

D'autres fois on voit une éruption miliaire, blanche ou rouge, ſe compliquer avec la petite vérole. Quoiqu'on ne puiſſe pas dire que ce ſoit une complication favorable, cependant comme la miliaire n'annonce pas une diſpoſition gangreneuſe, elle eſt beaucoup moins funeſte que le pourpre. J'ai pluſieurs obſervations de malades guéris de petites véroles, auxquelles s'étoit jointe une miliaire blanche ou rouge. J'ai vu d'autres malades ſur qui ce genre d'éruption n'a paru qu'après l'exſiccation des puſtules, & qui en ſont également guéris. *Violante* a fait les mêmes obſervations au ſujet de la miliaire, qu'il dit avoir vue le plus ſouvent ſurvenir dans les petites véroles, après une longue conſtipation du ventre; il ajoute au contraire qu'il ne l'avoit jamais vue arriver chez les ma-

lades dont on avoit eu ſoin de tenir le ventre libre par les lavemens ou par les laxatifs donnés à propos, & que même on remédioit à cet accident en procurant la liberté du ventre ; ce que je fais obſerver d'autant plus volontiers, que bien des gens s'imaginent encore qu'il faut toujours craindre & éviter les évacuations du ventre dans l'une & l'autre maladie, bien loin de les ſolliciter.

» En voilà bien aſſez ſur les pro-
» gnoſtics du premier & du ſecond pé-
» riode de la petite vérole, tirés pour
» la plupart des ſymptômes de l'érup-
» tion (*a*). Nous allons maintenant
» paſſer à la curation du ſecond état de
» cette maladie, c'eſt-à-dire, à l'ex-
» poſition du régime & des remedes
» qui conviennent pendant tout le pé-

(*a*) Les prognoſtics du troiſieme & dernier état de la maladie ſeront expoſés dans le vingt-cinquieme article de ce traité.

» riode de l'éruption jusqu'au tems de
» la suppuration.

ATICLE XXI.

Curation du second état de la petite Vérole, ou Description du régime & des remedes qui conviennent pendant tout le période de l'éruption.

Texte de Boerhaave, aphor. 1399. LES indications qui se présentent à remplir pendant l'éruption de la petite vérole, varient suivant ses différens degrés; car dans le premier commencement d'une éruption phlegmoneuse à la peau, il semble que la premiere indication devroit être de prévenir la suppuration, comme nous l'avons dit (Art. XV & XVI.) Quoi qu'il en soit de cette premiere indication que l'on néglige ordinairement, parce qu'on croit trop généralement qu'il n'est ni sûr ni possible de prévenir la suppuration dans les vraies petites véroles; au

moins faut-il tâcher qu'elle ne ſoit ni trop abondante ni trop précipitée, & qu'elle s'éloigne de la tête le plus que faire ſe pourra : ce qu'on obtiendra, 1°. par la diete & par une nourriture légere & oppoſée à la putridité : 2°. par une boiſſon délayante, adouciſſante ou aigrelette : 3°. par les aposèmes fondans, apéritifs & propres à détourner par d'autres voies l'abondance de la ſuppuration : 4°. par les bains de pieds deux fois le jour, par les fomentations continuelles des parties inférieures, & par l'application des épiſpaſtiques : 5°. par la fraîcheur de la chambre, en y renouvelant l'air, avec la précaution de tenir le malade couvert, ſurtout aux parties inférieures. Voilà donc tout ce qu'il faut faire dès le commencement de l'éruption. 6°. Enfin on donnera des narcotiques ſur le ſoir, ſi la maladie eſt violente.

Il s'agit ici de la méthode qu'il convient d'employer depuis le commen- Commentaire de Swieten

cement de l'éruption, jusqu'au commencement de la suppuration. Elle consiste :

1°. Dans le régime & les alimens opposés à la putréfaction. C'est pourquoi *Sydenham* interdisoit à ses malades la viande, les œufs, les bouillons, & leur permettoit au contraire les pommes cuites, les crêmes de riz, d'orge, de gruaut, *&c.* Si *Rhasès*, plus indulgent, permettoit la chair & les gelées de veau, au moins les faisoit-il assaisonner de verjus, & il recommandoit en outre l'usage des grenades & autres fruits acides.

2°. Boissons abondantes, tempérantes & délayantes. Tous ceux qui sont au fait du traitement des maladies aiguës & inflammatoires, savent combien il est utile & nécessaire de fournir continuellement au sang un véhicule humectant & adoucissant, & quelquefois même acidule & rafraîchissant; puis donc que la fiévre continue pen-

dant l'éruption dans les petites véroles orageuses, ou qu'au moins elle va revenir à la fin de l'éruption & au commencement de la suppuration, il aura été fort avantageux de n'avoir donné pendant l'éruption, ni cordiaux incendiaires, ni sudorifiques âcres & alkalins, & de s'en être tenu au contraire, aux boissons tempérantes & adoucissantes, ou tout au plus, légérement diapnoïques ou acidules, suivant l'indication.

3°. Aposèmes fondans, apéritifs, diurétiques, *&c.* Ce troisieme texte rentre dans le précédent, & d'ailleurs il a déjà été commenté ci-dessus, Art. XVI.

4°. Bains de pieds, épispastiques aux jambes, & fomentations des parties inférieures.

Mais tandis que par le régime humectant & par les boissons copieuses on noye, pour ainsi-dire, l'humeur morbifique, & qu'on procure peut-être

aussi par ces moyens la résolution d'une partie des pustules, on doit travailler en même tems à faire une dérivation vers les parties inférieures, & à y attirer le plus grand nombre de pustules, parce que les accidens de la suppuration y sont bien moins à craindre qu'au visage; ce qu'on obtiendra par les bains de pieds, les fomentations & les épispastiques. Les observations suivantes prouvent l'utilité de cette méthode : par exemple, ceux qui sont attaqués de la petite vérole, se trouvent bien d'avoir un cautere ; les pustules croissent abondamment dans ses environs, & le cautere lui-même jette beaucoup plus à la décharge de la tête & des parties supérieures.

Il y a plus, un célebre praticien a observé qu'au moyen des bains de pieds & des épispastiques, on avoit diminué considérablement une éruption qui paroissoit déjà très-abondante au visage, & que l'humeur s'étoit por-

tée aux extrémités inférieures, & y avoit produit une grande quantité de pustules, parmi lesquelles il y en eut quelques-unes de très-considérables, & qui jetèrent pendant deux ou trois semaines une grande quantité de matières, après même que toutes les autres furent desséchées & tombées; ce qui procura un égoût au pus qui avoit été résorbé d'ailleurs dans la masse des humeurs, & qui sans cette dérivation locale, auroit peut être causé quelque métastase funeste, comme nous en verrons des exemples dans le paragraphe suivant.

Rien de mieux donc que d'appliquer de bonne heure des emplâtres vésicatoires aux jambes dans les confluentes des adultes, & d'en entretenir la suppuration jusqu'après l'exsiccation & la chûte des pustules.

Voilà donc l'utilité des bains de pieds & de l'application des épispastiques bien démontrée par les faits, & que j'ai vu

moi-même confirmée dans ma pratique par de nombreuses observations. Cependant il ne faut pas dissimuler ici que le célebre *Hofman* croit avoir observé que la situation perpendiculaire ou presque perpendiculaire, telle qu'elle est nécessaire pour prendre le bain de pieds à son aise, a eu des suites fâcheuses chez quelques malades de petites véroles : il est pourtant bon de noter que les deux malheurs qu'il rapporte sont arrivés au huit & au neuf de la maladie dans le tems de la suppuration. Mais ce n'est plus à cette époque que nous conseillons les bains de pieds, ce n'est que dans l'invasion de la maladie, & au commencement de l'éruption ; auquel tems la dérivation peut avoir lieu utilement ; & dans la supposition où le malade seroit trop foible pour rester sur son séant, on pourroit néanmoins lui tremper les pieds dans l'eau, en le tenant dans une situation horisontale, c'est-à-dire, en le laissant couché :

dans la même poſition que l'on eſt quelquefois obligé de faire prendre pour une ſaignée de pied. Enfin on pourroit, à la rigueur, ſe contenter d'envelopper les pieds & les jambes de flanelles trempées dans une décoction émolliente. Au reſte, ſi l'on examine de bien près l'hiſtoire des deux malades d'*Hofman*, qui ſont morts ſubitement pour avoir été levés à contre-tems, il reſtera fort douteux que cette ſituation ait été la principale & l'unique cauſe de leur mort.

Quoi qu'il en ſoit, il convient cependant de tenir les malades au lit à ce période de la maladie, c'eſt-à-dire, dans le tems de la ſuppuration; ce qui va nous donner lieu de parler du lever & du coucher des malades de la petite vérole, d'après *Sydenham*.

» Je crois devoir avertir ſérieuſe- Du lever & du coucher des malades de la petite vérole.
» ment (c'eſt *Sydenham* qui parle) qu'il
» ne faut pas ſouffrir que le malade ſe
» confine au lit le jour & la nuit, ſi ce

» n'eſt à compter du ſixieme jour de la » maladie : juſques-là il ſe trouvera » bien d'être levé pendant le jour ; » mais à dater du ſix de ſon indiſpoſi- » tion, il doit ſe tenir au lit jour & » nuit, ſurtout s'il a beaucoup de pe- » tite vérole ; pour lors il doit reſter » couché continuellement, tant pour » la mal-aiſe que lui cauſent les puſtu- » les à cette époque, que parce qu'il a » en même tems beaucoup de diſpoſi- » tion à ſe trouver mal, s'il eſt levé ou » aſſis. Ayant donc obſervé cela plu- » ſieurs fois, j'ai réfléchi que la nature » elle-même m'indiquoit le tems où il » falloit tenir le malade continuelle- » ment dans ſon lit ; c'eſt pendant tout » le période de la ſuppuration.

5°. Sur la néceſſité d'un air pur & frais, & ſouvent renouvelé, *voyez* l'Art. XVI, où l'on en a déjà parlé ſuffiſamment.

De l'uſage des narcotiques.

6°. Les narcotiques ſont indiqués dès le ſecond période de la petite

vérole, quand la fiévre eſt violente & cauſe au malade beaucoup d'agitation, & encore quand la douleur & les angoiſſes inſéparables d'une ſuppuration commençante dans toute l'habitude du corps, demandent un tel adouciſſement; ce ſont là les cas qui le requièrent. Mais quelquefois le cours de la petite vérole eſt ſi doux dans tous ſes périodes, qu'il n'exige aucune ſorte de remedes : ainſi donc ſi la fiévre eſt légere, & ſi la ſuppuration ſe paſſe ſans grande mal-aiſe, ſans autres fâcheux ſymptômes, & ſans inſomnie opiniâtre, il ne ſera pas beſoin d'avoir recours aux narcotiques : de même ſi la petite vérole ſe trouve compliquée d'une fiévre maligne avec accablement & proſtration de forces, diſpoſition à l'aſſoupiſſement, *&c.* pour lors les narcotiques ſeroient contre-indiqués.

Ce ſont peut-être ces cas d'exception qui ont partagé les avis des plus célebres médecins ſur l'uſage des narco-

tiques dans la petite vérole. *Sydenham* (comme tout le monde ſait) prodiguoit ces remedes aux varioleux, & il aſſure avoir ſauvé beaucoup de malades avec ſon *laudanum* liquide & avec le ſyrop de diacode.

Hofman au contraire proſcrit abſolument les narcotiques du traitement de cette maladie, fondé à ce qu'il dit, ſur le mauvais ſuccès des médecins ſes contemporains, qui ſuivoient en ce point la pratique de *Sydenham* ; car pour lui, il nous aſſure n'avoir jamais ordonné que les plus légers anodins, comme l'eau diſtillée & le ſyrop de coquelicot, les ſemences de pavot blanc en émulſion, *&c.* Mais tous les praticiens ſavent que les fleurs de coquelicot ſont ſimplement béchiques & adouciſſantes, ſans être ni calmantes, ni narcotiques, & que les ſemences de pavot blanc ne ſont qu'émulſives & rafraîchiſſantes, ſans être narcotiques ; car dans bien des pays on fait

entrer ces ſemences dans les entremêts, & j'en ai moi-même mangé quelquefois une livre entiere, ſans en être plus aſſoupi. C'eſt pourquoi, ſans avoir égard à l'autorité d'*Hofman*, nous croyons que ces ſimples remedes adouciſſans ne peuvent ſuffire pour appaiſer les cruels tourmens qui accompagnent quelquefois la ſuppuration dans les petites véroles confluentes ou extrêmement nombreuſes. En effet dans ce même période de la ſuppuration, où toute la peau couverte de puſtules, devient tendue, enflammée & douloureuſe; l'anxiété, l'agitation & les veilles qui tourmentent le malade, paroiſſent exiger des calmans plus efficaces que ceux d'*Hofman*. Auſſi voit-on les narcotiques déjà recommandés par le premier auteur qui ait écrit ſur la petite vérole: c'eſt ainſi que *Rhasès* s'en explique. » Si le malade eſt tourmenté » par les veilles, mettez-lui du pavot » dans ſa tiſane; de même ſi le ventre

» est trop libre, mettez-lui dans sa ti-
» sane des pepins de grenade & du pavot.

Pour revenir à *Sydenham*, ce sage auteur, quoique grand partisan des narcotiques, ne les donnoit pourtant qu'aux adultes pour l'ordinaire, parce que la fiévre est communément moins forte chez les enfans, & qu'ils ont naturellement de la disposition au sommeil; que d'ailleurs il auroit craint d'arrêter par l'usage des narcotiques, la diarrhée si salutaire dans les petites véroles confluentes des enfans. Néanmoins, & comme il n'y a point de regle sans exception, il croyoit l'usage des narcotiques indiqué, même pour les enfans, quand les pustules étoient d'un très-mauvais caractere, & quand le délire frénétique se mettoit de la partie. Pour ce qui est du tems où il convient de placer les narcotiques dans la petite vérole, *Sydenham* en général, ne commençoit à les donner qu'après l'éruption complette, & il les conti-

nuoit jufqu'à la fin de la maladie. Nous avons dit plus haut qu'on pouvoit les placer plutôt, fi le cas le réquéroit, ce qui eft rare; car comme nous l'avons déjà remarqué plus d'une fois, il eft affez ordinaire qu'à l'époque de l'éruption, la fiévre & les autres fymptômes de la maladie s'appaifent d'eux-mêmes, & fans qu'il foit befoin de narcotiques: mais après l'éruption finie, & au commencement de la fuppuration, les boutons s'élevent, s'enflamment, fe tendent, ainfi que la peau qui les entourent; ce qui caufe une mal-aife & une infomnie qui exigent l'ufage des narcotiques: c'étoit précifément là l'époque où *Sydenham* commençoit à les employer: il donnoit, ou fon *laudanum* liquide, tel qu'il eft décrit dans nos pharmacopées modernes, ou le fyrop de têtes de pavot, connu fous le nom de fyrop de diacode: la dofe étoit de feize gouttes de fon *laudanum* liquide, ou d'une once de fyrop de dia-

code par prise pour un adulte, & moindre pour les enfans, à proportion de leur âge. Il répétoit cette dose jusqu'à ce qu'il en eût obtenu l'effet désiré, en mettant entre chaque prise quelques heures d'intervalle pour en attendre l'effet.

Mais comme, d'après une observation exacte de la marche de la petite vérole, ainsi que de la plupart des autres maladies, il a toujours paru que c'étoit aux approches de la nuit que la fiévre & les autres accidens augmentoient, c'est pour cela que *Boerhaave* conseille ici de donner les narcotiques dès les cinq heures du soir, pour prévenir le retour des accidens. Pour moi, je les ai même ordonnés quelquefois dès les trois heures de l'après-midi, surtout quand j'avois observé la veille que le redoublement étoit venu de bonne heure. Quand la dose du narcotique donné a fait son effet, ce qui est ordinairement au bout de six ou huit

huit heures, on peut en toute sûreté, la répéter, si ces mêmes accidens reviennent de nouveau. *Sydenham* nous dit qu'il a été obligé quelquefois de répéter la dose de narcotiques toutes les huit heures, dans les derniers jours de certaines petites véroles qui avoient été extrêmement confluentes. C'est pourquoi il vouloit qu'on en eût toujours quelques doses toutes prêtes chez le malade, pour y avoir recours en cas de besoin; c'est-à-dire, en cas d'un accroissement subit & imprévu des symptômes pour lesquels on le donne ordinairement, comme fiévre, malaise, inquiétude, agitation, délire, *&c.* car il étoit fortement persuadé que bien des malades avoient péri faute de ce remede, & qu'on les auroit sauvés, si l'on avoit eu un narcotique tout prêt à leur donner à tems.

Quant à moi, dit *Swieten*, je puis affirmer avec la même bonne foi, que *Sydenham*, que j'ai toujours vu dans

ma pratique de très-bons effets de l'usage des narcotiques dans la petite vérole, & que d'autres célebres praticiens de ma connoissance, & avec qui je me suis fréquemment entretenu sut cette matiere, m'ont assuré la même chose. Il est vrai que les narcotiques ont l'inconvénient d'échauffer & de resserrer le ventre ; mais on peut en tout tems remédier à ce petit inconvénient par les lavemens ou par une décoction laxative & rafraîchissante, telle que le petit-lait avec les tamarins, ou tout autre aposème laxatif ; car en cela je suis pleinement de l'avis du célebre *Simson*, qui regarde une trop longue constipation du ventre comme aussi nuisible dans la petite vérole que dans les autres maladies ; ce que nous avons déjà prouvé dans l'Art. XVI.



ARTICLE XXII.

Du troisieme état de la petite Vérole, ou du période de la suppuration.

A ce période de l'éruption que nous venons de décrire, succede celui de la suppuration; troisieme & dernier état de la petite vérole, dans lequel la suppuration qui avoit commencé à la fin du second, continue & s'acheve: pour lors tous les boutons ou petits phlegmons qui suppurent déjà, s'augmentent tous les jours, mûrissent de plus en plus, paroissent blancs, jaunissent ensuite, & s'ouvrent enfin au bout de trois ou quatre jours; » après quoi, » on les voit former des croûtes, tomber en écailles, & disparoître, pour » ne laisser à leur place que des taches » ou cicatrices d'un rouge violet ou » bleuâtre, qui doivent s'effacer & se » remplir à la longue, ou laisser des

Texte de Boerhaave, aphor. 1400.

» marques imprimées dans la peau. (a)

C'est pendant ce même période que la peau & le tissu cellulaire sont inondés d'un pus mobile, que la peau en outre dans l'intervalle des pustules, est séche, brûlante, tendue & enflammée, que la circulation du sang y est interceptée & la transpiration supprimée, que la tension & l'irritation de la peau & du tissu cellulaire se communiquent à tout le genre nerveux & membraneux ; ce qui joint à la résorbtion qui se fait d'une partie de l'humeur purulente dans le sang, occasionne, dans les petites véroles confluentes, & même dans les discretes, lorsqu'elles sont très-abondantes, occasionne, dis-je, une fiévre d'un très-mauvais caractere, & accompagnée des symptômes les plus dangereux : en outre, suivant les différentes parties du corps, sur les-

(a) Il a fallu ajouter ces cinq ou six lignes au texte de *Boerhaave*, pour désigner le période de l'exsiccation, dont il ne parle point.

quelles se fait la métastase de cette humeur purulente, elle produit différens accidens qui sont toujours terribles & presqu'insurmontables, tels que le délire, la frénésie, l'angine, la pleurésie, la péripneumonie, le vomissement, le flux dyssentérique, l'inflammation du foie; des clous, & des charbons sur différentes parties du corps, des tumeurs, des abcès suivis d'ankilose ou d'immobilité dans les articles: enfin la fiévre étique, la phtisie pulmonaire, & une infinité d'autres accidens peuvent être les suites de ces funestes métastases. Commentaire de Swieten.

Il a été question dans les précédens articles, de ce période de la maladie vers la fin duquel les petits phlegmons varioleux commencent à suppurer; il s'agit dans celui-ci de voir la suppuration continuer & finir avec tous les maux qui l'accompagnent nécessairement, & qui en sont les suites indispensables quand les pustules sont en grand nombre.

Le premier ſigne de la ſuppuration commençante s'apperçoit à la pointe des boutons qui eſt déjà blanche, tandis que leur baſe & la peau qui les entoure ſont encote rouges : mais cette blancheur de la pointe gagne, & ſe répand bientôt dans tout le petit phlegmon qui devient d'un blanc laiteux, s'arrondit & reſſemble à une perle. C'eſt ſurtout dans les diſcretes qu'on voit bien ſenſiblement cette marche : dans l'eſpace de vingt-quatre heures cette blancheur laiteuſe commence à tirer ſur le jaune ; alors la rougeur de la baſe de la puſtule, ainſi que celle de la peau environnante, diminue & s'éclaircit à vue d'œil ; la couleur jaune des boutons s'obſcurcit peu à peu, ſe fonce & devient brune, juſqu'à ce qu'enfin ils ſe deſſechent en forme de croûtes, & tombent du viſage preſque tout entiers, & ſans s'être crevés ni ouverts auparavant, à moins qu'ils ne l'ayent été par accident, tan-

dis qu'aux bras & aux mains ils se crêvent presque toujours avant leur dessiccation & leur chûte ; telle est la marche des petites véroles discretes. Mais dans les confluentes tout le visage étant recouvert d'un nombre infini de petites pustules serrées, contiguës, & comme entassées les unes sur les autres; cela fait que lorsqu'elles commencent à suppurer, toute la face paroît enveloppée d'une pellicule blanche ; cette couleur paroît ici plutôt que dans les discretes, & se change aussi plutôt en une couleur brune, & finit souvent par noircir, après quoi toute cette pellicule se seche de plus en plus, se gerce, se fend & tombe par écailles. Notez encore que dans les confluentes du plus mauvais caractere, les pustules se remplissent d'une sanie gangreneuse au lieu de pus, ce qui fait que la peau du visage ne devient jamais dans ce cas-là, d'un blanc laiteux dans le tems de la suppuration, mais qu'elle commence dès l'a-

bord par brunir, pour de là bientôt paſſer au noir & devenir ſeche & charbonneuſe.

C'eſt à cette époque, & ſurtout vers la fin de la ſuppuration, que ſurviennent les accidens décrits dans le texte ci-deſſus, occaſionnés tant par le reflux de l'humeur de la tranſpiration ſupprimée dans toute l'habitude du corps, que par la réſorbtion d'une partie de l'humeur des puſtules : or il eſt clair que ces accidens ne peuvent avoir lieu que dans les confluentes, ou dans les diſcretes extrêmement abondantes ; car dans les petites véroles ordinaires, où il n'y a qu'un certain nombre de puſtules, la ſuppuration ſe paſſe ſans fiévre ſecondaire, & la ſuppuration étant finie, tous les accidens de la maladie ſe diſſipent en même tems, & le malade ne tarde pas à ſe rétablir tout-à-fait ; mais il n'en eſt pas de même lorſque tout le corps eſt couvert d'un eſſain innombrable de puſtules ; car

dans ce cas la peau intermédiaire s'enflamme partout, devient rouge, tendue, douloureuſe, ce qui ſeul eſt capable de cauſer la fiévre qu'on voit toujours revenir & augmenter à cette époque. Cependant ſi cette nouvelle fiévre qu'on appelle *fiévre ſecondaire*, ne provenoit que de cette ſeule cauſe, elle ne tarderoit pas à tomber, parce que l'inflammation & la tenſion de la peau diminuent pour l'ordinaire auſſitôt que les puſtules commencent à ſe ſécher.

Il y a donc encore d'autres choſes qui augmentent & prolongent cette fiévre, telles que la tranſpiration ſupprimée & la réſorbtion de la matiere purulente. En effet toute la peau dans cet état, devient imperméable à la tranſpiration inſenſible ; ce qui, dans l'état même de ſanté, feroit très nuiſible, en retenant dans le corps des excrémens ſuperflus. En outre, le pus qui s'amaſſe dans les puſtules vario-

leuſes, n'ayant pas tout de ſuite une iſſue libre à l'extérieur, eſt réſorbé en partie dans le torrent de la circulation, & produit dans le ſang une cacochymie purulente, ſource de bien des accidens, à moins toutefois que la réſorbtion n'ait pas été conſidérable, auquel cas la petite quantité de matiere réſorbée s'échappe par les évacuations ordinaires du ventre & des voies urinaires, ou par la tranſpiration elle-même qui ſe rétablit de jour en jour. (*a*)

Mais ſi la réſorbtion a été conſidérable, on aura tout à craindre de ce mélange du pus dans les humeurs. En effet ſi l'on réfléchit que dans les petites véroles abondantes, quoique diſcretes, & encore plus dans les confluentes, toute la peau n'eſt plus (pour ainſi-

(*a*) Ce ſont des émanations varioleuſes, qui font que les convaleſcens de la petite vérole répandent, pendant aſſez long-tems, la contagion autour d'eux.

dire) qu'une membrane ſeche & imperméable à la tranſpiration, & ſous laquelle une grande quantité de matiere purulente s'échauffe, s'alkaliſe & s'atténue de plus en plus, & devient d'autant plus propre à être réſorbée ; on verra pourquoi il ſurvient alors une fiévre du plus mauvais caractere, & dont périſſent tant de malades : c'eſt cette fiévre que les médecins appellent *fiévre ſecondaire*, & qu'ils redoutent tant ; c'eſt cette fiévre toujours ſuſpecte qui ſuit & accompagne le dernier période de la maladie ; c'eſt elle en un mot qui emporte tant de malades dans les confluentes, même au vingtieme & vingt-quatrieme de la maladie, & quelquefois plus tard, après une corruption générale de toutes les humeurs, & ſouvent après la deſtruction de différentes parties du corps, cauſée par là métaſtaſe d'une humeur cauſtique & délétaire. J'ai vu les deux yeux ſe fondre en peu d'heures, le nez rongé en moins de rien, &c.

autres accidens terribles arriver avant que la mort vînt mettre fin à tous ces malheurs.

On conçoit bien que les accidens qu'on a à redouter de cette résorbtion du pus, seront d'autant plus formidables, qu'il participera d'une plus grande acrimonie, qu'il aura séjourné plus longtems dans les humeurs, & qu'il aura été exhalté par une fiévre plus violente. On conçoit de même que les accidens qu'il cause doivent varier suivant les parties où il se jette : si c'est dans le cerveau, un délire furieux surprend subitement le malade, & est l'avant-coureur d'une mort prochaine : si la métastase se fait sur la poitrine, elle cause une forte péripneumonie ou une prompte suffocation, ou bien elle laisse dans les poumons une exulcération qui entraîne la phtisie : si elle se dépose sur l'estomac ou sur les intestins, elle excitera un énorme vomissement ou la dyssenterie. J'ai vu l'inflammation du foie ac-

compagnée de l'ictère, survenir à une petite vérole confluente & du plus mauvais caractere : un dévoiement très-fétide dégagea un peu le foie, mais il succéda une hydropisie dont le malade eut beaucoup de peine à guérir, & même il n'a mené depuis ce tems-là, qu'une vie languissante.

Les métastases qui se font sur les parties externes sont sans doute moins dangereuses ; mais cependant les accidens qui en résultent quelquefois, font acheter la vie bien cher. J'ai vu se former une ankilose complette aux deux bras d'un jeune homme fort & vigoureux. J'ai vu le même accident arriver à d'autres sur les genoux. J'ai vu souvent des ulceres sinueux très-longs & très difficiles à guérir, & qui formoient des clapiers dans les parties charnues des extrémités tant supérieures qu'inférieures. On voit souvent provenir de la même cause grand nombre de clous & de charbons très-incommodes &

très-douloureux, mais qui pourtant ont des ſuites moins fâcheuſes que les accidens ci-deſſus, & guériſſent par un bon traitement. Il n'y a point de praticien un peu occupé, qui n'ait été témoin de tous ces malheurs : auſſi les livres d'obſervations en ſont-ils remplis. Nous allons encore en voir d'autres exemples dans l'article ſuivant, dont le tableau n'eſt pas moins effrayant que celui-ci.

ARTICLE XXIII.

Continuation du même tableau, ou ſuite de l'expoſition des accidens cauſés par la matiere purulente.

Texte de Boerhaave, aphor. 1401.

C'EST dans ce troiſieme période de la maladie, lorſqu'elle a été violente, & que le pus a acquis beaucoup de ténuité & d'acrimonie; c'eſt alors, dis-je, que la peau, les graiſſes & les chairs en ſont rongées, & qu'il ſe forme des ulceres du plus mauvais genre, larges

& profonds, pénétrant souvent jusqu'aux os, & qui laissent quelquefois des cicatrices difformes.

Dans les confluentes de la mauvaise espece toutes les pustules rapprochées & entassées les unes sur les autres, ne semblent former qu'une seule membrane qui devient noire en se desséchant, & s'attache fortement à la peau qui est perpétuellement rongée par l'âcreté de l'humeur qui y sejourne. Lorsqu'on vient à ramollir cette croûte & à la faire tomber, la peau ulcérée en-dessous continue de suinter une humeur tenace qui s'épaississant bientôt par le contact de l'air, forme une nouvelle croûte sous laquelle l'érosion de la peau fait de nouveaux progrès : ajoutez à cela qu'une partie de la matiere purulente résorbée par les veines, ressort quelquefois par les ulceres de la peau, ce qui sauve les visceres internes de la métastase qui les menaçoit, mais aussi presque toute la

Commentaire de Swieten.

peau du visage en est rongée, au point qu'il ne reste plus qu'un masque criblé de cicatrices hideuses.

La matiere varioleuse résorbée dans la masse du sang, y contracte quelquefois un tel degré de dépravation, qu'elle *sphacèle* promptement les parties sur lesquelles elle se jette. *Morton* rapporte avoir observé deux ou trois fois des malades quittes en apparence, de leur petite vérole, rester pendant quarante jours avec une fiévre étique, sans appétit, sans forces, & périr ensuite d'un *sphacèle* qui survenoit au moment qu'on s'y attendoit le moins, quoiqu'on eût saigné & purgé ces malades à la fin de leur petite vérole, suivant l'usage du tems & du pays (*a*) : *Morton* attribuoit cet accident funeste à un reste

(*a*) Il est bon d'observer qu'il étoit aussi usité en Angleterre du tems de *Morton* & de *Sydenham*, de saigner dans la convalescence de la petite vérole, qu'il l'est aujourd'hui en France de purger.

de levain varioleux ; mais on pourroit peut-être l'attribuer, avec plus de raiſon, à l'abus qu'il faiſoit des cordiaux & des narcotiques ; car il eſt plus que probable que les accidens inflammatoires, les ulceres, la gangrene, la carie & autres maux qui ſuccedent à la petite vérole dont le malade a eu le bonheur de réchapper, malgré le régime chaud, ſont plutot la ſuite de ce régime que de la maladie elle-même. Auſſi la pratique de *Morton* étoit-elle la plus malheureuſe du monde ; ce dont tous les exemples fâcheux cités dans les précédens articles, & tirés pour la plupart de cet auteur, font foi, non moins que les ſuivans qui ſans doute ſont pris de l'hiſtoire de certains malades dont on avoit brûlé le ſang, enflammé & coagulé la lymphe par les cordiaux : car çà été juſqu'à *Boerhaave*, le traitement le plus généralement ſuivi, & qui n'eſt encore malheureuſement que trop répandu parmi le peuple. On a donc vu

quelquefois l'inflammation attaquer jusqu'aux os ; & la carie succéder à la petite vérole : *Ambroise Paré* en cite des exemples ; & l'on sait quelle étoit la méthode usitée de son tems : » c'est, » je crois, pour y satisfaire, qu'on a » imaginé le premier élixir, ou le pre» mier *lilium*.

Le célebre *Triller*, auteur moderne, assure avoir vu dans une jeune demoiselle, à la suite d'une petite vérole confluente & de la plus mauvaise espece, la luette rongée, une partie des os du palais exfoliée, le nez affaissé par la carie des os, sans qu'on pût aucunement soupçonner le moindre vestige de virus vénérien dans une jeune personne de mœurs honnêtes & de conduite irréprochable. La mort mit fin à tous ces accidens plus cruels que la mort même.

Réflexions sur cette histoire.

» La jeune personne étoit irréprochable, dit l'auteur, & par conséquent nul soupçon de virus vénérien :

» mais cette conféquence ne me paroît
» pas irréfragable, car qui m'affurera
» que les parens ou la nourrice de la
» jeune malade étoient ou avoient tou-
» jours été auffi irréprochables qu'elle.
» Quoi qu'il en foit, il eft certain que
» cette funefte complication a fouvent
» lieu dans les maladies aiguës, fans
» qu'on le fache; & qu'elle y eft toujours
» terrible, mais furtout dans la petite
» vérole & dans fes fuites : tout méde-
» cin de Cour ou de ville peut s'en rap-
» peler fur le champ plus d'un exemple.
» Ainfi donc ici comme ailleurs, un
» même effet n'eft pas toujours le réful-
» tat d'une feule & même caufe, mais
» plutôt plufieurs caufes produifent fé-
» parément, ou concourent toutes en-
» fembles, à produire le même effet :
» *verbi gratiâ*, caufticité de l'humeur
» varioleufe, inflammation des liquides
» & des folides par le régime échauf-
» fant, complication d'un virus étran-
» ger, font trois caufes qui feules ou

» unies ensemble, concourent à pro-
» duire les tristes suites de la petite
» vérole. Cependant on se contentoit
» autrefois d'attribuer tous ces accidens
» au défaut de la dépuration du sang,
» & parce que la petite vérole n'avoit
» pas levé assez abondamment; tandis
» qu'il est bien démontré aujourd'hui
» qu'ils sont plutôt les suites d'une
» éruption trop abondante, & qu'ils
» sont dûs au reflux de l'humeur secon-
» daire, & non pas au reliquat du pre-
» mier levain. Quand nous disons nous-
» mêmes que ces accidens peuvent pro-
» venir d'un reste d'humeur de la petite
» vérole, nous n'entendons pas avec
» le vulgaire, que c'est par la faute
» d'une éruption assez abondante &
» d'un reste du premier levain, mais
» bien de l'humeur secondaire résor-
» bée dans le tems de la suppuration.
» En voici la preuve; c'est que pareils
» accidens ne succedent jamais aux
» petites véroles qui ont été discretes

» & peu nombreuſes, n'y eût-il eu » que vingt boutons par tout le corps; » au lieu qu'ils ſurviennent preſque » toujours après les petites véroles dont » l'éruption a été la plus complette & » la plus abondante, ſurtout après les » confluentes.

Mais reprenons notre récit. Si les os mêmes peuvent être attaqués par la *cauſticité* de cette humeur *délétaire*, combien plus facilement & plus promptement les parties molles en ſeront-elles affectées, & tomberont-elles en une vraie pourriture, ſurtout ſi le concours de l'air & de l'humidité s'y joignent comme dans la bouche? Auſſi a-t-on obſervé quelquefois de ces funeſtes corruptions dans la bouche & dans le goſier à la ſuite de la petite vérole. Voici une obſervation de *Jacotius* à ce ſujet.

» Nous avons vu une jeune demoi» ſelle attaquée de la petite vérole, » mourir après que la fiévre varioleuſe

» fut terminée : de petits ulceres parurent d'abord au gosier, qui gagnèrent bientôt le palais & tout l'intérieur de la bouche, jusqu'à la luette & au pharinx, devinrent chancreux & occasionnerent une dyssenterie mortelle.

C'est pourquoi les praticiens expérimentés qui ont déjà vu de ces accidens, augurent toujours mal des petits ulceres qui naissent dans la bouche après le cours d'une petite vérole orageuse ; car si l'on n'y remédie pas efficacement, ils gagnent dans tous les environs & deviennent bientôt gangreneux : le remede efficace dans ces cas-là est d'y appliquer l'esprit de sel seul & pur, ou mêlé avec du miel rosat, » & d'user fréquemment d'un » gargarisme déterſif acidulé avec le » vinaigre ou avec le jus de citron. » Mais ces topiques, quelqu'efficaces » qu'ils soient, ne doivent pas faire » négliger le traitement interne qui

» doit confifter, à cette derniere épo-
» que, dans l'ufage des purgatifs répé-
» tés, & dans la diete lactée.

ARTICLE XXIV.

De la Curation du troifieme & dernier état de la petite Vérole.

DANS ce troifieme & dernier période (22), l'indication qui fe préfente à remplir eft de favorifer l'affluence du pus à l'extérieur, & d'en procurer l'iffue au dehors; ce qu'on obtiendra: 1°. en relâchant le tiffu de la peau par des fomentations affidues: 2°. en humectant continuellement la bouche & le gofier par des gargarifmes; en follicitant tous les jours l'évacuation du ventre par un lavement émollient & laxatif: 3°. en tenant les voies urinaires ouvertes par des boiffons délayantes, apéritives, déterfives, cordiales & antiputrides en même tems: 4°. en

Texte de Boerhaave, aphor. 1402.

ſoutenant les forces du malade par de bons conſommés aſſaiſonnés avec le ſel marin & avec le jus de citron, & en permettant un peu de vin: 5°. enfin en donnant de l'opium, s'il en eſt néceſſaire, pour modérer l'impétuoſité de la fiévre & des autres ſymptômes.

Commentaire de Swieten. Les triſtes infortunes dont nous venons de préſenter l'effrayant tableau dans les deux précédens articles, proviennent, en grande partie, de la réſorbtion du pus dans la maſſe du ſang; ce qui fournit quatre indications principales pour les combattre & les prévenir: la premiere, de favoriſer l'iſſue du pus à l'extérieur: la ſeconde, de chaſſer promptement au dehors celui qui a pu déjà être réſorbé: la troiſieme, de corriger l'alkaleſcence & la putréfaction des humeurs: la quatrieme enfin, de modérer l'impétuoſité de la fiévre.

On ſatisfait à la premiere indication en relâchant la peau, & en la tenant continuellement

continuellement humide & transpirable; sur quoi nous avons fait observer plus haut, en parlant des moyens propres à faciliter l'éruption, combien au contraire la densité, la sécheresse & la malpropreté de la peau étoient nuisibles dans la petite vérole, & nous citâmes en preuve l'exemple des Américains à qui, pour cette même raison, la petite vérole devint si funeste à son premier abord dans ces nouvelles contrées. Nous traitâmes en même tems de l'utilité des bains pour remplir cette premiere indication. Mais comme dans ce dernier période les forces du malade sont déjà épuisées, & qu'il auroit peut-être beaucoup de peine à supporter les bains; & que d'ailleurs c'est le mauvais état de la suppuration à la tête & au visage qui cause le plus d'inquiétude, & auxquels le bain n'est pas applicable, on a préféré pour lors de fomenter perpétuellement la tête & le visage, les mains, les pieds, & même tout le

corps, avec des flanelles ou des éponges trempées dans une décoction émolliente, pour humecter & relâcher la peau, procurer la sortie du pus, & favoriser la chûte des croûtes : soins désagréables & pénibles pour les gardes malades, j'en conviens; mais l'utilité que le malade en doit retirer, compensera de reste, l'embarras que cela aura causé.

En effet *Sydenham* a observé dans les petites véroles confluentes du plus mauvais caractere, que les croûtes, avant de s'ouvrir & de tomber, se desséchoient quelque fois au point qu'elles paroissoient comme incrustées & cimentées dans la peau, sans qu'on pût les en détacher, & les faire tomber par aucun moyen; auquel cas le pus ne pouvant nullement s'exhaler au dehors, ronge en dessous, & est résorbé, pour la plus grande partie, à l'intérieur, ce qui ne manque pas d'augmenter tous les accidens de

la maladie, & d'en causer de propres à cette résorbtion : mais le soin d'humecter & de fomenter perpétuellement la peau, auroit prévenu cet endurcissement des croûtes, en les faisant se détacher & tomber plus aisément. J'ai coutume, en pareil cas, de faire appliquer de la crême douce sur les croûtes endurcies, de les faire fomenter ensuite avec une décoction émolliente, tiede, & de continuer ainsi jusqu'à ce qu'elles soient ramollies & qu'elles tombent. J'ai observé qu'il s'établissoit à la chûte de ces croûtes, un écoulement continuel de matiere purulente, ce qui formoit comme une plaie humide & un cautere naturel : d'où je concluois qu'outre la matiere retenue sous ces croûtes, il en venoit encore de plus loin, & qu'une partie du pus qui avoit été résorbé ressortoit par là ; ce qui étoit toujours suivi d'un soulagement marqué & d'une diminution notable de tous les symptômes les plus fâcheux : aussi

puis-je affirmer avec vérité, qu'au moyen de ces petits soins, qui ne paroissent au vulgaire que de simples attentions, j'ai rappelé à la vie quelques malades qui me paroissoient désespérés, ainsi qu'à ceux qui les voyoient avec moi.

Mais comme les fomentations continuelles empêcheroient le sommeil, il seroit peut-être avantageux, après les avoir employées tout le jour, d'appliquer des emplastiques pendant la nuit, surtout aux endroits où les pustules ayant été cohérentes ou confluentes, forment des croûtes dures & épaisses dans le tems de l'exsiccation. Quant à moi, je n'ai jamais apperçu que l'application des emplâtres émolliens & résolutifs ait eu le moindre inconvénient dans la petite vérole, j'ai observé au contraire que les pustules mûrissoient beaucoup plus vîte aux endroits qui avoient été couverts de celui de mélilot, quand j'en avois fait

appliquer à la plante des pieds & aux mollets dans le tems de l'éruption, pour y attirer davantage de pustules. Un auteur moderne a été plus loin, & jusqu'à conseiller d'envelopper tout le corps de ce même emplâtre de mélilot, dès que la suppuration commence; il a même essayé de confirmer les avantages de cette méthode par quelques observations de pratique. Quoi qu'il en soit, cela prouve au moins l'utilité de l'application des emplâtres émolliens, résolutifs & adoucissans, tels que celui de mélilot, sur les endroits les plus chargés de pustules & de croûtes calleuses & racornies.

Ouverture ou piqûr des pustules.

Une autre pratique extérieure, & sur laquelle on n'est pas plus d'accord que sur la précédente, c'est la piqûre ou l'ouverture des pustules à leur maturité. Les auteurs Arabes en avoient déjà parlé, car on lit dans *Avicene*, qu'après le sept de la maladie, & lorsque les pustules paroissent mûres, *il*

faut les percer avec une aiguille d'or. *Rhasès* recommande dans certains cas particuliers, de les ouvrir avec la pointe d'une lancette. *Ambroise Paré* a suivi leurs traces, en recommandant aussi d'ouvrir les pustules avec une aiguille d'or ou d'argent, ou même avec la pointe des ciseaux ; il paroît que son but principal étoit de prévenir par ce moyen l'excavation des pustules & de sauver la difformité du visage. Cependant cette méthode fut négligée par la suite, & même fut désapprouvée par plusieurs Médecins. *Sydenham* n'en fait aucune mention. *Morton* la rejette ouvertement : *Diemerbroeck* se mocquoit des courtisans & des jolies femmes de son tems, qui prétendoient sauver leur beauté par la piqûre des boutons ; il leur citoit en même tems quelques exemples de malades à qui cette précaution n'avoit point réussi. Pour moi, je n'ai point assez d'observations particulieres pour décider là-dessus, n'ayant

pas toujours trouvé dans les gardes malades toute la patience & toute la docilité requises pour exécuter cette pratique. Je la crois néanmoins très-bonne & très utile, d'autant plus qu'un célebre praticien de mes amis, m'a assuré qu'elle lui a réussi plusieurs fois.

Lorsqu'il arrive que la bouche & le gosier sont remplis de boutons varioleux, il faut les humecter & les gargariser fréquemment, pour procurer la résolution des pustules, ou pour hâter leur maturation. Il faut de même faire respirer fréquemment de l'eau tiede par le nez, pour humecter la membrane pituitaire, qui est quelquefois remplie de pustules, & qui est toujours seche & enflammée dans les confluentes. En voilà bien assez sur cet article, ayant déjà eu occasion plus d'une fois de parler de l'utilité des gargarismes. Mais c'est surtout à cette époque qu'un gargarisme déterfif est utile à deux fins, tant pour déterger Pustules de la gorge.

les pustules de la bouche & du gosier, que pour exciter & entretenir la salivation, qui est si favorable & si utile dans ce dernier période d'une petite vérole confluente.

Nous voici parvenus à la seconde indication, savoir, comment & par quelles voies on pourra purger le sang & les humeurs du pus qui aura été résorbé. En effet cette matiere purulente n'étant point susceptible d'être assimilée à nos humeurs, & ne pouvant que les altérer & les corrompre, doit donc en être séparée & évacuée tout-à-fait hors du corps, pour que la santé se rétablisse. En outre ce levain délétaire ayant déjà corrompu une partie des humeurs avec lesquelles il circule, ces mêmes humeurs viciées demandent pareillement à être évacuées & renouvelées.

Mais comme l'attention du médecin doit se porter surtout à examiner par quels moyens & par quelles voies

la nature a coutume de se débarrasser avec succès de l'humeur morbifique, pour pouvoir l'imiter ou la seconder en cas de besoin : voyons donc quelle est la route que la nature suit ordinairement dans ce troisiéme & dernier période de la petite vérole pour en expulser les restes.

Or il est constant dans tous les périodes de cette maladie, que l'humeur morbifique est naturellement poussée à la superficie extérieure du corps. En effet on observe souvent des clous & des parotides survenir à la fin de la maladie : d'autres fois il arrive sur les derniers jours de l'exsiccation, une nouvelle éruption de petites pustules qui suppurent assez promptement, & achevent de purifier la masse du sang d'un reste de levain varioleux dont elle étoit encore infectée : ce que j'ai vu arriver surtout dans les confluentes, après la chûte des escarres. Telles sont les observations sur lesquelles se fon-

dent les praticiens partiſans du régime chaud, des ſudorifiques & des cordiaux dans tous les périodes de cette maladie.

Sydenham lui-même, qui dans tout le cours de la petite vérole blâmoit hautement le régime & les remedes échauffans, les conſeilloit cependant à la fin de la maladie, lorſque les puſtules étoient devenues ſeches & croûteuſes, de peur, diſoit-il, que les miaſmes putrides qui ſéjournent ſous ces croûtes, ne viennent à rentrer dans la maſſe du ſang. Cependant il ne nous paroît pas qu'on doive ſuivre ce conſeil à la lettre, ſurtout dans les confluentes où preſque toute la ſuperficie du corps eſt recouverte d'une croûte aride au travers de laquelle la tranſpiration ne peut avoir lieu. Pour lors ſi vous augmentez le mouvement des humeurs par les cordiaux & la chaleur, vous augmentez la fiévre en même tems, & vous ne faites qu'agi-

ter de plus en plus l'humeur purulente repompée dans la maſſe du ſang, & lui donner un plus grand degré d'alkaleſcence & d'acrimonie; tandis que ne pouvant pas ſortir par la peau qui eſt fermée partout, elle ne manquera pas de ſe jeter ailleurs & de cauſer quelques fâcheuſes cataſtrophes, à moins qu'elle ne trouve une iſſue par d'autres voies que par celle de la peau, & qu'il ne s'établiſſe quelqu'évacuation favorable, capable de ſuppléer à la tranſpiration ſupprimée, telle que la ſalivation, la diarrhée ou le flux d'urine.

1°. Le *ptialiſme* ou la ſalivation dans les confluentes des adultes paroît être une évacuation critique & ſalutaire, car tout va bien quand le flux de bouche arrive à tems & qu'il ſe ſoutient pendant pluſieurs jours; tout au contraire empire quand il ne s'établit pas au moment favorable, ou quand il s'arrête trop tôt. D'où l'on doit naturellement conclure, 1°. que cette éva- 1°. La ſalivation.

cuation eſt critique & entraîne avec elle une partie de l'humeur réſorbée ou levain ſecondaire qui cauſe la fiévre de ce nom : 2°. qu'il faut l'exciter & la ſoutenir par l'uſage des gargariſmes, & y ſuppléer par d'autres évacuations quand elle ſe ralentit, ou qu'elle ceſſe tout-à-fait. C'eſt pourquoi, ayant obſervé que la ſalivation diminuoit conſtamment vers le onzieme de la maladie, ou même ceſſoit totalement, *Sydenham* avoit ſoin de faire appliquer à la nuque du cou un large emplâtre véſicatoire dès la veille, & pour qu'il pût avoir produit ſon effet avant le onze, jour très critique dans cette maladie, & où il s'agit ſouvent de l'éternité. Il eſt clair que ſon intention étoit de procurer par la plaie du véſicatoire un nouvel égoût à l'humeur morbifique, au défaut de la ſalivation qui avoit juſqu'alors préſervé le malade d'accidens. En effet c'eſt préciſément le jour qu'elle ceſſe, le onzie-

me de la maladie, que l'on court le plus de risque, surtout si en même tems le visage qui avoit été prodigieusement gonflé jusqu'alors, vient à s'affaisser subitement. Mais si le gonflement de la tête & du visage ne diminue qu'insensiblement, & que les bras & les mains s'enflent à proportion, (ce qui arrive par une métastase heureuse qui supplée à la salivation,) on peut pour lors se rassûrer sur l'état du malade. *Sydenham* avoit même tant de confiance dans ce gonflement des mains, qu'il n'hésitoit pas à annoncer la guérison, quand sur la fin de la salivation, le visage ne désenfloit qu'insensiblement, & que les mains se gonfloient à proportion; tandis qu'au contraire il n'hésitoit pas plus à prognostiquer la mort, quand il ne voyoit point les mains s'enfler, ou quand l'enflure disparoissoit trop tôt. Quelquefois aussi les pieds enflent successivement, & c'est un bon signe.

Il paroît donc conſtant, d'après ces obſervations, que dans ce dernier période de la petite vérole, il ſe fait ſouvent une métaſtaſe heureuſe de l'humeur morbifique dans le tiſſu cellulaire des extrémités. Malgré cela tous les médecins conviennent que l'évacuation de cette humeur, par quelque voie ſolemnelle, ſeroit de beaucoup préférable à une métaſtaſe quelconque, qui peut toujours avoir des inconvéniens, être incomplette, manquer ſouvent ſon effet, ou même cauſer très-promptement la mort, en ſe portant ſur des parties eſſentielles à la vie. C'eſt ainſi qu'on voit aſſez fréquemment, à cette époque où la ſalivation s'arrête, la fiévre augmenter prodigieuſement, accompagnée du délire ou d'un aſſoupiſſement comateux qui conduiſent aſſez précipitamment le malade au tombeau; tandis que la veille, ou quelques heures auparavant, le médecin lui-même avoit les eſpé-

rances les mieux fondées en apparence, mais fondées seulement sur un calme trompeur & semblable au feu caché sous la cendre ; *ignis suppositus cineri doloso*. D'autres fois c'est la poitrine qui s'emplit subitement, le rale survient, le malade tombe en agonie & meurt ; ce qui doit tenir le médecin toujours en alerte dans le traitement des petites vétoles confluentes, & le rendre très-circonspect sur les prognostics.

Il est donc clair qu'au moins dans ces cas-là, il s'est fait une métastase funeste sur le cerveau ou sur la poitrine. Mais pour revenir à l'enflure des mains, quoiqu'on la regarde avec raison, comme un signe favorable, cependant si l'humeur morbifique est en si grande quantité, qu'elle ne puisse se décharger entiérement sur les mains ou sur les pieds, leur enflure ne préservera pas toujours d'une autre métastase plus dangereuse. D'ailleurs si

ce levain délétaire séjourne trop longtems dans la masse du sang sans être évacué, il porte la corruption dans les solides & dans les fluides, comme on ne le voit que trop par l'odeur fétide qu'exhalent les malades à la fin des petites véroles confluentes.

D'après ces réflexions, on ne doit pas s'étonner que de grands praticiens ayent songé à procurer à cette époque, l'évacuation de l'humeur morbifique par le moyen des purgatifs; ne faisant en cela qu'imiter la nature qui a souvent terminé la maladie par une évacuation critique du ventre & des voies urinaires.

2°. La diarrhée naturelle ou artificielle.

En effet *Sydenham* a observé que dans les confluentes, la diarrhée survenoit chez les enfans aussi certainement que le ptialisme chez les adultes, & avec autant d'avantage. Aussi remarque-t-il que des milliers d'enfans meurent de cette maladie par l'imprudence des meres qui arrêtent le dévoiement,

parce qu'elles le croyent nuiſible : mais nous avons déjà traité cette matiere (Art. XVI & XVII.) Le même auteur, dans la deſcription qu'il donne des petites véroles anomales qui regnerent à Londres en 1674 & 1675, remarque qu'à cette époque périlleuſe où la ſalive s'épaiſſit au point de gêner la déglutition & la reſpiration, il ſurvenoit, même chez les adultes, une diarrhée utile qui ceſſoit d'elle-même au bout de quelques jours, ou du moins qu'il étoit très-aiſé d'arrêter quand le danger de la petite vérole étoit paſſé. D'autres après lui, ont reconnu l'utilité du cours de ventre à cette même époque ; c'eſt ainſi que *Loob* a obſervé que dans les petites véroles avec éruption copieuſe, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du corps, la diarrhée qui ſurvenoit vers le douzieme jour de la maladie, étoit avantageuſe : & quoiqu'il ne crût cette diarrhée utile & néceſſaire, qu'autant

qu'elle entraînoit au-dehors la matiere & les croûtes des pustules qui avoient levé dans tout le trajet des premieres voies, il avertit cependant de se bien donner de garde de l'arrêter, & il cite à l'appui de son avis l'exemple funeste d'une pareille diarrhée dont la suppression déplacée fut promptement suivie de la mort. Il n'est pas douteux, comme le prétend *Loob*, que cette diarrhée n'entraîne avec elle les restes de la petite vérole qui avoit levé dans tout le trajet du canal intestinal : mais il n'en est pas moins vrai aussi que la sanie purulente qui a été résorbée de toute la superficie du corps, se décharge en même tems par cette voie : en effet, on voit une si prodigieuse quantité de matiere fécale extrêmement fétide, sortir hors du corps par cette diarrhée ou par l'effet d'un purgatif donné à cette époque, qu'on ne peut l'attribuer totalement au seul débris des pustules qui occupoient les pre-

mieres voies. *Sydenham* qui obſervoit avec attention la nature, & qui, comme il paroît dans ſes ouvrages, cherchoit à l'imiter en tout, s'étant apperçu que ces diarrhées ſpontanées procuroient le plus grand avantage, recommandoit en conſéquence, de commencer à purger le malade à la chûte des puſtules, & de répéter l'uſage du purgatif trois ou quatre fois conſécutives, pour expulſer au dehors tout le réſidu de l'humeur morbifique qui pourroit cauſer encore bien des accidens ſi elle n'étoit promptement évacuée. Mais dans le dernier petit traité qu'il écrivit peu de tems avant ſa mort, il recommande l'uſage des purgatifs beaucoup plutôt qu'à la chûte des puſtules, & veut même qu'on les donne dans la fiévre ſecondaire qu'il nomme *fiévre putride*, & qu'on les répete s'il en eſt beſoin, obſervant toujours, ſuivant ſon uſage familier, de preſcrire un parégorique le ſoir de la médecine. Cependant qui

croiroit, d'après tout cela, que ce même *Sydenham* n'ait pourtant jamais osé purger dans la fiévre secondaire, qu'à l'extrémité, pour ainsi-dire, & quand il désespéroit de sauver le malade par tout autre moyen?

Usage des purgatifs dans la fiévre secondaire.

Mais l'illustre *Freind* a été plus hardi, & c'est lui surtout qui a mis les purgatifs en vogue dans la fiévre secondaire, en prouvant par plusieurs observations, combien cette méthode lui a réussi & a sauvé de malades qui seroient infailliblement péris sans cela. Il ne purgeoit à la vérité qu'avec des minoratifs & à petites doses répétées, pour ne pas trop affoiblir le malade par une évacuation précipitée, & pour ne pas augmenter l'érétisme & la fiévre par un purgatif irritant; mais aussi il continuoit l'usage des minoratifs, jusqu'à ce qu'il apperçût une diminution marquée dans les symptômes de la maladie, ou pour mieux dire, jusqu'à ce qu'il vît son malade hors de danger:

ſouvent après quelques ſelles très-fétides, tous les accidens diminuoient, & le malade ſe ſentoit promptement ſoulagé.

Mais comme *Freind* avoit à combattre en cela les préjugés du vulgaire & les opinions de quelques médecins qui regardoient le flux de ventre comme très-dangereux dans cette maladie; ſa méthode ſalutaire fut taxée d'entrepriſe audacieuſe & téméraire, & traitée comme une nouveauté pernicieuſe. Cependant ce ſavant auteur a démontré que cette méthode avoit été connue & pratiquée par les Arabes, qu'enſuite miſe en oubli pendant pluſieurs ſiecles, elle avoit été rappelée par *Fernel* & autres médecins célebres qui avoient recommandé l'uſage des purgatifs pour expulſer la matiere morbifique qui cauſoit la fiévre ſecondaire. Quoi qu'il en ſoit de l'origine de cette méthode renouvelée des Grecs ou des Arabes, ou imaginée par l'auteur

même, elle lui réussissoit si bien, qu'il purgeoit dans la fiévre secondaire, à quelque jour que ce fût de la maladie, dès qu'il voyoit que les premieres pustules commençoient à se dessécher & à former des croûtes; & surtout quand quelques symptômes fâcheux demandoient un prompt secours, pourvu toutefois que le pouls & la respiration se soutinssent; car dès que les fonctions vitales sont sensiblement lésées dans cette maladie, la mort frappe à la porte; & le médecin qui auroit imprudemment prescrit un purgatif le jour de la mort du malade, seroit accusé de l'avoir tué, quoique rien n'eût pu le sauver; c'est donc encore ici le cas de l'axiôme, *non sunt infamanda remedia*, &c.

Freind avoit dédié son livre (a) au savant *Méad*, son contemporain & son

(a) *De l'usage des purgatifs dans la fiévre secondaire de la petite vérole.*

ami, qui devint lui-même partiſan de cette méthode, & en fit mention avec éloge dans ſon traité de la petite vérole. Pluſieurs autres médecins de grand renom l'ont adoptée depuis, & entr'autres le célebre *Huxam*, qui en fit l'épreuve avec ſuccès ſur ſes propres enfans, & la pratiqua enſuite ſur une infinité d'autres malades.

S'il m'eſt permis de joindre ici mon témoignage à celui de tant de grands hommes, je puis certifier avec vérité, que j'ai vu ſouvent les diarrhées ſpontanées devenir ſalutaires dans le tems de l'exſiccation, & que j'ai fréquemment obſervé que la fiévre ſecondaire & tous ſes ſymptômes diminuoient promptement & ſenſiblement après quelques ſelles copieuſes & très-fétides, procurées par l'effet des plus doux purgatifs : ce qui m'engageoit à les répéter trois ou quatre fois de ſuite, de deux jours l'un; & je puis atteſter n'avoir jamais eu à me repentir de cette

pratique. J'ai de plus obſervé que la plupart des accidens qui ſurviennent dans les convaleſcences des petites véroles, cedent pour l'ordinaire à l'uſage des purgatifs répétés. Je me rappelle à ce ſujet, l'hiſtoire d'une épidémie va-
3°. Flux d'urine. rioleuſe qui régna dans un village où peu de malades eurent recours aux médecins. La plupart de ceux qui en réchapperent, reſterent engourdis, ſtupides & comme hébétés, quoiqu'ils n'euſſent point pris d'opium. J'ai ordonné à tous ceux qui ſont venus me conſulter pour ces accidens, de ſe purger pluſieurs fois de ſuite, & ils s'en ſont tous bien trouvés.

3°. Le flux d'urine : on ſait que les reins ſont les principaux émonctoires du corps humain, & l'on voit ſenſiblement que les voies urinaires donnent iſſue aux ſéroſités excrémentielles; & qu'enfin bien des maladies ſe jugent par les urines. On a de même obſervé quelquefois des urines vraiment

ment critiques ſur la fin des petites véroles.

Morton a vu plus d'une fois ſuccéder à la ſalivation qui ſe ralentiſſoit trop tôt, une abondance d'urine qui ſauva les malades, car la fiévre, l'oppreſſion & tous les autres ſymptômes qui avoient empiré par la ceſſation du ptialiſme, diminuerent à proportion par l'évacuation des urines. *Loob* a remarqué auſſi qu'un flux d'urine extraordinaire étoit très-favorable à cette époque, & il en concluoit qu'il falloit ſur le déclin des petites véroles, favoriſer cette évacuation par de légers diurétiques donnés dans les jours intermédiaires des médecines. J'ai moi-même obſervé dans des petites véroles diſcretes & de bon caractere, quoique fort abondantes, qu'il s'établiſſoit vers le huit un écoulement d'urine aſſez conſidérable qui duroit juſqu'au onze, & qui procuroit un ſoulagement marqué : mais ce qui m'étonnoit, c'eſt que cette évacuation paroiſ-

ſoit périodiquement, & revenoit tous les jours à une heure fixe, commençant à ſept heures du ſoir, pour durer, à pluſieurs repriſes, juſqu'à minuit; tandis que les urines couloient très-peu dans le reſte de la journée. Une boiſſon diurétique & rafraîchiſſante, telle que le petit-lait ou le lait coupé, ſuffit dans ce cas-là, pour aider la nature, ſans qu'il ſoit beſoin d'avoir recours à de plus forts diurétiques; d'autant mieux qu'il eſt arrivé quelquefois que cette évacuation eſt devenue ſi abondante, qu'elle reſſembloit au diabette, & qu'il falloit travailler à l'arrêter, pour que le malade n'en fût point épuiſé. (*a*)

La troiſieme indication curative de ce troiſieme & dernier période de la pe-

(*a*) Une légere décoction de racine de perſil ſeule, ou coupée avec le lait, fait un diurétique tempéré qui convient à tous égards, & qu'on peut employer avec ſuccès dans tous les états de la maladie en queſtion; en le continuent même pendant tout le tems qu'elle dure. Il convient ſurtout dans la petite vérole des femmes en couches.

tite vérole, eſt de s'oppoſer aux progrès de la putréfaction, accident ſi ordinaire & ſi redoutable dans cette maladie.

C'eſt pourquoi *Sydenham* recommande ſi ſouvent de ne donner aux malades d'autres alimens que du genre de ceux qui ſont oppoſés à la putridité. auſſi défendoit-il ſévérement la viande & les bouillons, & il ne permettoit que des nourritures aceſcentes, telles que le gruau, l'orge, les pommes cuites, le lait coupé & la petite biere. Les Arabes avoient déjà recommandé un pareil régime. On ſatisfait encore à cette indication, en faiſant reſpirer au malade un air pur, frais & ſouvent renouvelé, & en faiſant changer de linge, ſurtout dans le tems de la maturité des puſtules.

Du changement de linges dans la petite vérole.

Je n'ignore pas les préjugés qui regnent ſur cet article, & qu'un auteur célebre, *Diemerbroeck* lui-même, a beaucoup accrédité. Mais malgré cet auteur & les préjugés reçus, il ne peut

pourtant résulter qu'un grand avantage de la propreté & du changement de linge; pourvu toutefois qu'on le fasse avec précaution, c'est-à-dire, le plus promptement possible, & avec du linge bien sec & bien chaud. J'en ai fait changer à mes propres enfans & à tous ceux qui ont voulu entendre raison là-dessus, & je n'ai jamais eu lieu de m'en repentir, ayant toujours recommandé bien des précautions pour que le malade n'eût pas le tems de se réfroidir, & n'en fût point affoibli. Je faisois en pareil cas couper la chemise du malade pour avoir plutôt fait, & je conseillois de la brûler tout de suite pour qu'elle n'infectât personne. *Huxam* est du même avis que moi sur cet article. Il n'importe au reste que la chemise ait été portée ou non par une autre personne, comme le croit le vulgaire, pourvu qu'elle soit chaude & bien seche; voilà le principal.

Usage des acides dans la fiévre secondaire.

Mais quelquefois, & dans les confluentes surtout, la putréfaction est

telle que le régime antiseptique, le renouvelement de l'air & le changement de linge ne suffisent pas pour y remédier. *Sydenham* l'avoit éprouvé dans une espece de petite vérole qu'il appelle *anomale*, parce qu'elle parcouroit plus lentement ses périodes, & qu'elle sentoit si mauvais dans le tems de la maturité des pustules, qu'il pouvoit à peine approcher des malades. Il voyoit avec chagrin que la méthode qui lui avoit réussi dans les confluentes régulieres, n'étoit pas suffisante pour dompter la putridité dont ces dernieres étoient accompagnées. C'est pourquoi il eut recours à l'esprit de vitriol dès le cinq ou le six de la maladie : il en faisoit répandre sur de la petite biere ou sur toute autre boisson, jusqu'à une agréable acidité ; & il recommandoit au malade d'en boire tout à son aise. Il observa avec plaisir, que cet expédient lui réussissoit à miracle ; car le gonflement du visage devenoit plus sensible & plus

régulier qu'auparavant, les interstices des boutons se coloroient d'un rouge plus vermeil, les pustules grossissoient à vue d'œil, passoient du blanc au jaune, & mûrissoient beaucoup plutôt, surtout chez ceux qui buvoient abondamment de cette espece de limonade; & pour ceux qui n'en buvoient pas en assez grande quantité sous la forme de tisane, il prescrivoit encore des juleps, où il faisoit pareillement ajouter de l'esprit de vitriol, pour compenser la petite quantité qu'ils en prenoient en tisane.

En effet cet acide est très-propre à résister à la putréfaction, à modérer l'impétuosité de la fiévre, & à prévenir la dissolution putride du sang & des humeurs. C'est pourquoi toutes les fois que j'ai craint la putridité dans les confluentes, je l'ai moi-même prescrit, ainsi que bien d'autres médecins de ma connoissance, & nos malades s'en sont trouvés tous aussi bien que ceux

de *Sydenham* qui atteste n'avoir jamais vu de mauvais effets de l'usage des acides dans la petite vérole.

Cependant *Hofman* n'est pas de cet avis, & semble faire quelques reproches à l'esprit de vitriol : mais il faut convenir, d'après les exemples qu'il cite, que ses reproches ne peuvent tomber que sur l'abus du remede, & non sur l'usage : il dit, par exemple, que tous ceux qui s'en étoient servis, avoient eu les cicatrices les plus profondes à la suite de leur petite vérole ; ce qui est positivement le contraire des observations de *Sydenham*. Or il est bon de remarquer ici que les malades dont parle *Hofman*, avoient commencé à user de l'esprit de vitriol dès avant la maladie, & comme d'un spécifique ou préservatif, qu'on leur vendoit sous le titre pompeux de *liqueur antivarioleuse*, qu'ils en avoient continué l'usage pendant l'invasion, pour prévenir une éruption trop abondante ;

& finalement pendant tout le cours de la maladie : d'où l'on voit qu'ils l'avoient pris beaucoup plutôt, plus long-tems, & en plus grande quantité que ne le conſeille *Sydenham*, qui ne le donnoit que rarement dans le tems de l'invaſion, & ſeulement pour rafraîchir, mais qui le plus ſouvent ne l'employoit que dans les confluentes, & ne commençoit à le donner que le cinquieme ou le ſixieme jour de la maladie, & après l'éruption complette. Il ne s'en ſervoit pour lors que comme d'un bon antiſeptique pour prévenir & corriger la putréfaction ; & encore ne l'ordonnoit-il que très-noyé dans les boiſſons ordinaires, & comme l'on dit, *ad gratam aciditatem*, juſqu'à une agréable acidité, ce qui eſt bien éloigné de la méthode abuſive dont parle *Hofman*, & qu'il blâme avec raiſon.

Uſage du quinquina dans la fiévre ſecondaire.

Puiſqu'il eſt beaucoup queſtion aujourd'hui de la qualité antiſeptique du quinquina & de ſes bons effets dans

les ulceres putrides & gangreneux, il sera sans doute avantageux d'en appliquer l'usage à la petite vérole. Voici ce qu'en ont déjà écrit quelques auteurs célebres.

Morton qui, comme l'on sait, employoit libéralement le quinquina dans bien d'autres maladies que dans les fiévres d'accès, s'en est servi aussi dans le traitement de la petite vérole ; il le prescrivoit avec succès dans les cas où il appercevoit des redoublemens & des rémissions marquées dans cette fiévre qu'on nomme *fiévre secondaire*, & qui commence toujours avec la maturation des pustules dans les confluentes : il donnoit le quinquina dans le tems de la rémission, & il a observé que la fiévre disparoissoit dans l'espace de deux ou trois jours, & que les boutons mûrissoient presque aussi promptement que dans les petites véroles discretes & bénignes. Voilà ce qui a conduit *Morton* à donner le quinquina dans la

petite vérole ; car on ne connoiſſoit pas encore de ſon tems la qualité antiſeptique de ce remede.

Méad eſt venu enſuite, qui a ſuivi l'avis de *Morton*, & a pareillement recommandé le quinquina dans la petite vérole, lorſqu'elle étoit compliquée d'une fiévre tierce ou double-tierce. Mais comme il a connu la vertu antiſeptique du quinquina qui a été célebre de ſon tems contre la gangrene, il en a introduit l'uſage dans cette eſpece de petite vérole qu'il appeloit *ſanguine* ou *hémorrhoïdale*, & dans laquelle la diſſolution putride du ſang ſe manifeſte par des hémorrhagies quelconques, & où par conſéquent les plus puiſſans antiſeptiques ſont indiqués.

Le célebre *Mouro* ayant obſervé dans le traitement de la gangrène, que l'uſage du quinquina changeoit l'ichor gangreneux en un pus louable, augura de là que ce même remede devoit

réussir dans les petites véroles où la suppuration est d'un mauvais caractere ; il vit avec plaisir qu'il ne s'étoit pas trompé dans ses conjectures ; car les bourons qui étoient presque vides & affaissés, & ne contenoient, au lieu de pus, qu'une sanie ichoreuse, se remplissoient par l'usage du quinquina, d'un pus louable ; les taches pourprées pâlissoient par degrés, disparoissoient insensiblement, & les pustules en général, parvenoient plus promptement à l'exsiccation. Il donnoit le quinquina depuis dix jusqu'à trente grains par prise, sous la forme qui plaisoit le plus au malade ; & chez les enfans qui refusoient d'avaler ce remede, il le faisoit prendre en lavement, depuis demi-gros jusqu'à deux gros dans chopine ou demi-septier de lait, auquel il ajoutoit encore un peu de *diascordium* ou de syrop de diacode, ayant eu soin de purger auparavant les premieres voies des grosses matieres féca-

les, par une décoction laxative. Mais il avoue avec franchise que le quinquina est toujours nuisible quand les poumons sont fort engorgés. Du reste, il le regarde comme très-propre à accélérer la coction de l'humeur varioleuse, & à procurer une bonne suppuration.

Huxam est du même avis sur l'usage du quinquina dans la petite vérole; il le regarde en général comme très-avantageux dans le tems de la suppuration. Cependant il le désapprouve dans les cas de tension & de bouffissure du bas-ventre; & il croit qu'on ne doit jamais le donner dans ces circonstances.

La quatrieme indication est de modérer l'impétuosité de la fiévre & de la gouverner de façon qu'il n'y en ait ni trop, ni trop peu.

Loob dans son traité de la petite vérole, nous avertit qu'il est également dangereux que la fiévre soit trop forte

ou trop foible à l'époque où la salivation finit, vers le onzieme de la maladie. Tous les médecins sont d'accord là-dessus, & conviennent qu'il faut diminuer l'impétuosité de la fiévre, lorsqu'elle est exorbitante : mais tous ne s'accordent pas sur les moyens de remplir cette indication. D'abord il est certain qu'on peut suspendre & modérer la fougue de la fiévre par les narcotiques employés à propos. Toutefois *Sydenham* qui les donnoit le plus hardiment, ne les a pas toujours trouvés suffisans pour remplir cette indication; car il étoit quelquefois obligé d'avoir recours à la saignée, & d'exposer le malade à l'air libre, surtout lorsque le délire survenoit dans les jours critiques de la maladie, comme à l'époque où nous en sommes dans ce vingt-quatrieme article. Le même auteur confirme l'avantage qu'il y a dans ces cas-là d'exposer les malades à l'air frais, par l'histoire merveilleuse d'un jeune

homme attaqué de la petite vérole au milieu de l'été, & que l'on crut mort à la suite d'un délire frénétique. On le mit sur une table à nud, & recouvert seulement d'un drap : quelques heures après il revint à lui, & fut au bout de quelques jours, en pleine convalescence.

De la saignée dans la fiévre secondaire.

Sydenham, encore *Sydenham*, car ce nom reviendra toujours dans l'histoire de la petite vérole ; *Sydenham* donc confirmé de plus en plus par l'expérience & par l'observation, a décidé sur la fin de sa carriere, que cette fiévre secondaire qui nous a occupé dans tout cet article, différoit essentiellement de la petite vérole elle-même, & encore plus de la fiévre premiere qui en précede l'éruption ; que cette fiévre secondaire n'étoit autre chose qu'une fiévre putride inflammatoire, contre laquelle il n'avoit rien trouvé de plus efficace pour en modérer l'impétuosité, que de copieuses saignées,

avouant avec franchiſe que les narcotiques ne ſuffiſoient pas toujours pour remplir cet objet.

Pluſieurs médecins célebres, tels que *Freind*, *Huxam*, *Hylari*, &c. ont adopté l'uſage de la ſaignée dans la fiévre ſecondaire, & ils ont toujours trouvé le ſang non ſeulement épais & viſqueux, mais encore tout-à-fait inflammatoire : or un tel ſang fortement agité par l'orgaſme de la fiévre, forme aiſément des congeſtions phlegmoneuſes dans toutes les parties, & ſurtout dans les poumons & dans le cerveau, où il occaſionne une péripneumonie ou une frénéſie mortelle. Mais ce qui confirme de plus en plus que le ſang contracte une diſpoſition phlogiſtique dans le cours de la petite vérole, ce ſont les clous, les ophtalmies & autres accidens inflammatoires qui ſurviennent fréquemment dans la convaleſcence ; c'eſt pourquoi *Sydenham* avoit adopté l'uſage de faire ſaigner tous ſes mala-

des à la fin de la petite vérole. D'autres au contraire ont blâmé la saignée dans la fiévre secondaire dont est ici question. *Loob* qui a fait un excellent traité sur la petite vérole, est du nombre des hémophobes dans ce période, & ne veut pas que l'on y pratique la saignée, à moins qu'il n'existe des signes de pléthore réelle ; il paroît bien persuadé d'ailleurs qu'on peut trouver d'autres moyens que la saignée, pour modérer l'impétuosité de la fiévre secondaire.

Mais tout ceci n'est qu'un jeu de mots de la part du célebre *Loob ; aliquandò bonus dormitat Homerus :* car on sent bien qu'il ne peut pas y avoir de pléthore réelle ou excès du sang le plus pur à ce période de la petite vérole, où le sang est nécessairement vicié & enflammé ; mais il peut bien y avoir, & il y a le plus souvent surabondance d'humeurs quelconques dans les vaisseaux, surabondance exaltée encore par l'orgasme & l'impétuosité de la fiévre, par la fermentation

qu'y occaſionne le reflux du pus & de la tranſpiration ſupprimée à l'extérieur. D'ailleurs le ſang contractant par toutes ces cauſes un véritable épaiſſiſſement inflammatoire, s'arrêtera dans les capillaires, & formera des ſtaſes irréſolubles & promptement mortelles dans le poumon ou dans le cerveau : ce que l'obſervation ne confirme que trop, puiſque tous les malades qui périſſent à cette époque dans les confluentes, finiſſent preſque tous par le délire & par la péripneumonie.

Et pour faire voir de plus en plus le ridicule de cette idée de *Loob*, d'exclure la ſaignée hors le cas de pléthore réelle, eſt-ce que dans la pleuréſie & dans toutes les autres maladies inflammatoires, il n'eſt pas le plus ſouvent beſoin de ſaignées répétées, quoique le malade ne fût point pléthorique avant la maladie, ou que la premiere ſaignée eût déjà remédié à la pléthore ? Tout de même dans la fiévre ſecondaire, qui

eſt une véritable fiévre inflammatoire & dans laquelle il ſe forme ſi ſouvent des congeſtions phlegmoneuſes, purulentes ou gangreneuſes; la dureté, la fréquence & la plénitude du pouls, lorſqu'elles s'y rencontrent, indiquent la néceſſité de la ſaignée, ſurtout lorſque le délire s'y joint, & que la poitrine menace de s'emplir, comme dans la péripneumonie: en effet nombre d'obſervations nous ont appris qu'un ſaignement de nez, que l'écoulement des menſtrues ou des lochies ont appaiſé ſur le champ la fiévre ſecondaire & tiré le malade des bras de la mort. Pourquoi donc le médecin n'imiteroit-il pas ces efforts ſalutaires de la nature, en faiſant ouvrir la veine, ſurtout lorſqu'il voit le péril ſi imminent, que le malade eſt prêt de lui échapper d'une heure à l'autre. J'ai été témoin d'une forte ſaignée qui fut faite à un jeune homme au onzieme d'une petite vérole confluente, & dont l'éruption étoit ſi

abondante par tout le corps, que le chirurgien fut obligé de porter sa lancette à travers les boutons pour piquer la veine : la saignée fit merveille, & le malade se tira fort heureusement d'affaire.

Je sais bien que dans ces cas périlleux, le médecin hasarde sa réputation en prescrivant la saignée ; car on ne manque pas de lui jeter la pierre si le malade vient à mourir ; quoiqu'il fût constant que rien autre chose n'auroit pu le sauver. Mais un médecin doit faire son devoir en *stoïcien*, & laisser patiemment clabauder le vulgaire, après avoir eu pourtant la précaution d'avertir les parens du malade qu'il n'y a plus d'autres moyens que la saignée pour le tirer des bras de la mort ;

. . . . *Ea visa salus morientibus una ;*

encore que ce moyen ne soit pas infaillible.

Pour moi, je n'ai jamais hésité à conseiller la saignée en pareilles cir-

conſtances ; j'avoue que je n'ai pas toujours trouvé la famille du malade diſpoſée à ſuivre mon avis, mais enfin j'avois fait mon devoir en preſcrivant ce que je croyois le plus utile.

Cependant l'indication de la ſaignée n'eſt pas également manifeſte dans tous les cas de la fiévre ſecondaire ; il en eſt au contraire où cette opération eſt manifeſtement contre-indiquée, *verbi gratiâ*, quand le pouls eſt mou & ſans conſiſtance, quoique bon & plein en apparence ; quand il eſt foible, petit, inégal ; quand les forces vitales manquent abſolument, que le viſage eſt pâle, les extrémités froides, ou baignées d'une ſueur froide ; perſonne alors ne s'aviſera de ſonger à la ſaignée, puiſque ce n'eſt pas ici le cas de chercher à diminuer l'impétuoſité de la fiévre qui languit, bien loin d'être trop exaltée ; il faut bien plutôt travailler à l'exciter & à ranimer les forces vitales.

C'eſt pourquoi le célebre *Huxam*,

qui dans tout autre cas n'héſitoit pas à faire ouvrir la veine, penſe au contraire que dans l'état que nous venons de décrire, on ne ſauroit donner des cordiaux trop actifs, & appliquer trop tôt les véſicatoires. Il cite même un exemple qui prouve que le vin pur a fait beaucoup de bien dans pareille circonſtance ; & c'eſt auſſi pour ces cas-là ſeulement, que l'uſage modéré du vin, dont il eſt fait mention dans le texte de *Boerhaave* doit être réſervé ; ſavoir lorſque les forces manquent & que le pouls eſt foible & languiſſant ; c'eſt auſſi pour lors que *Boerhaave* commence à conſeiller l'uſage des bouillons à la viande un peu ſalés & aſſaiſonnés de jus d'orange & de citron, pour reſtaurer les forces ſans riſquer d'augmenter la putréfaction.

Reſte à commenter, du texte de *Boerhaave*, l'article des lavemens émolliens & laxatifs recommandés une fois chaque jour dans ce période de la ma-

ladie, & celui de l'opium recommandé à la fin pour modérer l'impétuosité de la fiévre & des autres symptômes.

Quant aux lavemens, ils conviennent d'autant plus dans la fiévre secondaire, qu'ils moderent l'impétuosité de cette même fiévre, qu'ils procurent en même tems l'évacuation d'une partie de l'humeur morbifique, & secondent très-bien l'action des minoratifs dont on a prouvé plus haut la nécessité sur le déclin de la petite vérole.

Pour ce qui est de l'opium ou des narcotiques, nous avons traité assez amplement cette matiere au N°. VI de l'Art XXI, pour qu'il ne soit plus besoin d'y revenir; d'autant mieux que nous en avons encore reparlé dans différens endroits, & toutes les fois que l'occasion s'en est présentée.

Complément de ce Traité.

Ici finit tout ce qui concerne le traitement de la petite vérole, conformé-

ment au texte de *Boerhaave :* nous allons maintenant, pour completter l'hiſtoire & la curation de cette maladie, parler de ſuite de quelques ſymptômes acceſſoires dont il n'a point été fait mention dans le texte de l'auteur, & expoſer en même tems les ſecours particuliers qu'ils exigent.

Premierement les convulſions qui arrivent aſſez fréquemment chez les enfans dans le premier période, ou l'invaſion de la petite vérole, & qui annoncent preſque toujours l'éruption, ſont communément ſans danger. *Sydenham* même en auguroit bien, & en préſageoit que la petite vérole ſeroit bénigne.

» Cependant ſi elles ſont trop fortes
» & trop fréquentes, ou ſi elles durent
» trop long-tems, elles peuvent avoir
» des inconvéniens ; & en attendant
» que l'éruption paroiſſe pour les faire
» ceſſer, on peut les calmer avec une
» potion compoſée de deux onces d'eau

» diſtillée de fleurs de tilleul ou de
» ceriſes noires, douze grains de pou-
» dre de guttet, autant de poudre de
» valériane, & deux gros de ſyrop
» d'œillet pour une potion à donner à
» la cuillerée, ce qui, en calmant les
» convulſions des enfans, calmera auſſi
» l'inquiétude des meres qui deman-
» dent avec empreſſement des ſecours
» contre cet accident plus effrayant que
» redoutable, au moins dans le cas
» dont il s'agit. L'eau de *luce* ou quel-
» ques gouttes d'alkali volatil dans un
» peu de vin ſont auſſi très-propres à
» guérir les convulſions des enfans. De
» plus on a remarqué qu'en faiſant te-
» nir ces petits malades couchés ſur l'un
» des deux côtés, les convulſions en
» devenoient moins vives & monis fré-
» quentes : c'eſt *van Swieten* qui nous
» l'atteſte.

Secondement des douleurs violen-
tes, & qui prennent ſubitement ; ce
que j'ai obſervé quelquefois dans le
cours

cours de cette maladie, & entr'autres, dans une jeune demoiselle de dix-sept ans qui avoit une petite vérole discrete, peu abondante & bénigne. Ce qui me surprit beaucoup en pareille circonstance, ce fut de voir survenir vers le tems de la suppuration, des douleurs énormes à la plante des pieds, lesquelles s'étendoient ensuite dans les jambes & dans les cuisses, gagnoient les bras & causoient des mouvemens convulsifs. Je fis d'abord fomenter la plante des pieds avec une décoction émolliente ; mais voyant que cela ne faisoit rien, que les douleurs alloient toujours en augmentant, & que les convulsions s'en mêloient, je fis donner du laudanum liquide à différentes fois, & jusqu'à ce que les douleurs se calmassent ; ce qui produisit l'effet désiré. Les douleurs étant appaisées, la petite vérole acheva tranquillement sa marche, & notre jeune malade fut bientôt guérie.

Troisiemement j'ai observé une fois

chez un enfant qui avoit une petite vérole confluente, que les glandes des aiſſelles ſe gonflerent vers le tems de la ſuppuration ; mais ce gonflement céda de lui-même & diſparut avec la maladie qui ſe termina heureuſement.

Quatriemement la ſuppreſſion des urines. *Sydenham* a vu plus d'une fois cet accident arriver chez les jeunes gens, dans l'état & dans le déclin des petites véroles diſcretes : il dit avoir eſſayé dans pareil cas, des diurétiques de tout genre ; mais il aſſure que rien ne lui a mieux réuſſi que de faire lever le malade & le faire promener dans ſa chambre, ſoutenu par les aſſiſtans : après deux ou trois tours de promenade les urines couloient abondamment. Il cite d'autres médecins garans de ce fait, comme juges & témoins. J'ai remarqué plus d'une fois qu'un lavement émollient & laxatif faiſoit aſſez promptement couler les uri-

nes. *Méad*, en pareil cas, conseille aussi le lever hors du lit, les lavemens & l'usage du sel admirable de *Glaubert* qui lâche le ventre & fait couler les urines en même tems. » Les bols diurétiques » tempérans faits avec douze grains de » nître & un grain de camphre pour » chaque bol à répéter de deux heures » en deux heures, réussissent très-bien » dans les suppressions d'urine, sur-» tout quand elles sont causées ou » entretenues par le spasme des voies » urinaires.

Cinquiemement le pissement de sang. Nous en avons déjà parlé à l'Art. XVIII, & nous avons dit qu'il étoit généralement regardé comme un accident très-dangereux & presque toujours funeste; car soit que le sang fortement agité par l'impétuosité du mouvement fébrile, force les couloirs de l'urine, soit que dans un état de dissolution putride, il enfile des passages qui ne lui étoient point destinés; c'est toujours

un fort mauvais ſymptôme dans l'un & l'autre état : mais l'acrimonie & la diſſolution putride du ſang paroiſſent le plus ſouvent être la cauſe de cet accident, comme le remarque *Hofman*, qui prétendoit en conſéquence, que l'uſage du petit-lait étoit d'un plus puiſſant ſecours dans ces cas-là que les remedes les plus recherchés. En effet le petit-lait rafraîchit le ſang, en corrige la putréfaction, & en adoucit l'acrimonie. Mais quelquefois dans cette cruelle maladie la diſſolution putride du ſang eſt portée au point qu'elle exige de plus puiſſans remedes; tels que ſont (d'après la pratique de *Méad*) (*a*) 1°. le quinquina à la doſe d'un gros, de ſix en ſix heures: 2°. l'alun & le ſang-dragon mêlés & fondus enſemble, ſuivant la formule preſcrite dans les diſpenſaires pour faire l'*alumen tinctum* ou les fameuſes pilules d'*Hel-*

(a) *Cap. III. de variolarum curationibus.*

vetius: on en donne vingt-quatre grains entre chaque prise de quinquina : (*a*) 3°. la teinture de roses rouges forte-

(*a*) Ne pourroit-on pas réunir le quinquina, l'alun & le sang-dragon sous une même formule, pour augmenter leurs vertus réciproques, & pour en faciliter l'usage? Ainsi donc prenez deux gros d'alun purifié, un gros de sang-dragon, un gros d'extrait de quinquina, le tout en poudre & incorporé dans quatre gros de conserves de roses rouges, avec suffisante quantité de syrop de corail, pour donner une consistance un peu molle à toute la masse; ce qui formera un électuaire antiseptique astringent, dont la dose sera depuis demi-gros jusqu'à un gros, de quatre en quatre, ou de six en six heures, enveloppé dans la gelée de groseilles ou dans le pain à chanter. Les malades s'accommodent mieux de cet électuaire que des pilules d'*Helvetius*, qui causent souvent beaucoup d'angoisses & de pesanteur, avec un sentiment d'astriction fort incommode au creux de l'estomac.

Je me rappelle que ce même électuaire m'a singulierement réussi pour une hémorrhagie considérable, dans laquelle le sang ruisseloit de dessous une tumeur fongueuse au sein, chez une dame fort âgée. Cette dame refusoit de continuer l'usage des pilules d'*Helvetius*, après en avoir essayé deux fois. Cependant l'hémorrhagie revenoit fréquemment & ne cessoit que quand la frayeur & l'épuisement faisoient tom-

ment acidulée avec l'efprit de vitriol : 4°. ce même efprit de vitriol répandu fur toutes les boiffons du malade, jufqu'à une agréable acidité.

Voici une obfervation remarquable à ce fujet : un malade au dixieme jour d'une petite vérole confluente, eut un délire frénétique accompagné d'une forte fiévre, & non feulement il piffoit du fang, mais encore le fang lui fortoit par la bouche, le nez, les yeux, les oreilles, & par les boutons de la petite vérole dans toute l'habitude du corps. Les faignées copieufes, les plus forts aftringens & les narcotiques ne remédioient point à cet accident auffi terrible qu'effrayant. On fit prendre au malade quarante gouttes d'huile de vitriol dans un grand véhicule, & demi-heure après on répéta la même

---

ber la malade en fyncope : le péril étoit urgent. L'électuaire en queftion fut mis en ufage ; il paffa mieux que les pilules d'*Helvetius*, & il opéra la guérifon.

dose : aussi-tôt toute espece d'hémorrhagie cessa, le malade s'endormit, & à son réveil il se trouva sans fiévre, entra peu à peu en convalescence, & se rétablit parfaitement.

Sixiemement complication d'une autre maladie avec la petite vérole. Plusieurs célebres médecins nous ont avertis qu'une autre maladie pouvoit se compliquer avec la petite vérole; c'est ainsi qu'on voit les fiévres ardentes, putrides ou malignes s'y joindre quelquefois & en augmenter prodigieusement le danger. *Huxam* a observé que dans les années 1740, 41 & 42 où il régnoit à Plimouth une fiévre maligne parmi les matelots, les soldats & les prisonniers; tous ceux qui dans le voisinage étoient pris de la petite vérole, & à portée du foyer de la fiévre maligne, avoient la petite vérole la plus fâcheuse, tandis que ceux qui en étoient plus éloignés, quoique demeurans dans la même ville, avoient la petite vérole la

plus bénigne. Nous avons déjà remarqué que *Morton* & *Méad* avoient quelquefois observé une complication de fiévre tierce ou double-tierce avec la petite vérole; ce qui les avoit conduits à introduire l'usage du quinquina dans cette maladie. Des observations plus suivies pourront instruire par la suite quelles sont les maladies qui se compliquent le plus ordinairement avec la petite vérole : il nous suffit d'avoir mis sur la voie. » Mais on pourroit ajouter » au commentaire de *Swieten* que la » complication du scorbut, des dar- » tres, & de la maladie vénérienne, » augmente beaucoup le danger de la » petite vérole, & que ces complica- » tions sont plus fréquentes qu'on ne » le pense.

Septiemement pour prévenir les marques ou cicatrices que laisse quelquefois la petite vérole, & qui gâtent un peu la figure, on a imaginé bien des petits moyens, dont la plupart sont

plus nuisibles qu'utiles. Les fomentations émollientes & la crême douce sont ce qu'il y a de mieux pour ramollir les croûtes, les faire tomber promptement, & empêcher par là que la matiere ne creuse en - dessous. *Sydenham* & *Boerhaave* recommandoient l'huile d'amandes douces, & rien de plus. » Je suis » persuadé que le cérat de *Turner* ap- » pliqué sur les croûtes de la petite » vérole, quand elles commencent à » sécher, les feroit tomber plus promp- » tement que toute autre chose, & » nettoyeroit mieux le fond des petits » ulceres qui se forment quelquefois » sous ces croûtes; ce remede est adou- » cissant & siccatif en même tems; ce » n'est autre chose que le cérat de *Galien* » auquel on ajoute un gros de tutie pré- » parée, ou de pierre calaminaire sur » chaque once de cette pommade.

Mais une observation plus importante à faire ici, c'est sur les ophtalmies qui surviennent après la petite

vérole. Il eſt de la plus grande conſéquence d'y remédier promptement par les ſaignées & les purgations répétées, & par l'application des collyres rafraîchiſſans, ſans quoi le malade court riſque de perdre la vue.

ARTICLE XXV.

Supplément aux Prognoſtics, & Réflexions ſur ces mêmes Prognoſtics.

Texte de Boerhaave, aphor. 1403. SI la maladie eſt très-violente; ſi les puſtules, au lieu d'un vrai pus, ne contiennent qu'un ichor gangreneux, ſi la plus grande partie de la peau en eſt recouverte, on ne peut qu'en attendre l'événement le plus funeſte, & l'on voit aiſément pourquoi cette terrible maladie amene ſi ſouvent une cataſtrophe malheureuſe & inévitable, ſurtout quand on ſe rappelle encore que l'ouverture des cadavres a démontré plus d'une fois que les membranes des yeux & des paupieres, celles qui tapiſſent

l'intérieur du nez, de la bouche, de la trachée-artère & des bronches, l'*epitelium* ou membrane interne de l'œsophage, de l'estomac, des intestins; celles qui recouvrent le foie, la rate, les poumons, sont remplies de pustules varioleuses, comme l'extérieur de la peau.

Par là on a l'explication de bien des symptômes exposés ci-dessus; on comprend mieux tout le danger de cette maladie, & l'on peut deviner ce qui manque encore à sa curation; car dans la méthode commune, on ne se tire d'une petite vérole confluente, qu'à l'aide d'un tempérament capable de résister par lui-même au plus mauvais traitement. Ainsi donc l'issue si souvent funeste de cette maladie, & la perte de tant de malades, après leur avoir porté presque toujours en vain les secours ordinaires, doivent exciter la vigilance des médecins à tenter tout dans le commencement, soit pour di-

minuer le nombre des pustules, soit pour en procurer la résolution; mais en attendant cette perfection de l'art, la cure prophilactique par l'insertion ou l'inoculation proprement dite, nous paroît assez sûre & assez certaine.

Commentaire de Swieten.

D'après le tableau que nous avons donné de la petite vérole, on a pu voir combien est grand pour l'ordinaire, le danger qui accompagne cette maladie, & quels embarras on rencontre quelquefois dans sa curation.

Nous avons d'abord fait observer que le premier période étoit assez souvent accompagné d'une fiévre inflammatoire très-vive : or si cette fiévre se soutient avec violence pendant tout le cours de la maladie, on aura lieu d'appréhender la terminaison la plus funeste de l'inflammation, je veux dire la gangrene; ce qui n'arrive, hélas! que trop fréquemment, surtout dans les plus grandes chaleurs de l'été, chez les jeunes gens les plus forts &

les plus vigoureux, adonnés au vin, à la bonne chere, & pleins de sucs alkalescens : c'est pour lors qu'on voit paroître sur la fin du période de l'inflammation, des vésicules remplies d'une lymphe sanieuse & rougeâtre au lieu de pus, signe certain que l'inflammation portée au plus haut point, dégénere en gangrene ; dans ce cas, que doit-on attendre autre chose de la résorbtion de cette ichorosité gangreneuse, qu'une mort inévitable, puisque la résorbtion du pus, même le plus louable, est capable de causer tous les accidens de la fiévre secondaire, comme nous l'avons prouvé (Art. XXII.) ?

Mais dans cette autre espece de petite vérole maligne & lymphatique, où la contagion varioleuse, sans paroître exciter une fiévre inflammatoire, attaque tout à coup le principe vital, & accable toutes les forces du malade, quoique le trouble ne paroisse pas aussi grand dans toute la machine, que si la

fiévre étoit très-forte, cependant le danger n'en est pas moindre : car d'après ce que nous avons dit précédemment à ce sujet, il a été prouvé qu'il existoit pour lors une dissolution putride dans le sang, d'où provenoient les hémorrhagies, les taches pourprées, & autres symptômes pernicieux & mortels. Nous avons indiqué en même tems les secours puissans, tels que les acides minéraux que les médecins y ont appliqués quelquefois avec succès : mais nous sommes obligés de convenir que le plus souvent la grandeur du mal est au-dessus des ressources de l'art, & supérieure au génie de l'artiste.

Quæsitaque nocent artes : cessère magistri
Phyllirides Chiron, Amythaoniusque Melampus.
VIRG. Georg.

Maintenant si nous considérons combien grands sont les malheurs que nous avons à redouter de la seule éruption extérieure, lorsqu'elle est très-abondante ; nous devons en craindre

de plus grands encore de celle qui se fait sur les parties internes. On croyoit autrefois que la peau étoit seule le siége de la petite vérole. Cependant on voit très-manifestement des boutons varioleux dans le nez, dans la bouche, dans la gorge, & jusqu'au commencement de l'œsophage, & même on en apperçoit quelquefois beaucoup dans tous ces endroits-là. Plusieurs symptômes nous indiquent qu'il y en a également dans l'estomac, dans les intestins & dans les autres visceres; ce que l'ouverture des cadavres a confirmé sans réplique. On a même vu des cas où il y avoit peu de pustules à l'extérieur, & beaucoup à l'intérieur. Mais puisque la sanie des petites véroles d'un mauvais caractere est capable de ronger la peau, les cartilages & les os mêmes; quelle destruction prompre & rapide ne doit-elle pas porter dans les visceres internes qui sont d'une texture beaucoup plus tendre & plus délicate? Le

célebre *Violante* rapporte avoir vu sa moitié du poumon rongée & détruite par la petite vérole, & les intestins remplis de pustules sanieuses & gangreneuses.

On pourroit certes rapporter bien d'autres observations à l'appui de celle-ci, & j'en ai même qui me sont propres & particulieres. Mais en voilà assez pour convaincre tout le monde que l'éruption varioleuse peut avoir également lieu à l'intérieur qu'à l'extérieur du corps.

Les médecins voyant donc de tous côtés tant d'accidens à craindre dans cette maladie, la plus bizarre en apparence, puisqu'elle est tantôt la plus cruelle & tantôt la plus douce de toutes, les médecins, dis-je, plus d'une fois témoins des catastrophes inopinées qu'elle amene souvent, & se méfiant toujours du serpent caché sous les fleurs, inquiets, même au milieu de la bonace, n'assurent jamais positivement

que la petite vérole eſt ſans danger, au moins chez les adultes, quelque bénigne qu'elle paroiſſe d'ailleurs. C'eſt auſſi ce qui les rend fort attentifs à ce qui ſe paſſe pendant l'éruption, & ce qui les engage à bien obſerver ſi tous les ſymptômes qui ont précédé dans le tems de l'invaſion, diminuent ou cedent entiérement à l'époque de l'éruption; ou bien au contraire s'il en ſurvient de nouveaux qui n'avoient pas encore eu lieu dans le premier période. Par exemple ſouvent le délire a lieu dans l'invaſion de la maladie; mais s'il vient à ceſſer lorſque l'éruption commence, c'eſt ſigne qu'il n'étoit que l'effet momentanée de la fermentation fébrile, & l'on n'en doit pas tirer un fort mauvais augure; tandis que ſi ce même accident continue pendant l'éruption, ou qu'il revienne après coup, alors on aura lieu de craindre & de ſoupçonner qu'il s'eſt fait une éruption de boutons varioleux ſur les membranes

du cerveau ; & s'ils y ſont en grand nombre, ils mettront le malade en grand danger ; au point même que les praticiens le plus au fait de ces ſortes de maladies, déſeſperent preſque totalement de la guériſon, quand ils voyent le délire continuer pendant l'éruption, ou quand ils le voyent reprendre après qu'elle eſt achevée.

En effet ſi nous conſidérons l'enflure prodigieuſe qui arrive au viſage & aux mains, à l'époque de la ſuppuration dans les confluentes, nous pourrons en augurer que les membranes du cerveau venant à ſe tuméfier de même par l'inflammation & la ſuppuration des boutons varioleux dont elles peuvent être couvertes, occaſionneront une forte compreſſion ſur le cerveau. On comprend de là pourquoi *Hofman* regardoit comme un ſigne très-ſuſpect l'aſſoupiſſement qui ſurvient dans le tems de la ſuppuration, ſurtout s'il eſt ſuivi du délire ; car tout cela peut

provenir, & provient en effet le plus ſouvent de la compreſſion du cerveau occaſionnée par la tuméfaction de ſes membranes, ou par la collection du pus varioleux ſous la boëte oſſeuſe. C'eſt ce qui donne auſſi la clef de quelques obſervations du même auteur qui dit avoir vu quelques jeunes gens périr tout-à-coup d'apoplexie dans le tems de l'exſiccation, après avoir éprouvé dans le cours de la maladie des peſanteurs de tête & du délire par intervalles. Or il eſt très-probable qu'en pareil cas, non ſeulement le cerveau a ſouffert de la compreſſion des méninges enflammées; mais encore que ſa propre ſubſtance a été endommagée par l'extravaſion & l'acrimonie du pus ichoreux des puſtules varioleuſes qui avoient levé dans les environs.

J'ai donc auſſi toujours regardé comme très-ſuſpects & fort inquiétans des maux de tête, des veilles & du délire (quelque léger qu'il fût) quand ces accidens

persévéroient après le premier état de la maladie, & qu'ils duroient pendant l'éruption & pendant la suppuration. En voici la preuve : un jeune homme fort sain & d'un bon tempérament, eut une petite vérole confluente & très-abondante. Quoique l'état d'invasion se fût passé fort tranquillement, vers le quatre il eut mal à la tête ; mais une hémorrhagie assez copieuse survint fort à propos, & soulagea le malade ; tout parut bien aller ensuite : cependant le mal de tête revenoit de tems en tems, & il y avoit par intervalles un léger délire ; je n'étois pas sans inquiétude :

.... *Mussabat tacito medicina timore.*

Les parens du malade se mocquoient de mes craintes & me prenoient pour le médecin *tant pis :* d'autres plus injustes encore me soupçonnoient d'exhalter le danger de la maladie, pour donner plus de relief & plus d'importance à une cure qu'ils jugeoient sûre & facile. Mais voilà qu'au dixieme

jour la fiévre augmente ſubitement, le délire devient furieux, & bientôt le malade tombe en apoplexie avec un râle profond, & il meurt dans l'eſpace d'une demi-heure.

Si après l'éruption la voix devient rauque, la reſpiration difficile & gênée, avec une grande anxiété, on a tout lieu de craindre que le poumon ne ſoit rempli de puſtules, & que venant à ſe tuméfier & à s'enflammer comme toutes les autres parties qui en ſont recouvertes, il ne ſurvienne, à l'époque de la ſuppuration, une péripneumonie très promptement ſuivie de de la mort; & l'on trouvera à l'ouverture du cadavre, tout le poumon livide & enflammé.

De toutes les obſervations précédentes, on doit conclure que le médecin ne ſauroit être trop réſervé à porter ſon prognoſtic dans la petite vérole en général, & particuliérement dans les confluentes des adultes : on en déduira

auſſi qu'il ne peut faire trop d'attention à ce qui arrive à l'époque du paſſage de l'inflammation à la ſuppuration ; car c'eſt alors qu'il pourra juger par la nature des fonctions léſées, quelles ſont les parties internes qui ſont le plus affectées.

Réflexions ſur ces prognoſtics.

» Tous ces prognoſtics ne ſont guere » moins effrayans que la plupart de » ceux d'*Hippocrate* dans ſes prénotions » de Cos, qu'on a appelées avec raiſon, » *des méditations ſur la mort*. Mais de » même que la bonne méthode & le » traitement par indication guériſſent » quelquefois des malades en dépit » d'*Hippocrate* & de ſes prognoſtics, » ce que nous voyons ſurtout dans » les fiévres malignes, de même auſſi » dans les petites véroles, la méthode » antiphlogiſtique a ſauvé plus d'une » fois des malades condamnés par les » prognoſtics ci-deſſus. *Swieten* lui-

» même nous en a déjà fourni la preuve » en nous assurant qu'il avoit été plus » heureux dans ces cas-là, que bien » d'autres praticiens, parce qu'il y avoit » mis en usage les mêmes remedes que » contre la frénésie essentielle.

» Nous savons d'ailleurs que des » adultes ont relevé de petites véroles » confluentes, après avoir eu le délire » pendant presque tout le cours de la » maladie : ils en sont pourtant réchap- » pés au moyen du régime frais & des » boissons délayantes, apéritives & » tempérantes, telles que la tisane » nîtrée, les aposèmes avec les plan- » tes chicoracées, le sel de *Glaubert* & » l'oximel, la limonade *ad libitum*. On » donnoit tous les soirs le syrop de » diacode à petite dose, mêlé dans un » julep tempérant avec le sel sédatif & » le syrop de limon, ou avec quelques » gouttes d'esprit de vitriol ; (car c'est » une bonne pratique en général, & » surtout dans cette maladie, de tem-

» pérer l'action des narcotiques par les
» acides) on fervoit auffi de tems en
» tems des lavemens émolliens & laxa-
» tifs. On permettoit les boiffons ai-
» grelettes avec le fyrop de limon, ce-
» lui de grofeilles, d'épinevinette, ou
» le fyrop de vinaigre au goût du ma-
» lade, ou bien l'on y fubftituoit l'oxi-
» mel fimple : cet excellent remede fi
» recommandé par *Hippocrate* & par
» toute l'ancienne médecine dans tou-
» tes les maladies aiguës, ne mérite
» pas moins de l'être aujourd'hui dans
» le traitement de la petite vérole.

Conclufion.

Boerhaave après avoir bien médité toute cette hiftoire de la petite vérole, fe perfuada qu'il falloit tout mettre en œuvre pour prévenir les fuites fâcheufes de la fuppuration : c'eft pourquoi il adopta fincérement, & préconifa de même le traitement antiphlogiftique, dans la vue de diminuer le nombre des puftules,

pustules, d'en procurer la résolution, & d'obvier par là à une suppuration périlleuse, ou à une gangrene funeste. Il tenta en outre de détourner l'orage des parties supérieures, en attirant le fort de l'éruption aux extrémités par les bains de pieds, les épispastiques & autres moyens que nous avons rapportés en lieu & place. Nous avons pareillement marqué les cas où le traitement antiphlogistique doit avoir pleinement lieu, & ce sont les cas les plus fréquens : mais nous avons spécifié aussi ceux où des symptômes contraires demandent un traitement opposé ; & ces derniers sont beaucoup plus rares.

Quant à la méthode vulgaire dont parle *Boerhaave*, & dont il a si mauvaise opinion, c'étoit celle qu'on employoit communément de son tems, & qu'on ne suit que trop encore aujourd'hui, en un mot le traitement populaire, & qui consiste à bien échauffer la chambre du malade, à l'étouffer de

couvertures, à lui donner du vin, du ſucre, de la canelle, de la thériaque, de la confection alkerme, & autres cordiaux & ſudorifiques de tout genre, en lui refuſant en même tems toute autre boiſſon, crainte de nuire à l'effet des remedes chauds. Il n'eſt pas étonnant qu'on ait pu dire d'un pareil traitement, *nullus niſi ſpontè emergit :* ſurtout ſi l'on ſe rappelle encore que les préjugés vulgaires en avoient banni la ſaignée, les lavemens & la purgation, de ſorte que les médecins n'oſoient même propoſer aucun de ces moyens eſſentiellement curatifs, & ſe voyoient forcés d'abandonner totalement la conduite de cette maladie aux gardes malades ou autres femmelettes trop prévenues & trop officieuſes.

Voilà ce qui a fait dire à *Boerhaave* que dans la méthode commune nul ne pouvoit réchapper de la petite vérole que par un heureux haſard ou par la propre force de ſon tempérament; &

ce qui faifoit fans doute défirer à ce grand homme que l'inoculation fût plus univerfellement adoptée, puifqu'il la regardoit déjà comme affez certaine & affez sûte. *Prophylaxis infitiva videtur fatis certa tutaque.*

ARTICLE XXVI.*

*Qui eft totalement du Traducteur jufqu'à la page 300.

Sur l'Inoculation.

Naturæ maturat opus.....

La plus glorieufe époque pour l'inoculation en France, eft fans contredit, celle du mois de Juin 1774, où cette nouvelle méthode fut introduite dans la Famille Royale, fous les plus heureux aufpices.

Toute la nation partagée entre l'efpérance & la crainte, n'eut bientôt plus qu'un fentiment de joie & d'allégreffe, en apprenant que fes auguftes Maîtres (qui avoient demandé à être inoculés pour fe fouftraire au danger

qui les menaçoit) en avoient été quittes pour une légere indiſpoſition, bien loin d'avoir éprouvé une maladie ſérieuſe.

Mais quelque légere que ſoit pour l'ordinaire la maladie communiquée par l'inſertion, & quelque modique que ſoit l'éruption qui la ſuit, cette indiſpoſition pourtant n'en conſtate pas moins une véritable petite vérole. Pareils exemples ſont fréquens dans la contagion naturelle, ſurtout parmi les enfans, & dans les épidémies de petites véroles diſcretes & bénignes, tant dans les villes que dans les campagnes; ce qui nous a donné occaſion plus d'une fois dans le cours de cet ouvrage, de prouver que le plus ou le moins de puſtules à la peau ne fait qu'augmenter ou diminuer le danger de la maladie, ſans rien changer à ſon eſſence; & que quiconque n'a eu que cinq ou ſix boutons varioleux & ſans aucun accident, eſt tout auſſi quitte de la petite vérole que

celui qui a eu l'éruption la plus abondante, & les accidens les plus graves.

On peut donc, & à plus forte raison sans doute, affirmer la même chose de la petite vérole artificielle, surtout quand la fiévre a annoncé l'action du levain sur les humeurs dans le tems de l'invasion, & qu'ensuite la petite vérole locale a parcouru réguliérement ses trois périodes, d'inflammation, de suppuration & d'exsiccation, comme il est arrivé dans les inoculations du Roi & des Princes, & dans celle de la Princesse: car on a vu dans ces importantes & heureuses inoculations la fiévre d'invasion se manifester dans son tems, & la petite vérole locale parcourir tous ses périodes avec la plus grande régularité. (a)

Les témoignages suivans tirés des médecins qui ont le mieux écrit sur la

(a) Rapport des inoculations faites dans la Famille Royale, lu à l'Académie Royale des Sciences le 20 Juillet 1774 par M. *de Lassone*.

méthode actuelle d'inoculer la petite vérole, viennent à l'appui de notre assertion.

» Lorsque la fiévre d'invasion a existé, » quand les symptômes locaux & pro- » pres à la partie inoculée ont eu lieu, » l'absence totale des boutons ne doit » pas être une raison capable de jeter » des doutes sur la nature de la mala- » die communiquée par l'insertion : » cette maladie est une véritable petite » vérole.» (*a*) L'auteur ajoute qu'il se réserve à le prouver dans la quatrieme partie de son ouvrage, & il tient parole en appuyant son assertion par l'histoire des faits ; ce qui est la meilleure façon d'argumenter en physique.

Voici comme s'exprime le docteur *Houlston* sur les observations du célebre *Dimsdale*, celui qui a perfectionné le plus, & qui a publié le premier la méthode suttonienne.

(*a*) *Gaudoger de Foigni ;* traité pratique de l'inoculation, page 262.

» Les douze premieres obſervations » du docteur *Dimſdale* ne préſentent aucune incommodité notable ſurvenue » en conſéquence de l'inoculation ; & » cependant les inoculés ſont pour l'a- » venir auſſi certainement à l'abri de » la petite vérole, que s'ils euſſent été » couverts de boutons, ou extrême- » ment incommodés. De pareils cas » ſont fréquens dans la pratique, & » ne doivent cauſer aucune inquiétude, » puiſqu'il eſt prouvé que pluſieurs in- » ſertions réitérées & une expoſition à » tous les dangers de la petite vérole » naturelle ne ſauroient la reproduire » dans ces ſujets. (*a*)

En effet ſi l'on inocule quelqu'un qui ait déjà eu une fois la petite vérole, l'inoculation ne prend pas une ſeconde fois. C'eſt ce qui doit augmenter de plus en plus la tranquillité, & aſſurer

(*a*) Méthode actuelle d'inoculer la petite vérole, traduite de l'anglois par M. *Fouquet*, page 366.

la confiance de tous ceux qui ont été inoculés ; confiance & sécurité confirmées par le tems & par de grands exemples.

Monseigneur le Duc de Chartres & Madame la Duchesse de Bourbon sa sœur, furent inoculés en 1755 ou 56, & c'est une obligation de plus qu'ils ont au courage & à l'amour de leur auguste pere ; car ils vivent tous les deux, depuis ce tems-là, dans la meilleure santé, & sans avoir éprouvé de récidive, quoiqu'ils ayent été exposés plus d'une fois à la contagion des épidémies varioleuses, & notamment dans les dernieres petites véroles de la Cour, où l'on a vu cè Prince & cette Princesse braver avec intrépidité, la petite vérole naturelle comme l'artificielle.

Monsieur le Comte de Gisors & Madame la Duchesse de Villeroy furent inoculés dans la même année que le Duc de Chartres & la Duchesse de

Bourbon ; & ils ont également joui depuis de la même tranquillité & des mêmes avantages.

Je pourrois en citer bien d'autres exemples ; mais je n'écris pas l'hiſtoire de l'inoculation. Je ne puis cependant m'empêcher de rappeler ici le fait intéreſſant concernant madame la Ducheſſe de Durfort, inoculée pour la ſeconde fois à Marly, mais ſans ſuccès, parce que l'inoculation avoit pris dès la premiere fois, & pluſieurs années auparavant. (a)

Les livres des inoculateurs ſont pleins de pareilles obſervations qui ont été répétées preſque à l'infini, & toujours avec les mêmes réſultats ; c'eſt-à-dire, que ceux qui avoient déjà eu une véritable petite vérole, ſoit naturellement, ſoit par inſertion, ne l'ont pas repriſe une ſeconde fois. (b)

(a) *Voyez* le rapport de M. *de Laſſone.*

(b) Donc la petite vérole inoculée préſerve de la récidive comme la petite vérole natu-

Les ſuccès de l'inoculation pratiquée depuis long-tems à la Cour d'Angleterre, & depuis quelques années dans d'autres Cours de l'Europe, à Vienne, à Parme, à Pétersbourg, *&c.*, *&c.* ne ſont encore démentis par aucun accident ni par aucune récidive. Il y a tout lieu de croire & d'eſpérer qu'on pourra dans quelques années en dire autant de la Cour de France & de toutes les autres Cours de l'Europe; & c'eſt alors que l'inoculation étant de jour en jour plus généralement adoptée, raſſurera un plus grand nombre de perſonnes ſur l'atteinte imprévue d'une maladie ſi redoutable aux adultes, & ſi effrayante pour la beauté.

Mais comme la petite vérole artificielle n'eſt guere moins contagieuſe que la petite vérole naturelle, il eſt à

relle : ſur quoi nous devons répéter ici ce que nous avons déjà dit, Art. III, qu'un petit nombre d'exceptions ne ſauroit détruire la regle générale.

ſouhaiter qu'on apporte toujours dans la pratique de l'inoculation la prudence & les précautions dont Louis XVI a donné l'exemple à Marli; ce Monarque bienfaiſant, toujours occupé du bonheur de ſes ſujets, ne fut pas plutôt inſtruit de cette vérité, qu'il choiſit pour ſe faire inoculer, l'un de ſes châteaux le plus iſolé, & qu'il ordonna en même tems à tous ceux qui n'avoient point encore eu la petite vérole, de s'éloigner de la cour pendant l'inoculation : belle leçon pour ces inoculateurs téméraires qui permettent à leurs malades de communiquer dans les ſociétés, & d'y porter avec eux une atmoſphere de contagion.

Ce furent de pareilles imprudences & des excès ſcandaleux en ce genre, qui motiverent l'arrêt du Parlement, par lequel il fut défendu proviſoirement de pratiquer l'inoculation dans Paris ; monument précieux du zele & de la vigilance des premiers Ma-

giſtrats pour la police générale de la capitale.

SUITE DE L'ARTICLE XXVI.

Sur l'Inoculation.

VOYONS à préſent ce que *Boerhaave* & *van Swieten* ont penſé de l'inoculation.

Texte de Boerhaave, Aphor. 1403. La méthode préſervative de la petite vérole naturelle par l'inſertion artificielle, paroît aſſez certaine & aſſez sûre.

„Tel eſt le texte de *Boerhaave*, d'où „ l'on devroit naturellement conclure „ que l'Hippocrate Hollandois admet„ toit l'inoculation ; cependant *van* „ *Swieten*, que l'on peut, à juſte titre, „ nommer le *Galien* de cet autre Hip„ pocrate, n'eſt pas tout-à-fait de cet „ avis dans le commentaire que nous „ allons joindre ici : voilà comme *Hip*„ *pocrate* dit *oui*, & *Galien* dit *non* ;

» & si jamais en effet les médecins ont
» été divisés d'opinion, c'est surtout
» sur le fait de l'inoculation ; quoi-
» qu'animés tous également de l'amour
» du bien public dans cette importante
» discussion.

Commentaire de Swieten.

Tous ceux qui ont eu le bonheur d'être des disciples de *Boerhaave*, & de le suivre dans ses leçons, savent qu'il étoit toujours très-pressé par l'abondance des matieres sur la fin de l'année académique, & qu'il ne pouvoit par conséquent être que très-court sur le fait de l'inoculation. Il se contentoit de dire que plusieurs relations annonçoient que l'inoculation pratiquée en Grece & en Asie étoit presque sans danger *(parum periculi)* ; qu'elle avoit réussi sur plusieurs personnes en Angleterre, que cependant il falloit encore attendre du tems & des expériences, avant que de pouvoir rien statuer de positif sur cette méthode.

Je ne sache pas que *Boerhaave* ait

jamais conseillé l'inoculation à personne, ni à Leyde, ni dans aucune autre ville de la Hollande; & je n'ai pas même ouï dire qu'elle y ait été pratiquée de son vivant. Ce ne fut qu'environ dix-huit ans après sa mort que cette nouvelle méthode commença à se répandre & à faire quelque bruit.

On a beaucoup disputé de part & d'autre sur les avantages ou sur les inconvéniens de l'inoculation. Mais comme je n'ai jamais voulu me mêler dans aucune querelle littéraire, je me suis contenté de lire paisiblement tout ce que de savans médecins & autres gens de lettres, qui me paroissoient ne chercher que la vérité, ont écrit pour éclaircir cette controverse. D'abord les argumens suivans paroissoient très-favorables à l'inoculation.

Des gens dignes de foi affirmoient qu'il arrivoit très rarement qu'on mourût de la petite vérole inoculée, & qu'au contraire on mouroit très-fréquem-

ment de la petite vérole naturelle. Ils disoient aussi que le cours de la petite vérole après l'insertion, étoit toujours paisible & exempt de danger, qu'on n'avoit point à craindre d'en être marqué, & qu'il ne survenoit, après l'inoculation, ni ophtalmie, ni furoncles, ni aucune de ces suites fâcheuses causées par la métastase de l'humeur varioleuse sur différentes parties du corps; qu'enfin il n'y avoit jamais de fiévre secondaire, fiévre ordinairement si redoutable dans les confluentes.

Mais ce qui paroissoit encore être un des grands avantages de la nouvelle méthode, c'étoit que le médecin pouvoit choisir, pour donner la petite vérole, l'âge & la saison où cette maladie est communément la plus bénigne, qu'il étoit maître de n'inoculer que des personnes très-saines & bien portantes, ou du moins de les bien préparer pour leur donner cette disposition favorable, avant que de les

inoculer : tandis qu'au contraire la petite vérole naturelle prend au dépourvu & attaque indiſtinctement les perſonnes de tout âge, ſaines ou valétudinaires, & quelquefois même des femmes groſſes ou en couches, *&c. &c.* Enfin, & pour derniere prérogative de l'inoculation, on pouvoit, au prix d'une très-légere incommodité & d'un péril moindre encore, ſe racheter à perpétuité, de la crainte d'une maladie horrible & ſouvent mortelle; car on établiſſoit que la petite vérole ne pouvoit revenir après l'inoculation, & l'on confirmoit cette aſſertion par l'exemple du célebre *Maty* qui en avoit fait l'expérience par des inſertions répétées ſur lui-même.

Certes voilà beaucoup & de grands avantages que nous promet l'inoculation. Mais avant que de ſavoir à quoi m'en tenir ſur toutes ces promeſſes, j'ai dû les examiner toutes avec attention, & j'ai commencé par m'examiner

moi même, pour m'assurer si j'étois bien exempt de tout esprit de parti : tout considéré, j'ai cru en être exempt, du moins autant que l'homme peut se connoître, & qu'on peut juger de soi-même.

Ce fut dans ces dispositions que je commençai d'abord par faire les recherches suivantes sur le nombre comparé de ceux qui relevoient & de ceux qui mouroient de la petite vérole naturelle. Je vais offrir des résultats dont je garantis la certitude.

Il y a à Neustad en Autriche une Ecole militaire de la fondation de l'Impératrice Reine. J'ai trouvé que dans l'espace de huit ans il y avoit eu trente-trois malades de petite vérole, & qu'un seul en étoit mort : notez cependant qu'on ne reçoit dans cette Ecole que des jeunes gens au-dessus de l'âge de puberté. Mais nous avons dans le fauxbourg de Vienne une autre Ecole militaire où l'on reçoit les enfans depuis l'âge de

fix à fept ans, & où ils reftent jufqu'à l'âge de puberté. Quarante d'entr'eux furent attaqués de la petite vérole, depuis le folftice d'hiver 1756, jufqu'au folftice d'été 1757; & il n'en périt aucun. Trente autres l'eurent dans le folftice fuivant, & ne furent pas plus malheureux.

En 1749 & 1750 une épidémie varioleufe fe répandit dans le Collége Théréfien, (ainfi nommé du nom de fon augufte fondatrice, & deftiné à l'éducation littéraire de la jeune nobleffe,) il y eut trente penfionnaires attaqués de cette maladie, dont plufieurs furent dangereufement malades; un feul en mourut. En 1753, un feul varioleux dans le même collége; en 1757, deux; en 1759 & 1760, vingtcinq, dont la plupart furent en danger, mais tous s'en releverent; en 1761, deux malades; en 1763, un feul, & tous les trois guéris.

Ainfi donc le nombre total des jeu-

nes gens attaqués de la petite vérole dans le collége Théréſien, depuis 1749 juſqu'à 1763, a été de ſoixante-un malades, dont un ſeul eſt mort, & que je regrette encore, c'étoit mon fils.

On a compté dans l'Hôtel-Dieu de la ville de Vienne cinquante-neuf malades de la petite vérole en 1759; il n'en mourut que deux qui étoient deux pauvres rachitiques. En 1767 dans l'hôpital des orphelins, vingt-ſept eurent la petite vérole, & deux en moururent. Il y avoit eu dans le même hôpital en 1759 & 1760, dix-huit malades de la même maladie, dont une ſeule petite fille âgée de huit ans fut la victime & mourut au huit de ſa maladie par un accident preſque indépendant de la petite vérole; car cet enfant avoit depuis long-tems la levre ſupérieure gonflée & livide, & qui devint gangreneuſe; ce qui empêcha la petite malade de pouvoir prendre ni alimens, ni médicamens.

En 1759 dans la maiſon des pauvres (*Armenhaus*) ſituée dans le fauxbourg de Vienne, trente furent attaqués de la petite vérole, & tous les trente guéris. La même épidémie régnoit en même tems dans un autre hôpital ſitué dans le fauxbourg de Vienne ; & dans l'eſpace de quatre mois, il y eut cinquante - ſept malades, dont pluſieurs furent en grand péril, mais ils s'en tirerent tous.

Réſumons à préſent tous les calculs ci-deſſus, & addition faite, on trouvera que le nombre des malades de la petite vérole a été en tout de 355, & que de ce nombre il n'en eſt mort que ſept ; ce qui fait un ſur cinquante, ou à peu près : encore y en a-t-il trois ſur les ſept, dont la mort ne peut être attribuée uniquement à la petite vérole ; & ſi on les retranchoit de ce calcul, reſteroit quatre de morts ſur 355 malades, ce qui ne feroit plus qu'un ſur quatre-vingt-neuf ou envi-

ton; d'où il résulte qu'il n'y a pas toujours & dans tous les pays, une aussi énorme disproportion qu'on l'a prétendu entre la mortalité de la petite vérole naturelle & de l'artificielle; & puisque les médecins ont pu sauver ici un aussi grand nombre de leurs malades, il me paroît dur de donner une maladie qui n'est pas absolument sans danger, & de la donner surtout à quelqu'un qui ne l'auroit peut-être jamais eue sans cela, ou du moins qui ne l'auroit eue que dans un tems plus éloigné.

J'ai déjà fait remarquer ci-devant, (Aphor. 1382*) que la contagion varioleuse, quoique la même en soi, varioit néanmoins dans ses effets, suivant la diversité des saisons, des âges & des tempéramens, & que par conséquent le plus ou moins de danger de la petite vérole ne dépendoit pas seulement de la nature du miasme variolique, mais aussi de la disposition particulière du

* Art. 4 de ce Traité.

corps qui le reçoit. On a vu le pus ichoreux d'une petite vérole confluente, communiqué par l'infertion, produite une petite vérole bénigne, tandis que le pus d'une petite vérole bénigne appliqué de la même façon, a excité une petite vérole confluente & très-dangereufe. Ainfi donc quoiqu'on choififfe les corps les plus fains, & qu'on employe le pus le mieux conditionné, je ne crois cependant pas qu'il y ait quelqu'un d'affez clairvoyant, pour ofer prédire avec affurance quelle efpece de petite vérole en réfultera.

Une perfonne très-faine, bien portante & préparée d'avance, eft inoculée au printems avec une matiere bien choifie & de bonne qualité ; cependant il en réfulta une petite vérole confluente d'un mauvais caractere, & qui fut fuivie de furoncles très-incommodes : le célebre *Gaubius*, auteur de cette obfervation, eut befoin de toutes les reffources de l'art pour tirer le

malade d'affaire : fur quoi il fait obferver avec fa candeur ordinaire, que cet exemple doit apprendre à ne pas prononcer affirmativement que la petite vérole inoculée foit toujours exempte de la fiévre fecondaire, & qu'elle ne laiffe jamais de mauvaifes fuites.

Un jeune homme de douze ans, bien & dûment préparé, faigné une fois par précaution, eft inoculé aux deux bras en 1758, le 24 mars dans l'après-midi. Dès le 26 il reffentit des démangeaifons & des élancemens fous les aiffelles : il avoit le vifage pâle, l'une des plaies s'étoit déjà ouverte & avoit fourni beaucoup de pus, tandis que l'autre reftoit encore crue & feche. Le 27 le malade eut de la fiévre avec des bâillemens fréquens, la langue blanche, la tête pefante ; ce qui fut fuivi d'une hémorrhagie qui diminua la pefanteur de tête. La plaie du bras gauche avoit fourni tant de pus, que tout l'appareil en étoit trempé ; l'ulcere

étoit creux, & la plaie avoit un quart de pouce d'ouverture. Sur le soir du même jour 27, la fiévre augmenta avec le mal de tête. Le 28 l'urine étoit rouge, enflammée, le pouls précipité, le visage rouge & gonflé, les yeux larmoyans; le malade se plaignant toujours d'un sentiment de pesanteur sur le devant de la tête. L'ulcere du bras gauche continuoit de rendre beaucoup de pus, la plaie bâilloit de plus en plus, & l'on commença à appercevoir du gonflement à la partie supérieure du bras. Sur le soir du même jour 28, les paupieres se gonflerent, ainsi que les levres, tout le visage parut rouge & enflammé; il survint des nausées, & la fiévre ayant augmenté vers les onze heures ou minuit, le malade fut très-agité pendant toute la nuit, & il eut du délire par intervalle. La partie supérieure du bras gauche devint enflée à tel point, qu'elle excédoit d'un tiers son volume naturel; la plaie continuoit

continuoit de se dilater & de jeter beaucoup de pus, ses levres étoient rouges & douloureuses : cependant la plaie du bras droit, qui avoit été crue jusqu'alors, vint à durcir & à s'enflammer à cette époque ; & bientôt on vit une inflammation érysipélateuse s'étendre sur la partie supérieure des deux bras : la fiévre devint continue, & fut accompagnée de quelque délire ; il survint un vomissement pituiteux sur le midi. La plaie du bras droit rendit beaucoup de pus dès le soir même, & continua de se dilater. La nuit suivante le malade fut agité, il y eut peu de sommeil, & il parut une légere hémorrhagie : les mêmes symptômes persisterent le lendemain : l'ulcere du bras gauche avoit quatorze lignes de diametre, & excédoit de dix lignes la longueur de la plaie artificielle. Le 31 Mars, après une nuit passée sans repos & troublée par un léger délire, (symptôme familier chez ce

malade dans tout accès de fiévre otdinaire) les choses persisterent dans le même état qu'auparavant ; mais les yeux étoient enflammés, le nez & le visage parutent plus gonflés, & il arriva une hémorrhagie qui diminua le mal de tête : sur le soir il y eut une sueur abondante & universelle. La tumeur du bras gauche disparut, mais le pus continua de couler en si grande quantité, qu'on fut obligé de panser cette plaie trois fois par jour, tandis qu'un seul pansement suffisoit pour l'autre : nonobstant cette copieuse suppuration des plaies de l'insertion, il se fit une abondante éruption aux bras & aux jambes, mais heureusement il ne leva que peu de boutons au visage. L'ulcere du bras droit fut guéri le 19 Avril, & celui du bras gauche ne fut cicatrisé que le 7 Mai.

Un frere cadet de ce même malade a eu par l'insertion une petite vérole confluente, & trente jours après son

inoculation, il lui ſurvint ſous l'aiſſelle droite une tumeur qui vint à ſuppuration.

On peut, je crois, conclure avec aſſurance, d'après de pareilles obſervations, que l'inoculation ne donne pas toujours une petite vérole bénigne.

De quatorze enfans qui furent inoculés en Mars & Avril 1754, trois ou quatre d'entr'eux, malgré tous les ſoins & toutes les précautions poſſibles, furent ſurpris à la chûte des croutes, par une fiévre miliaire éryſipélateuſe, avec ardeur, rougeur, tumeur & démangeaiſon au viſage.

Le célebre *Kirchpatrich*, qui eſt un de ceux qui ont le mieux écrit ſur l'inoculation, & l'un des plus ſages partiſans de cette méthode, rapporte quatre obſervations rares & importantes, dont trois appartiennent à la petite vérole naturelle, & la quatrieme à l'inoculation. Il s'agit dans les deux premieres, de deux jeunes filles qui dans une petite

vérole naturelle & discrete, perdirent la faculté de se mouvoir & de parler, & ne la recouvrerent qu'insensiblement & après un long espace de tems. Il est question dans la troisiéme, d'un homme adulte, à qui le même accident arriva dans une petite vérole également discrete & bénigne; il ne recouvra l'usage de la parole & de ses membres qu'au bout de seize mois. La quatrieme observation analogue aux précédentes, est du fait de l'inoculation. Il s'agit d'un enfant de trois à quatre ans, qu'on inocula dans la convalescence d'une fiévre : cet enfant éprouva des convulsions violentes avant l'éruption, quoiqu'elle dût être peu abondante & parcourir tous ses périodes à la maniere accoutumée. Cependant ce petit infortuné perdit pour un tems l'usage de la parole & le mouvement des membres : la langue ne se délia qu'au bout de trois mois; mais la liberté des membres n'étoit pas en-

core pleinement rétablie au bout de cinq mois, puiſqu'il ne pouvoit encore marcher ſeul.

Je pourrois accumuler d'autres faits pour prouver que la petite vérole inoculée n'eſt pas toujours exempte de danger, ni dans ſon cours, ni dans ſes ſuites : mais ceux-ci doivent ſuffire, d'autant plus qu'ils nous ont été fournis par les partiſans de l'inoculation.

Eh quoi ! n'auroit-elle pas même des inconvéniens qui lui ſeroient propres ? Car enfin il n'eſt pas bien aſſuré qu'on ne riſque point de communiquer avec l'inſertion de la petite vérole, le germe d'une autre maladie. La plupart des inoculateurs affirment bien que cela ne peut être ; mais l'un d'entre eux pourtant s'éleve contre cette aſſertion, en diſant s'être aſſuré du contraire par une expérience non équivoque. Il recommande en conſéquence de choiſir avec ſoin la matiere qui doit ſervir à l'inoculation, & de ne la pren-

dre que ſur une perſonne qui n'ait pas d'autre maladie que la petite vérole ; *Acad. Roya. de Chir. T. II. pag.* 556 ; *Mem. de M. Guiot*, *Chirurgien de Geneve.*

Un des principaux argumens en faveur de l'inoculation, étoit qu'on pouvoit vivre par la ſuite exempt de crainte & d'inquiétude ſur la récidive. Mais malheureuſement (*plura dantur exempla quibus fides denegari non poteſt,*) il y a plus d'un exemple authentique du retour de la petite vérole naturelle après l'inſertion, ſoit qu'elle eût eu ſon effet ou non.

Le célebre *de Haën* offre des choſes curieuſes là-deſſus dans ſon ouvrage intitulé *Ratio medendi*, T. IX, p. 261. On y trouve, entr'autres, l'hiſtoire d'une petite vérole naturelle ſurvenue deux ans après la petite vérole inoculée : je tiens d'un illuſtre ambaſſadeur, les lettres originales concernant cette hiſtoire, enſemble le journal de l'une

& l'autre maladie, dreſſé par deux habiles médecins.

Il eſt vrai qu'on allegue auſſi des obſervations de gens dignes de foi, qui ſemblent prouver qu'on peut avoir deux fois la petite vérole naturelle (*a*). Mais il eſt plus conſtant encore que la récidive a eu lieu après l'inoculation: ſera-t-elle plus fréquente qu'après la petite vérole naturelle? Le tems ſeul pourra nous l'apprendre.

C'eſt après avoir bien peſé toutes ces conſidérations, que le célebre *Tralles* s'arrêta au moment d'inoculer ſa propre fille, & que toujours flottant entre l'eſpérance & la crainte, il n'oſa conſommer ſon ſacrifice. C'eſt dans cette même incertitude qu'il termine

(*a*) Ce qui ne détruit point la regle générale que *van Swieten* a établie dans l'Art. III, & dont il n'a pas prétendu garantir les exceptions; non plus que nous n'avons prétendu le faire en appliquant le même principe à l'inoculation.

son excellent traité sur cette matiere, en finissant par dire que l'inoculation présente deux faces différentes, suivant la maniere de la considérer; que tantôt elle vous attire par ses carresses, & tantôt vous repousse par ses rigueurs (*a*); & que le tems n'est point encore venu où l'on puisse se déclarer pour ou contre avec une pleine & entiere confiance.

Il y a quelques années que l'inoculation fut prônée en Hollande par des médecins de réputation, & qu'elle s'y répandit. Mais peu à peu l'enthousiasme diminua, au point qu'elle y est presque totalement oubliée aujourd'hui.

Tandis qu'on disputoit à Paris sur le fait de l'inoculation, & qu'on déli-

(*a*) C'est elle qui dans son triomphe à Marly, nous présente le côté le plus riant, & le plus triste au contraire, lorsque vaincue à Florence, elle précipite au tombeau l'Archiduc Albert, âgé de deux mois. Mais aussi pourquoi inoculer à deux mois, tandis que la prudence semble exiger qu'on ne le fasse jamais avant l'âge de cinq ans, à cause de la dentition.

béroit si on devoit l'admettre ou la rejeter, quelques Parisiens s'en vinrent à la Haye pour acheter la petite vérole d'un célebre inoculateur qui y résidoit : mais comme il n'y avoit alors aucune petite vérole naturelle dans la ville, le Magistrat craignant que cette pratique ne répandît la contagion, fit défendre par un décret public de pratiquer l'inoculation, ni dans la ville, ni dans la banlieue.

En effet, c'est à bon droit que les Magistrats chargés de veiller à la sûreté publique, interdisent l'inoculation dans les lieux & dans les saisons où la petite vérole naturelle ne regne pas; car on ne peut pas nier que la petite vérole inoculée ne soit contagieuse, puisque la matiere qu'elle fournit communique aussi certainement cette maladie, que le feroit la matiere prise d'une petite vérole naturelle, & puisque d'ailleurs il est prouvé que quelqu'un qui n'a point encore eu cette maladie,

riſque tout autant du voiſinage d'un inoculé que de tout autre varioleux. Ce ſont là des faits dont perſonne ne doute, & que les inoculateurs eux-mêmes ont avoués & confirmés par leurs propres obſervations : & ſur ce tout le monde doit prendre les précautions requiſes, pour ne pas ſemer ou contracter mal à propos la contagion.

Cependant je m'apperçois que l'on commence à négliger les ſages préceptes du célebre *Kirchpatrich ;* préceptes adoptés autrefois par les inoculateurs les plus prudens. Mais on les oublie aujourd'hui, à tel point que j'entends les nouveaux partiſans de l'inoculation la recommander en tout tems, à tout âge, en toutes ſaiſons, & même au milieu d'une épidémie de petite vérole naturelle. Je doute fort que de pareils conſeils puiſſent tourner à l'avantage du genre humain. Voici à ce ſujet, une obſervation bien effrayante qu'un célebre médecin de Leypſic a eu la can-

deur de nous communiquer. Il nous marquoit : » j'ai traité cette année » quatre malades de la petite vérole » artificielle, & douze de la petite vé- » role naturelle : j'en ai perdu un fur » les quatre inoculés, & pas un fur les » douze autres, quoique parmi ceux- » ci il y en eût quelques-uns que j'avois » refufé d'inoculer, parce qu'ils ne » m'avoient pas paru bien fains.

Il eft clair, d'après ce récit, que ces quatre inoculations ont été faites dans un tems d'épidémie varioleufe; ce que les premiers partifans de l'infertion défapprouvoient hautement, dans la crainte fans doute, que la contagion naturelle ne vînt à fe mêler avec l'artificielle, & n'en augmentât le danger(a).

(a) Mais fi d'un côté la fageffe & la vigilance des Magiftrats les portent à défendre la pratique de l'inoculation toutes les fois qu'il n'exiftera point d'épidémie varioleufe, & que de l'autre la prudence & la circonfpection des inoculateurs les empêchent de pratiquer cette opération dans un tems d'épidémie, que deviendra l'inoculation ?

Je viens d'exposer en peu de mots les raisons qui m'ont empêché jusqu'ici de conseiller l'inoculation à personne.

Fin des Commentaires sur la petite Vérole.

» Nous venons de voir *Swieten* peu » favorable à l'inoculation ; mais nous » allons l'entendre tout-à-l'heure plaider » contradictoirement la même cause. Il » paroît cepedant qu'il ne rapporte avec » tant de complaisance les succès de la » nouvelle méthode de traiter la petite » vérole artificielle, que pour engager à » en faire l'application au traitement de » la petite vérole naturelle. Quoi qu'il en » soit, en traduisant ce morceau, nous » compléterons le tableau de l'inocula» tion. Nous allons donc retourner la » médaille & en montrer le beau côté ; » d'après quoi le lecteur pourra juger de » notre impartialité, & se décider lui» même avec connoissance de cause. » *Suum cuique judicium esto.*

Extrait de la préface du cinquiéme vol. des commentaires de van Swieten.

Lorsque j'eus fini mon traité sur la petite vérole, je n'avois point encore entendu parler de l'inoculation pratiquée suivant la méthode suttonienne, méthode par laquelle on communique cette maladie, en introduisant à la pointe d'une lancette, une goutte de pus varioleux entre l'épiderme & la peau. On faisoit précéder quelques jours de préparation, ensuite on inoculoit, & le lendemain de l'inoculation, on donnoit un purgatif : on recommandoit l'abstinence aussi strictement que dans la primitive Eglise, & l'on interdisoit aussi le beurre & les œufs. On donnoit pour boisson l'eau pure ou émulsionnée, la limonade ou l'orangeade au gré des malades : on tenoit le ventre libre par l'usage des lavemens; & la purgation étoit répétée de tems en tems. Mais ce qu'il y a de plus digne de remarque, c'est qu'on tenoit les inoculés exposés au grand air presque tout le jour, & qu'on les faisoit

promener à pied ou en voiture, vêtus comme à l'ordinaire.

On leur faisoit prendre certaines poudres composées d'antimoine & de mercure, ou de quelqu'une de leurs préparations, que chaque médecin composoit à sa guise, & dont *Sutton* faisoit un secret : c'étoit même à ce prétendu secret qu'il attribuoit tous ses succès.

Comme l'inoculation commençoit à faire du bruit, je voulus moi-même suivre plusieurs inoculés pendant tout le cours de leur maladie, pour bien observer toutes choses. Je m'apperçus bientôt qu'on pourroit sans inconvénient se passer de préparation. En effet quelques médecins de Vienne ont inoculé des enfans six heures après leur naissance ; ils n'avoient certainement pas eu le tems de les préparer. En outre, plusieurs médecins célebres, & partisans de l'inoculation, pour l'avoir pratiquée avec succès, ont pensé de même sur la préparation, c'est-à-dire, qu'ils

ne l'ont pas regardée comme abſolument néceſſaire.

Mais une précaution bien importante eſt le choix des ſujets ; car on ne doit inoculer que des perſonnes ſaines.

L'abſtinence de la viande & des bouillons parut trop ſévere ; on eſſaya de la rompre, & l'on ne tarda pas à s'appercevoir que ce précepte pythagoricien n'étoit pas d'une abſolue néceſſité. Dans l'hôpital des orphelins on ne changea rien à la nourriture ordinaire : les inoculés continuerent de vivre avec les autres, & d'uſer des mêmes alimens, ſans aucun inconvénient ; du reſte, ils ſortoient pour prendre l'air pendant le jour, & ils couchoient la nuit dans des chambres bien élevées & bien aérées.

Nos médecins inoculateurs chercherent par la ſuite à s'aſſurer s'il étoit bien eſſentiellement beſoin de quelque médicament que ce fût après l'inſertion; car on ne pouvoit pas trop compter ſur ceux de *Sutton*, puiſqu'il en faiſoit un ſecret.

D'après ces essais dont je fus le témoin, je vis un grand nombre d'inoculés, qui s'en tirerent très-bien, sans avoir pris aucun médicament pendant tout le cours de la maladie, & sans avoir éprouvé aucun accident.

On les nourrissoit avec les bouillons & la chair de jeunes animaux, avec des légumes tendres & des fruits de la saison bien mûrs, avec du pain & des farineux; on n'interdisoit pas même l'usage des œufs.

Tous les inoculés étoient logés dans un des palais de l'Impératrice Reine: cette auguste Princesse fournissoit à tous leurs besoins, & leur faisoit faire à chacun un cadeau après leur inoculation. Ils se promenoient tous les jours, matin & soir dans le jardin pendant plusieurs heures, & ils ne rentroient que pour prendre leurs repas & pour se coucher.

Un médecin de la Cour fut chargé de ce département, & eut soin d'eux.

tous. Mais comme j'étois logé dans le voisinage, j'en ai suivi quinze d'entre eux pendant tout le cours de la maladie, depuis le moment de l'insertion, jusqu'à leur entiere guérison.

On notoit exactement tout ce qui paroissoit digne de remarque dans ces inoculations, & aussi-tôt on en faisoit part au public.

Mais comme la petite vérole inoculée n'est pas moins contagieuse que la petite vérole naturelle, la maladie se communiqua dans le voisinage : on transporta ceux qui en furent atteints avec les inoculés, & on les traita tous de la même façon & avec le même succès.

Quelques personnes en conclurent que si l'on traitoit la petite vérole naturelle comme on traite l'artificielle par la nouvelle méthode, en exposant les malades au grand air, en leur faisant peu ou point de remedes, & sans les astreindre à un régime bien sévere;

on en guériroit peut-être auſſi ſouvent & auſſi heureuſement de l'une que de l'autre. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que j'ai vu dans ce même tems au palais de l'inoculation une jeune fille attaquée naturellement d'une petite vérole très-confluente : on la tranſportoit tous les jours dans le même jardin où ſe promenoient les inoculés, & elle s'en eſt tirée très-heureuſement.

J'ai eſſayé par la ſuite le même traitement, & avec le même ſuccès, ſur pluſieurs malades de petites véroles naturelles, qui à la vérité étoient diſcretes, mais dont l'éruption étoit pourtant très-abondante. On étoit étonné qu'une auſſi grande maladie cédât à un traitement auſſi ſimple : mais ce vieux proverbe eſt connu de tout le monde : *Simplex veri ſigillum* : la ſimplicité eſt le ſceau de la vérité.

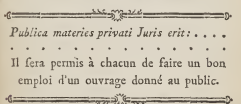
FIN.

MÉTHODE

DE TRAITER

LA PETITE VÉROLE

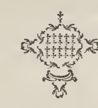
Traduite du latin de M. DE HAEN, *premier Professeur de Médecine pratique à Vienne en Autriche.*



Publica materies privati Juris erit: . . . .

. . . .

Il sera permis à chacun de faire un bon emploi d'un ouvrage donné au public.



A PARIS,

M. DCC. LXXVI.

AVANT-PROPOS
DU TRADUCTEUR,

Description très-succincte de la petite Vérole.

J'AI cru qu'il seroit utile, avant que d'expofer la méthode curative de M. de Haen, *de donner une defcription préliminaire de la maladie en queftion; ce qui va en même tems nous fournir l'occafion de faire une courte récapitulation du traité précédent.*

La petite vérole ou la variole, variolæ *des Latins* (a), *eft une éruption de petits* Définition de la petite vérole.

(a) Ou plutôt des Barbares Arabes qui l'ont probablement dérivée de *varius*, marqueté, bigarré, &c.

Il me femble que fi *Hippocrate*, *Celfe* ou *Galien* euffent connu cette maladie, ils ne l'auroient pas défignée par un barbarifme: d'où je conclus que c'eft un nouveau mot inventé par les Arabes, pour défigner un mal qui leur parut nouveau, & qu'ils ne trouvoient point décrit dans les anciens auteurs grecs ou latins.

boutons rouges dans leur principe, dispersés par toute la peau, qui grossissent peu à peu dans l'espace de quatre ou cinq jours, viennent ensuite à suppuration, se dessechent à la fin, forment des croûtes & tombent par écailles.

Ses tems ou périodes. *Cette éruption est précédée pour l'ordinaire,* L'invasion. *de douleur de tête, de mal au dos, aux reins, au creux de l'estomac; de nausées, de vomissemens, d'une fiévre plus ou moins forte, d'assoupissement chez les adultes, & de convulsions chez les enfans : tel est le premier période de la petite vérole; on le nomme* invasion: *M.* de Haen *l'appelle aussi, d'après* Boerhaave, *état de contagion.*

L'éruption. *Le deux, trois ou quatre de la fiévre, les boutons commencent à sortir premiérement au visage, & particuliérement aux environs de la bouche, ensuite au cou, à la poitrine, aux bras, aux mains,*

au dos, &c. *Ils apparoiſſent d'abord ſous la forme de petites taches lenticulaires élevées en pointe dans leur centre ; ils s'arrondiſſent en groſſiſſant, commencent à blanchir dans leur pointe, en conſervant un cercle rouge autour de leur baſe ; ce ſecond période eſt donc celui de l'éruption, pendant lequel il ſurvient aſſez ſouvent un mal de gorge cauſé par la pouſſe des boutons dans cette partie.*

Vers le huit de l'invaſion, les intervalles des boutons, qui conſervoient encore la couleur naturelle de la peau, commencent à rougir & à s'enflammer ; ce qu'on remarque ſurtout quand l'éruption eſt très-abondante ; & pour lors les paupieres deviennent emphipémateuſes, elles ſe gonflent prodigieuſement, ſe joignent enſemble, ſe collent quelquefois & tiennent tout-à-fait les yeux La ſuppuration.

fermés : enſuite le viſage, toute la tête, le cou & les mains s'enflent. A cette époque les boutons, qui auparavant étoient rouges & phlegmoneux, ſe changent en puſtules blanches, rondes, unies, perlées, groſſes comme de petits pois, & remplies de pus ; d'où ce troiſiéme état a pris le nom de période de la ſuppuration.

L'exſiccation. *Le onzieme jour la tumeur & le gonflement du viſage, de la tête & du cou ſe diſſipent pour ſe porter aux mains & aux pieds ; les puſtules des parties ſupérieures ſe crevent ou ſe deſſechent les premieres, & finiſſent par tomber en croûtes ou en écailles : deux jours après celles des mains & du reſte du corps en font de même : par conſéquent quatrieme & dernier période, celui de l'exſiccation. Le quinzieme jour, toutes les puſtules ont diſparu, mais elles laiſſent toujours après*

après elle des taches rouges, livides ou violettes qui ne s'en vont qu'au bout de quelques mois. Heureux encore quand elles ne laissent pas de cicatrices qui restent à perpétuité gravées sur le visage en dépit de la beauté.

On divise communément la petite vérole en discrete & en confluente. Dans la premiere espece les grains sont distincts & séparés, indè nomen. *Dans la seconde ils se joignent ensemble, se confondent & sont comme entassés les uns sur les autres; ce qui la fait nommer confluente, comme qui diroit mêlée & confuse. Mais quant aux symptômes particuliers qui les caractérisent l'une & l'autre, indépendamment de la différence de l'éruption, la petite vérole discrete est ordinairement accompagnée de constipation pendant tout le cours de la maladie: dans la confluente au*

Division de la petite vérole en discrete & en confluente.

contraire les enfans ont souvent la diarrhée, & les adultes ont un ptialisme qui commence le deux ou le trois de l'éruption. La salive est d'abord claire, fluide & aqueuse; mais vers le onze elle devient si épaisse & si visqueuse, que les malades ont bien de la peine à la cracher, si l'on n'a soin d'en provoquer la sécrétion par l'usage répété des gargarismes stimulans.

En simple & en compliquée; en bénigne & en maligne.

Mais la petite vérole, tant discrete que confluente, est simple ou compliquée, bénigne ou maligne : dans la premiere, la fiévre & les autres accidens cessent ou diminuent sensiblement après l'éruption, & ne reviennent point, ou ne reviennent que foiblement pendant la suppuration. Dans la seconde, les symptômes sont beaucoup plus nombreux; ils sont tous plus marqués, plus dangereux, durent plus long-tems, ne s'appaisent jamais

tout-à-fait après l'éruption, & augmentent dans le tems de la ſuppuration.

En outre, dans cette eſpece les boutons ont ſouvent un caractere particulier; par exemple, dans la confluente maligne, les puſtules ſont quelquefois groſſes, élevées, claires, tranſparentes & remplies d'une ſéroſité limpide au lieu de pus; ce qui lui a fait donner le nom de petite vérole criſtalline. D'autres fois les puſtules ſont applaties, flaſques, vides & ridées; on les appelle ſiliqueuſes. Si elles portent un petit point noir dans le centre, ou ſi elles ſont tout-à-fait livides & contiennent un ichor *ſanieux & ſanguinolent, ce ſont les petites véroles ſanguines de* Méad, *ou mieux ſanguines & gangreneuſes, & d'un ſeul mot,* hemato-gangreneuſes. *C'eſt à celles-là ſurtout que ſe joignent le crachement, le vomiſſement & le piſſement de ſang,*

Caractere des puſtules dans la confluente maligne.

les évacuations dyssentériques & sanguinolentes, les urines noirâtres, le délire & l'assoupissement comateux; tous symptomes qui sont le prélude de la catastrophe la plus funeste.





MÉTHODE

CURATIVE

DE M. DE HAEN.*

Dès les premiers indices de la contagion varioleuſe, c'eſt-à-dire, dès que la petite vérole s'annonce par les ſymptômes avant coureurs de l'éruption, je commence par établir le traitement antiphlogiſtique dans toute ſon étendue. Le ſang qu'on tire dans ce premier période paroît à peine inflammatoire ; cependant je fais répéter la ſaignée proportionnellement à la force de la fiévre & des autres accidens.

---

* *Antonii de Haen*, &c. *ratio medendi in Noſocomio practico*, Tom. I. part. 2. cap. 3. *de variolis.*

Je n'ai jamais donné l'émétique dans l'invasion de la petite vérole, & cela pour plus d'une raison. La premiere, parceque les nausées & les vomissemens qui accompagnent pour l'ordinaire ce premier période de la maladie, cessent d'eux-mêmes à l'approche de l'éruption, & ne cessent pas plutôt, soit qu'on ait émétisé le malade ou non : la seconde raison qui m'en empêche, c'est qu'on n'observe pas moins de fiévres varioleuses sans petite vérole, après avoir placé, ou non, l'émétique dès le commencement de la maladie. La troisiéme enfin, & qui me paroît péremptoire, c'est qu'il est constant que les petites véroles bénignes ne sont pas moins fréquentes chez les malades qui n'onr point été émétisés dans le commencement, que chez ceux qui l'ont été. Pourquoi donc fatiguer inutilement le malade, surtout lorsqu'il est probable que les secousses de l'émétique peuvent contribuer à la confluence des pustules

aux parties supérieures (a) ? Au reste, je ne fais en cela que me conformer à la doctrine de *Boerhaave*, qui a gardé le plus profond silence sur l'usage de l'émétique au commencement de la petite vérole.

Mais les secours indiqués & convenables dès-lors, sont tous les remedes antiphlogistiques, nîtreux & légerement laxatifs, les lavemens émolliens, les bains de pieds, les demi bains, & tout ce qui tend à tempérer & à charger de vapeurs aqueuses l'atmosphere du

(a) Ces raisons contre l'usage trop général & abusif de l'émétique au commencement de la petite vérole & de toutes les maladies aiguës & inflammatoires, avant que d'avoir désempli les vaisseaux sanguins & procuré de la détente, ces raisons, dis-je, me paroissent très-bien fondées : néanmoins il est des cas où la plénitude manifeste des premieres voies doit engager à placer l'émétique ; & quand on ne pourra le donner en toute sûreté, il faudra y suppléer par un purgatif, car il ne peut être que très-avantageux pour la suite de la maladie, d'avoir évacué de bonne heure la saburre des premieres voies.

malade, pour que toute la superficie de son corps puisse être ramollie & relâchée au point d'offrir le moins de résistance possible à l'éruption future des pustules varioleuses.

Après quoi, si l'éruption s'annonce bien & fort facilement, nous ordonnons la continuation des bains de pieds deux fois le jour, en faisant tremper les jambes dans l'eau jusqu'au dessus du genou. Au sortir du bain nous faisons appliquer des épispastiques à la plante des pieds, & nous en couvrons même quelquefois les pieds & les jambes (a).

(a) On trouve dans la Matiere médicale de *Boerhaave*, sous le titre d'épispastiques qui répondent à cette indication, les emplâtres de mélilot, de galbaum & de sagapenum qu'on étend sur de la peau pour appliquer sous la plante des pieds. Il décrit encore au même endroit, sect. 1399, N°. 4, une pâte épispastique plus forte & composée de vieux levain, de rhue, de graine de moutarde, de sel marin & de vinaigre. Mais la moutarde seule est l'épispastique qu'on a le plutôt sous la main. Ne pourroit-on pas même, pour éviter l'em-

On tient les malades hors du lit, pour prendre les bains de pieds, ce qui leur donne occasion de rester levés deux ou trois heures le matin & le soir; & pendant ce tems on fait leur lit, & on renouvelle l'air. Si dans le cours de la maladie on s'apperçoit que la mauvaise odeur & la malpropreté du linge soient capables d'incommoder les malades, ce qui arrive surtout aux enfans; nous permettons qu'on les change, en employant du linge bien sec & bien chaud, ou même qui ait déjà été porté par une personne saine.

Jusqu'à présent nous n'avons permis à nos malades d'autres boissons & d'autres remedes internes, que des tisanes adoucissantes & rafraîchissantes, du lait coupé, du petit-lait, *&c.* ce que

barras des emplâtres, se contenter d'ajouter de la moutarde dans l'eau qui sert aux bains de pieds des varioleux, comme on le fait pour les goutteux.

nous faisons continuer de même pendant toute la maladie. Mais dès le second jour de l'éruption, nous donnons le soir de bonne heure une once ou une once & demie de syrop de diacode, & dès le troisiéme jour on commence aussi par en donner une pareille dose le matin, & ce remede doit être répété plus ou moins fréquemment, suivant que le malade est plus ou moins tranquille. Pour nous, à l'exemple de *Sydenham*, nous donnons pareille dose de syrop de diacode trois ou quatre fois le jour dans les petites véroles orageuses & malignes, & deux fois seulement dans les bénignes; ce qui contribue à les rendre telles jusqu'à la fin : car l'expérience nous a appris que les petites véroles calmes & bénignes dans leur principe, deviennent quelquefois orageuses & malignes au moment qu'on s'y attend le moins, & par des causes qu'on ne sauroit prévoir : or l'usage des narco-

tiques prévient ordinairement cette funeste tournure.

Ainsi donc, soit que nos varioleux dorment naturellement, ou ne dorment pas, soit qu'ils paroissent peu ou point incommodés, nous continuons néanmoins de leur donner une dose de syrop de diacode deux fois dans les vingt-quatre heures (*a*) & même plus souvent, s'il en est besoin; car comme nous venons de le dire tout-à-l'heure, nous donnons toujours les narcotiques plus fréquemment dans les petites véroles difficiles & orageuses. Mais soit que nous nous servions du syrop de diacode ou du laudanum liquide de

(*a*) M. *de Haen* enchérit encore sur la pratique de *Sydenham* dans l'emploi des narcotiques. Pour nous, nous en sommes un peu moins prodigues en France. Seroit-ce encore la force du préjugé national contre ces remedes, qui nous retiendroit? Ou bien ne seroit-ce pas plutôt l'effet de l'observation qui rend les praticiens plus réservés sur l'usage des narcotiques dans certains climats que dans d'autres.

Sydenham, nous donnons toujours ces remedes seuls & à une dose fixe à chaque fois, parce que l'usage nous a appris que les narcotiques donnés dans les émulsions ou autres mixtures, de façon qu'on n'en prenne que de petites fractions par heures, ne produisoient point dans la petite vérole, les bons effets qu'ils ont coutume de produire quand on les donne comme nous le prescrivons ici.

Nous ordonnons tous les jours un lavement émollient, depuis le commencement de la maladie jusqu'à la fin; ce qui humecte & relâche le ventre, qui sans cela deviendroit trop resserré par l'usage fréquent des narcotiques.

Nous avons aussi l'attention pendant toute la maladie, de faire fomenter continuellement les yeux & le visage avec des éponges trempées dans un mélange d'eau & de lait dégourdi, ou dans une décoction astringente de

graine de fumac, coupée avec le lait; ce qui eft bon, furtout pour les yeux, & ce qui les préferve communément des accidens auxquels ils font expofés quand on néglige ces précautions.

Maintenant s'il arrive que l'éruption ne paroiffe pas faire les progrès défirés, il faudra examiner bien attentivement quelle en eft la caufe; car le mauvais fuccès de l'éruption peut dépendre ou de l'intenfité & de la violence du mal, ou de la proftration des forces du malade, on devra donc diriger le traitement fuivant l'indication. C'eft pourquoi fi la fiévre eft trop forte & le mal trop violent, avec des fignes manifeftes de pléthore, il faut faigner le malade, fans différer, & même répéter la faignée en cas de befoin. (Qu'il nous foit permis de remarquer ici en paffant, au fujet de la faignée, qu'elle eft un moyen de guérifon qui eft applicable dans tous les périodes de la petite

vérole, furtout quand la violence de la fiévre, l'embarras de la tête ou celui de la poitrine le requierent manifeftement.)

Mais fi au contraire l'éruption paroît interrompue par la proftration des forces, nous cherchons à les ranimer par l'ufage des cordiaux, & nous faifons appliquer des emplâtres véficatoires qui produifent des miracles en cette occafion. Si la petite vérole vient à rentrer tout-à-fait, & que cette répercuffion foit accompagnée de fymptômes allarmans & qui menacent d'une mort prochaine, les reffources de l'art paroiffent fort bornées en pareil cas(*a*): mais je puis dire, avec vérité, que ces funeftes cataftrophes atrivent fort rarement, en fuivant le plan du traitement que je trace ici.

(*a*) Cependant il s'en trouve quelquefois d'efficaces & de merveilleufes; nous les indiquerons dans l'addition ou fupplément que nous allons joindre à la fin de ce *profpectus*, & tiré du même auteur.

Pour ce qui est de la salivation dans les confluentes, quelquefois nous n'en voyons point du tout, & d'autres fois elle est très-abondante : l'été dernier la salivation a été fréquente & copieuse dans le genre mixte. Mais comme nous avons soin, pendant tout le cours de la maladie, d'inonder nos malades de boissons délayantes & adoucissantes, & de les tenir dans une atmosphere tempérée, cela fait que nous n'avons jamais besoin de secours particuliers pour modérer la salivation.

Parvenus au dix, onze & douze de la maladie, & dès que les pustules sont en maturité, nous recommandons de les ouvrir avec la pointe des ciseaux, en commençant par celles du visage, & continuant successivement partout le reste du corps, suivant le degré de maturité des pustules : on a soin de les éponger fréquemment avec de l'eau tiede & du lait, à mesure qu'on les ouvre. Mais il ne suffit pas de les percer

une seule fois ; car les pustules qu'on a ouvertes & bien détergées le matin, se trouvent remplies le soir de nouvelles matieres ; il faudra donc répéter la même opération le soir, & continuer les jours suivans, en revenant sur les mêmes pustules & les piquant jusqu'à cinq ou six fois : ce n'est en effet qu'en répétant cette opération, qu'on en retirera tout l'avantage possible, qui est de procurer par là une issue prompte & facile à la matiere purulente dont tout le panicule graisseux est inondé dans le dernier période des petites véroles confluentes.

Mais après l'exsiccation complette, si on a l'attention de faire saigner le malade une ou deux fois, on préviendra par là les dépôts inflammatoires qui n'arrivent que trop souvent sur les yeux ou sur quelques autres parties essentielles, ainsi que les clous, les furoncles qui levent fréquemment à l'habitude du corps dans la convalescence de la petite

vérole. Du reste, nous suivons l'usage reçu de purger à la fin de cette maladie, & nous faisons répéter la purgation, au moins trois ou quatre fois, à deux ou trois jours d'intervalle entre chaque médecine.

Fin de l'exposition de la Méthode de M. de HAEN.

» Cette méthode dérivée de *Sydenham*, & conforme à la doctrine de » *Boerhaave* dont M. *de Haen* fut un » des plus illustres disciples, est en » même tems le tableau précis, & » comme l'abrégé de toute la doctrine » de *Swieten*, dont il a été long-tems » le digne collegue & le meilleur ami.

» Il étoit donc bien naturel de joindre » ensemble ces deux traités, d'autant » mieux que ce dernier tient lieu d'un » procédé curatif qui manquoit dans le » précédent. M. *de Haen* annonçoit dès » 1760, cette pratique déjà confirmée

» par une expérience de plusieurs années » tant en Hollande qu'à Vienne en Au- » triche. Il a eu plus d'une fois occasion » depuis ce tems-là, d'en rappeler les » succès dans les volumes suivans de » son excellent ouvrage intitulé *Ratio » medendi*, &c. ainsi que dans ses écrits » contre l'inoculation.

» Il vient finalement d'y mettre le » dernier sceau par un traité particulier » sur la petite vérole, inséré dans son » dernier ouvrage qui a pour titre *tomus » secundus Rationis medendi continuata*, » &c. c'est-à-dire, tome second de la » continuation de la Méthode curative » raisonnée, *&c.* imprimé à Vienne sur » la fin de l'année derniere ; c'est là » que M. *de Haen* s'occupe à démontrer » l'analogie qu'il y a entre sa méthode » & celle des inoculateurs : il fait voir » en effet que la base de l'une & de » l'autre porte également sur l'usage de » l'air & du régime frais, & sur les » remedes antiphlogistiques. Il pense

» donc que plus on se rapprochera dans » le traitement de la petite vérole natu- » relle, de la méthode actuelle des ino- » culateurs, plus on aura de succès. De » sorte que l'on peut dire aujourd'hui » que le plus ferme & le plus constant » adversaire de l'inoculation, sera pour- » tant celui qui en aura tiré le meilleur » parti pour le bien de l'humanité, en » confirmant par l'histoire même de » l'inoculation, le meilleur traitement » possible de la petite vérole naturelle, » annoncé dès long-tems par *Sydenham* » & par *Boerhaave*.

» Nous ne tirerons de ce dernier ou- » vrage de M. *de Haen* que quelques » passages propres à éclaircir, à étendre » & à confirmer de plus en plus la mé- » thode ci-dessus; méthode que cet » illustre praticien nous annonce avoir » suivie constamment depuis quarante » ans, & avec tout le succès possible.

Extrait du dernier Ouvrage de M. de HAEN *sur la petite Vérole.* (a)

Quand une perfonne qui a lieu de craindre la petite vérole, a été expofée à la contagion, & qu'on peut déjà foupçonner qu'elle en eft atteinte, il faut lui confeiller de fe faire faigner & purger plutôt que plus tard, de fe mettre au régime, de boire de la tifane, d'avoir bien foin de faire renouveler l'air de fon appartement, d'y recevoir fes amis, ou d'aller fe promener fi le tems le permet, obfervant toutefois de ne fe fatiguer en aucun genre d'exercice & de fe coucher de bonne heure. Au bout de quelques jours la fécurité fuccédera à la crainte, ou bien un commencement d'éruption diffipera toute incertitude.

Mais fi les laffitudes & les maux de reins, la douleur de tête, le friffon &

(a) *De variolis tomus fecundus Rationis medendi cont. &c. Viennæ Auftriæ*, 1774.

la chaleur qui se succedent, les nausées & le vomissement annoncent évidemment la présence & l'action de la contagion varioleuse sur le corps humain, pour lors il faut s'attendre à voir paroître la petite vérole dans l'espace de deux, trois ou quatre jours, comme il arrive le plus ordinairement d'après de pareils symptômes; sinon la fiévre ira son train sous le type de fiévre continue qui se terminera par les crises communes aux autres fiévres, ou par le ptialisme, & c'est ce qu'on nomme fiévre varioleuse sans petite vérole.

Quoi qu'il en soit, il faut toujours dans ce premier état débuter par la saignée, & la répéter proportionnellement à la quantité, à l'orgasme & à la suppression du sang (*a*).

(*a*) M. *de Haen* entend-il ici par suppression de sang, *sanguinis suppressione*, la suppression antérieure de quelque évacuation périodique? C'est ce que je ne crois pas. Il y a toute appa-

On fera prendre chaque jour un lavement avec une décoction de plantes émollientes, rendue laxative & rafraîchissante par l'addition du miel & du nître. On prescrira pour boisson ordinaire, une tisane de chiendent & d'orge mondé, sur laquelle on ajoutera du nître & du rob de sureau ou de groseilles. Le malade se tiendra hors du lit la plus grande partie du jour, & mettra les jambes dans l'eau chaude pendant une heure matin & soir. Au sortir du bain on appliquera sous la plante des pieds un emplâtre de mélilot pour les personnes délicates; & un

rence qu'il entend plutôt par là ce que les Grecs désignoient par le mot Αἱμοστασία, hæmostasie ou stagnation de sang, occasionnée par la plénitude excessive des vaisseaux, & accompagnée de l'accablement des forces; ce que les Latins ont nommé *plethora ad vires*, pléthore oppressive. Un homme extrêmement pléthorique est pesant, lourd, stupide, engourdi; il peut à peine se mouvoir: une ou deux saignées le dégagent, & lui rendent la liberté du corps & de l'esprit.

épiſpaſtique plus fort pour celles qui ſont moins ſenſibles à la douleur. Quant au régime, on ne permettra que les nourritures légeres & aceſcentes, comme le laitage, les légumes tendres, les fruits de la ſaiſon à leur point de maturité; & dans les pays où l'on eſt dans l'uſage des bouillons à la viande, on recommandera d'y ajouter à chaque fois un peu de crême de tartre ou de jus de citron; du reſte, on aura ſoin de bien aérer la chambre du malade, & d'y entretenir une température moyenne entre le dixieme & le quinzieme degré du thermomètre de M. de *Réaumur*.

Dans le ſecond période, qui eſt celui de l'éruption, M. *de Haen* fait continuer le même régime & les mêmes boiſſons, les tiſanes nitrées, le petit-lait ou le lait coupé; il fait continuer auſſi les bains de pieds & des mains, & l'application des épiſpaſtiques aux pieds; il inſiſte encore plus fortement

sur la nécessité de renouveler & rafraîchir l'air des appartemens, & même d'exposer les malades à l'air libre, comme on le fait dans l'inoculation. Il n'oublie pas non plus le soin qu'on doit avoir des yeux pendant tout le cours de la maladie, & recommande de les étuver vingt ou trente fois le jour avec un mélange d'eau & de lait dégourdi.

C'est à cette epoque que M. *de Haen* commence à donner les narcotiques. Si jamais, dit-il, ces remedes ont mérité d'être recommandés dans le traitement des maladies, c'est surtout dans la petite vérole. Je les ai constamment prescrits deux fois le jour, depuis le commencement de l'éruption jusqu'à la fin de l'exsiccation, la maladie fût-elle grave ou légere ; car l'expérience m'a appris que si on négligeoit de les donner dans les petites véroles, même les plus bénignes, il survenoit assez fréquemment dans le cours de la maladie

ladie, des ſymptômes orageux; ce qui arrivoit beaucoup plus rarement quand on avoit commencé à donner les narcotiques dès les premiers jours de l'éruption. Souvent la petite vérole ſort difficilement ; donnez pour lors une once ou deux de ſyrop de diacode, ſeize ou vingt-quatre gouttes de laudanum liquide de *Sydenham*, ou ce qui revient au même, un grain d'opium en ſubſtance, & vous verrez bientôt l'éruption faire les progrès déſirés.

Quelquefois auſſi à ce même période, ou dans le ſuivant, la petite vérole rentre & diſparoît. Une doſe de narcotiques répétée trois ou quatre fois dans les vingt-quatre heures, la fait ſouvent reparoître.

Quant à la ſaignée, malgré les préjugés reçus, elle peut devenir néceſſaire dans tous les périodes de la petite vérole, & tout médecin ferme & inſtruit, ne doit point héſiter à

la conſeiller, quand l'indication s'en préſente. Si des raiſons particulieres s'y oppoſoient abſolument, il faudroit y ſuppléer par l'application des ventouſes ſcarifiées, comme a fait *Baglivi.*

Pour ce qui eſt de l'application des véſicatoires, voici les cas principaux où ils ſont bien indiqués dans la petite vérole; 1°. dans l'état d'une éruption lente & difficile avec ſtupeur, accablement & proſtration des forces; 2°. quand les puſtules, après l'éruption, ne ſe rempliſſent point, ou qu'elles viennent à s'applatir ou à s'affaiſſer avant de s'ouvrir; 3°. quand la ſalivation vient à ceſſer ſans être remplacée par l'enflure des mains & des pieds, & que le malade éprouve en conſéquence beaucoup de douleur & de malaiſe; 4°. dans le cas d'un violent mal de tête accompagné d'un commencement de délire avec accablement & foibleſſe.

Troisieme état de la petite vérole, ou état de suppuration. C'est à ce période surtout que la salivation s'établit dans la plupart des confluentes, souvent aussi dans les cohérentes, & quelquefois même dans les discretes : la quantité de ce flux de bouche varie beaucoup suivant les différens malades : les uns n'en rendent que trois ou quatre onces, d'autres une demi-livre, & d'autres une livre ou plus dans les vingt-quatre heures. Quelquefois la salivation vient à s'arrêter tout à coup, & cette suppression occasionne bientôt une angoisse suffocante, l'enflure du cou, l'eschinancie, la péripneumonie, la phrénésie, le diabete ou flux d'urine excessif, une diarrhée colliquative accompagnée du ténesme & de la phlogose des intestins ; le malade est pour lors dans le plus grand danger. Mais souvent l'exposition à l'air libre & des doses répétées de syrop de diacode ont calmé l'orage ; néanmoins dans ce péril

extrême on a encore recours à d'autres moyens ; on applique autour du cou un cataplaſme émollient ; on fait gargariſer le malade, & on lui injecte fréquemment dans la gorge un mélange composé de lait coupé & de ſyrop de mûres ; on applique des véſicatoires à différentes parties du corps ; on ſaigne & l'on reſaigne hardiment du bras ou du pied, & même il faut commencer par là quand les ſymptômes ſont très-urgens, & n'appliquer les véſicatoires & les autres ſecours qu'après la ſaignée.

Mais ce ne ſont pas encore là tous les accidens dont le troiſiéme état de la petite vérole eſt ſuſceptible ; car en outre il peut arriver dans les diſcretes comme dans les confluentes, ſoit que la ſalivation ſoit ſupprimée ou non, ſoit que les puſtules s'affaiſſent ou reſtent pleines ; il peut, dis-je, ſurvenir à l'improviſte des ſymptômes d'inflammation, de ſuppuration ou de ſpaſme

dans la tête, dans la poitrine & dans le bas-ventre. De pareils accidens ſont bientôt ſuivis de la mort au période de la ſuppuration, ſi on n'y remédie promptement, & d'abord par la ſaignée & l'application des véſicatoires, après quoi les bains & les parégoriques achevent de procurer la détente & de faciliter le dégorgement des viſceres, en procurant le retour & l'affluence de la matiere purulente à la ſuperficie du corps. Tous ces ſecours appliqués promptement produiſent ſouvent des miracles, ſurtout quand on a l'attention de faire reſpirer au malade un air pur & tempéré, ou mieux encore quand on a le courage de l'expoſer tout-à-fait au grand air.

Parvenu au quatrieme & dernier période de la maladie, c'eſt-à-dire, au tems de l'exſiccation, le malade eſt ſans doute échappé au plus grand nombre des accidens: cependant il n'eſt

pas toujours en auſſi grande ſécurité, qu'il ne puiſſe encore éprouver quelques cataſtrophes ſemblables aux précédentes, & cauſées de même par le reflux de l'humeur purulente; ce qu'on a lieu de craindre, ſurtout ſi l'on ne voit point ſuccéder immédiatement à la fin de la ſalivation, un gonflement ſenſible dans le tiſſu cellulaire des mains & des pieds, ou ſi cette enflure ne fait que paroître & diſparoître preſqu'auſſi-tôt; auquel cas la vie du malade périclite encore, & par des accidens analogues à ceux que nous venons de décrire : on y remédie auſſi par des moyens analogues, ſavoir, l'expoſition du malade à l'air libre, la ſaignée, les véſicatoires, les tiſanes aigrelettes & acidulées avec l'eſprit de vitriol, les lavemens & la purgation. Celle-ci ſurtout devient toujours néceſſaire & indiſpenſable à la fin de l'exſiccation de la petite vérole, & il eſt toujours utile de purger trois

ou quatre fois dans la convalescence.

Malgré cela, je crois que la saignée n'est pas moins nécessaire après la petite vérole, pour achever de purifier le sang d'un reste de levain varioleux, & pour détruire tout-à-fait la disposition phlogistique & inflammatoire qu'il a contractée dans cette maladie. Je me rappelle à ce sujet que lors de mon sejour à la Haye, nous délibérâmes dans une assemblée du Collége des médecins de cette ville, qu'il seroit à propos de faire saigner généralement tous les malades après l'exsiccation de la petite vérole, parce que nous avions constamment observé que toutes les fois qu'on avoit été obligé de faire saigner dans les convalescences pour des causes accidentelles, on avoit toujours tiré du sang coëneux & inflammatoire. Nous délibérâmes donc de conseiller la saignée à tous nos malades après l'exsiccation, & même de la faire réitérer si le sang tiré la premiere fois

ſe trouvoit recouvert d'une coënne fort épaiſſe. Je ne puis aſſez exprimer combien j'ai eu lieu de me louer de cette pratique ; & j'atteſte avec ſerment que je n'ai plus vu d'accidens ſurvenir après la petite vérole, plus de ces clous pour l'ordinaire ſi fréquens & ſi incommodes, plus d'accidens fâcheux ſur les yeux ni ſur les articulations, plus de fiévres lentes, plus de toux, *&c.*, *&c.*

» M. *de Haen* termine ſon ouvrage par » quelques réflexions ſur les cas particu» liers qui paroîtroient exiger un traite» tement oppoſé à celui qu'il vient de » décrire : ce ſont les petites véroles » eſſentiellement malignes, accompa» gnées de la proſtration réelle des forces » du malade & d'une foibleſſe marquée » dans le pouls. L'auteur expoſe ſur cet » objet la doctrine de *Boerhaave* & de » *Swieten*, telle que nous l'avons rap» portée en tems & lieu ; il convient » avec eux que cette eſpece de petite

» vérole exige plutôt une méthode exci-
» tante & fortifiante qu'évacuative ou
» débilitante : mais il soutient aussi que
» ces cas sont fort rares. En outre il exa-
» mine au flambeau du raisonnement
» & de l'observation, si la prostration
» des forces doit toujours contre-indi-
» quer la saignée dans les maladies ai-
» guës & inflammatoires, telles que
» les fiévres malignes, pestilentielles &
» varioleuses. Après avoir discuté cette
» matiere en médecin dogmatique & en
» praticien consommé, c'est-à-dire, en
» suivant le fil hyppocratique, M. *de*
» *Haen* conclud qu'il y a quelquefois
» dans les maladies aiguës une foiblesse
» réelle qui contre-indique absolument
» la saignée ; mais que le plus souvent
» la prostration des forces n'est qu'ap-
» parente, & qu'elle provient moins de
» leur déperdition que de leur accable-
» ment, captivité ou suppression, de
» façon qu'en soulevant par la saignée le
» fardeau qui les opprime, on les voit

» renaître sur le champ par la liberté
» que l'on procure au mouvement des
» solides & des liquides.

FIN.

TABLE RAISONNÉE

Des Articles contenus en cet Ouvrage, & des principales matieres comprises dans chaque Article.

ART. XVIII. Second état de la petite vérole ; — Période de l'éruption ; — Sa marche : — Son caractere ; — Les symptômes qui l'accompagnent & qui la suivent ; — Division de la maladie en trois tems ou périodes ; — Calme ordinaire après l'éruption, surtout chez les personnes qui ne s'affectent pas trop de cette maladie ; — Attentions que doivent avoir les médecins pour les personnes du sexe attaquées de la petite vérole ; — Observation à ce sujet, & qui prouve combien la sécurité du malade fait pour le succès du traitement ; — Suite de l'histoire de l'éruption ; — Epoque du passage de l'inflammation des pustules à leur suppuration, retour de la fiévre & autres accidens ; — Soin particulier des yeux ; — Symptômes dépendans de l'éruption varioleuse sur les parties intérieures ; — Histoire du délire dans la petite vérole ; — Sa curation par le traitement antiphlogistique, confirmée par les succès ; — Utilité des ventouses scarifiées ; observations de *Baglivi* en preuve ; — Accidens propres à ce période dans les petites véroles confluentes ; — La salivation, la diarrhée, les hémorrhagies ; — Utilité de la salivation dans les confluen-

par l'application locale de quelques emplâtres émolliens, tels que celui de mélilot; — Par la piqûre ou l'ouverture des pustules; — Soin particulier de la salivation à cette derniere époque; — Deuxieme indication, purger le sang & les humeurs de la matiere purulente qui a été résorbée, & qui cause & entretient la fiévre secondaire; — Les cordiaux & les sudorifiques sont encore contre-indiqués ici contre l'autorité même de *Sydenham*; — Cette dépuration doit plutôt se faire par la salivation ou par quelqu'autre évacuation capable d'y suppléer, telle qu'une abondante suppuration établie au dehors par les emplâtres véficatoires; telle encore que la purgation répétée; — Usage des purgatifs dans la fiévre secondaire, renouvelé par le docteur *Freind*, confirmé par *Méad*, & fort recommandé par *Swieten*; — Usage des diurétiques les plus tempérés, salutaires à cette époque; — Troisieme indication, prévenir & corriger la putréfaction des humeurs; — Du régime & de l'air frais; — De la propreté des malades; — Avis de *Swieten* sur le changement de linge dans la petite vérole; — Usage des acides dans la fiévre

Fin de la Table.

ERRATA.

PAGE 33, *Ligne* 17, pût se terminer, *lisez* se terminât.

— 58, *Ligne* 6, des exceptions, *lisez* une exception.

— 85, *Ligne* 11, solemne, *lisez* solemnel.

— 95, *Ligne* 15, quelques jours, *lisez* quelque jour.

— 96, *Ligne* 3, le même succès, *lisez* les mêmes succès.

— 105, *Ligne* 22, des petits enfans, *lisez* des enfans.

— 106, *Ligne* 20, je fus, *lisez* je vais.

— 119, *Ligne* 10, n'y ayant point, *lisez* n'y ayant point le plus souvent.

— 124, *Ligne* 15, mûrissent, *liz.* mûrissoient

— 128, *Ligne* 7, beaucoup, *lisez* bien.

— 135, *Ligne* 2, de la maladie, *lisez* de la petite vérole.

— 138, *Ligne* 12, cet accident *lisez*, la diarrhée.

— 143, *Ligne* 11, la petite vérole parut, *lisez* l'éruption avoit paru.

— 168, *Ligne* 17, *ajoutez* que.

— 188, *Ligne* 10, sur le mauvais succès, *lisez* sur les mauvais succès.

age 191, *Ligne* 14, entourent, *lisez* entoure.

— 202, *N. (a)*, *ligne* 21, ce sont des émanations varioleuses, *lisez* ce sont ces émanations insensibles.

— 204, *Ligne* 11, les accidens, *lisez* les symptômes.

— 242, *N. (a)*, *ligne* 5, en le continuent, *lisez* en le continuant.

— 246, *Ligne* 24, tous aussi bien, *lisez* tout aussi bien.

— 249, *Ligne* 15, avec la maturation des pustules, *lisez* avec la suppuration.

— 250, *Ligne* 20, Mouro, *lisez* Monro.

— 289, *Ligne* 6, aux extrémités, *ajoutez* inférieures.

— 293, *Ligne* 15, inoculations, *lisez* infections.

— 325, *Ligne* 8, de pus varioleux, *lisez* de matiere variolique.

— 333, *N. (a)*. Des barbares Arabes, *lisez* des A rabes.



